

LECTEURS  
ANONYMES



Un scénario de **Thierry de Peretti & Jeanne Aptekman**

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -  
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout  
ou partie d'un scénario.

Enquête sur un scandale d'État  
(les années 10)

*Version du 15 Septembre 2019*

Scénario de Thierry de Peretti et Jeanne Aptekman



## 1. Espagne / Costa del Sol - Marbella

2012

### Une luxueuse villa quelque part sur la côte

*Une chambre à l'étage*

Plein jour.

Hubert seul dans la villa déserte, spectrale.

En train de jouer à la PS4... Fifa... à la PlayStation...

Un sms entrant : *Tiens-toi prêt Canard, ça arrive.*

Soudain, venant de l'extérieur, des bruits sourds et lointains de moteurs sur l'eau ...

Hubert met sur pause ... Passe sur la grand balcon... Au loin, dans les volutes de chaleur, deux grosses gommess au large qui tracent imperceptiblement dans sa direction... Se rapprochent... Elles sont énormes... À son bord des équipages de trafiquants cagoulés, masqués... Flippant.

Arrivées presque au niveau de la villa, elles virent sur la gauche...

Hubert repasse dans la chambre, enfile une chemise et descend à l'étage....

On le voit qui traverse la pelouse... Aller jusqu'à la rambarde jeter un œil, puis revenir (*\*étape nécessaire ?*)

Il passe dans la cour, ouvre le garage... Et sort...

Il emprunte le petit chemin qui mène à la plage...

Hubert s'avance sur le sable, dans la profondeur, on voit que le déchargement a commencé.

Les gommes sont montées jusque sur le sable et quelques gros 4X4 et camionnettes sont venus se coller en arrière, roues dans l'eau.

Des hommes - petite escouade, mélange de trafiquants et de policiers, espagnols, marocains et français, armés lourdement – font la chaîne et effectuent le *transvasage* des valises marocaines à la hâte. Tension forte et palpable. Tout le monde est sur ses gardes. Gestes précis, militaires.

Un carton s'affiche à même l'image : M A R B E L L A

Hubert vérifie que tout se passe bien. Il est inquiet. Il sait que les choses peuvent mal tourner à ce stade.

Il n'est pas à sa place ici.

Quelques murmures en arabe et en français.

Bientôt, les premiers 4X4 remplis filent dans la poussière... Ils remontent emprunter le petit chemin qui dessert les villas.

Hubert reste encore un peu... Puis remonte aussi... Il lui faut aller voir comment ça se passe là-haut.

### **B. Garage + intérieur villa**

Les véhicules qui ont fait le tour sont passés dans la cour de la villa pour déposer la marchandise dans le garage. Des hommes déjà déchargent les ballots et remplissent le garage attendant... C'est très physique.

Hubert revenu, vérifie scrupuleusement ce qui se passe.

**Certains des « manutentionnaires », sont des flics en civil. Ça se voit.**

**Certains connaissent Hubert, savent qui il est. On le sent à la façon dont ils évitent son regard.**

**Malaise.**

**Le salon, les chambres, les couloirs... Tout est stocké ici, avant que d'éventuels clients viennent chercher leur commandes... Il n'y aura bientôt plus un centimètre carré de libre...**

**Soudain, au moment de ressortir et quitter les lieux, une des camionnettes entreprend de passer par le même porche, mais délestée de son poids désormais, elle n'est plus affaissée et les quelques centimètres ainsi repris en hauteur, l'empêche de ressortir : Elle ne passe plus !**

**Immédiatement, la consigne est donnée de dégonfler les pneus... Mais la camionnette ne passe toujours pas, elle est trop remontée sans rien à bord...**

**Tout le monde se retrouve con.  
Absurde situation.**

**HUBERT *ferme*  
Il faut re remplir avec la came... Allez !**

**Tout le monde le regarde, éberlué.**

**HUBERT *s'énerve*  
Il faut la re remplir, la faire sortir et tout refaire passer à la main.  
Comprende ?!**

**On échange quelques mots en espagnol et en français : *Le type a raison, c'est la seule solution pour décoincer le véhicule !***

**Il faut aller vite, car les voilà tous à découvert une fois de plus...**

**Tout le monde s'y met...**

**Hubert est consterné par l'amateurisme absurde de la situation, mais... Le voilà obligé de mettre lui aussi la main à la patte... *Merde !***

*Fondu au noir*

**2. *Générique Camion 40 tonnes / Séquence muette : mélange found footage + animation + plans tournés / Musique***

## Marseille

### 3. Marseille, quartiers Nord -

**Octobre 2015**

*Soir.*

Été indien tardif, les soirées sont douces. Le soleil n'est pas couché.

Un petit terrain de jeux pour les enfants à gauche...

Un point de vente sous un arbre un peu plus loin sur la droite, tenus par deux jeunes masqués.

D'autres jeunes discutent ici ou là.

Soudain, deux grosses Audi noires s'engagent par la gauche dans l'allée et sillonnent jusqu'au point de vente...

De la première sortent 4 hommes, cagoulés, kalachnikovs en main.

Ils ouvrent le feu et prennent position.

Un des jeunes masqués est abattu à bout portant sur le lieu du point de vente.

La deuxième voiture fait une marche arrière à toute blinde, fait un brusque demi-tour au frein à main.

À nouveau des hommes en armes en descendent.

Le reste des jeunes détale.

Les hommes arpentent la rue. Ils en ont pris possession.

Quelques personnes sont sortis à la fenêtre de la tour surplombant la place...

Quelques cris et appels déjà résonnent plus bas dans le quartier.

## M A R S E I L L E

### 4. Ailleurs dans Marseille – Centre-ville - Hôtel Intercontinental

Des berlines noires stationnent devant l'entrée. Des chauffeurs fument dehors.

Un colloque d'importance a lieu. À l'entrée de l'hôtel, on montre des passes, des badges, etc.

Sur la grande terrasse avec vue sur Notre Dame de la Garde, des types, flics, qui participent au colloque... Certains fument aussi... On dirait qu'ils guettent ou montent la garde...

À l'intérieur, assis dans un petit salon jouxtant une grande salle de réunion entrouverte où a lieu le colloque...

JACQUES BILLARD, « JACKY », 50 ans, costume sombre de bonne facture - de dos discute avec quelques émissaires. Il est l'homme fort des stups en France.

Conciliabule serré, impression de pouvoir, de quasi clandestinité.

Dans la grande salle, la réunion a déjà commencé. C'est filmé. Presse.

Quelqu'un vient prévenir le petit groupe assis de la fusillade ce matin dans une cité des quartiers Nord. On leur demande s'ils veulent profiter de l'équipe télé qui est là pour aller faire un saut sur place après le colloque. Jacques pense que c'est une bonne idée.

Un instant plus tard, on lui fait signe : C'est à lui, c'est le temps de son intervention. Son téléphone sonne à ce moment-là... Il regarde d'où vient l'appel... Décroche : *Je ne peux pas te parler. Laisse-moi te rappeler...*

Il rentre dans la salle... Charme immédiat, sourire, humilité.

On assiste à tout son discours d'un peu loin...

JACQUES *sans notes*

Bon, je ne vais pas ici refaire l'historique de la coopération entre nos différents services, des récents faits d'armes de nos collaborations respectives, ni même des bénéfices que nous avons pu les uns et les autres en quelques années en retirer. Mais comme nous saluons aujourd'hui à nos côtés la présence de nouveaux homologues, et de quelques éminents émissaires venus de Malte et de Tunisie, je dirais tout de même deux mots. On le voit tous, les trafiquants passent les frontières, et si on veut pouvoir en stopper un certain nombre, on est obligés de travailler tous ensemble. Ça, bien évidemment c'est la base. L'ADN de toute politique anti stup ambitieuse, je dirais. On sait très bien que ce qui se passe en Espagne en ce moment ne peut pas se comprendre indépendamment de ce qui se passe ici ou en région parisienne, ou (*s'adressant directement à l'un des types assis autour de la table*) dans les montagnes du Rif, chez vous Khaled. On sait très bien aussi que si on empêche les trafiquants de passer une frontière, ils en trouveront une autre et une autre et une autre. Alors on les laisse passer les frontières. On les laisse passer et on les suit. Depuis quelques années on investit moins qu'avant nos forces sur les saisies sèches et je ne crois pas que qui ce soit ait eu à se plaindre. En gros, si je parle de la France seulement, soit on continuait à regarder 450 tonnes de shit chaque année en faisant des saisies de temps en temps et fortuitement, je pense ici à nos besogneux camarades des douanes, soit on essayait de prendre les choses autrement... Et c'est ce que nous avons fait.

Approbation.

JACQUES *suite*

... Sans avoir réussi à rallier à notre doctrine absolument tout le monde, je peux dire, je n'en tire aucune gloire particulière d'ailleurs, que la stratégie des livraisons surveillées, les opérations Ithaque, commence à porter ses fruits. Alors on continue - bien sûr on est loin d'avoir gagné la guerre – mais on affine les méthodes, on *suit* la drogue. On ne se contente plus de faire du chiffre pour faire plaisir à untel ou untel, on cartographie, on documente, on *explore* des voies qui vont nous emmener à terme à assécher les filières. Et au bout du compte et c'est là que nous en sommes rendus ces derniers temps, ces nouvelles routes, et bien, non seulement nous commençons à les connaître sur le bout des doigts, mais aussi à savoir les faire bifurquer à notre avantage... Si cette question des routes, du sabotage ou de la destruction de ces routes, est à ce point capitale à nos yeux, c'est que nous avons bien vu que pour faire tomber des réseaux, si on saisit *juste* la drogue, quel que soit le tonnage, on le sait, dès le lendemain la même quantité est envoyée, par les mêmes réseaux, les mêmes personnes. Mais en revanche si on gêne l'infrastructure, là on leur pose problème.

*Un peu plus tard*

Son intervention passée, Jacques fume sur un balcon de l'hôtel, il est au téléphone, isolé. Il fait signe à quelqu'un à l'intérieur. Le type s'approche.

JACQUES *au type, tout en gardant la conversation*

Je dois remonter à Paris en urgence, je ne vais pas pouvoir aller dans les quartiers.

Paris

6. Rue Lord Byron / Paris VIII

*Toit terrasse au dernier étage*

Le toit terrasse d'un penthouse de standing rue Lord Byron au cœur du 8<sup>e</sup> Chez Karim Fassi. Le prince des trafiquants européens.  
On voit tout Paris d'ici, mais on a surtout une bonne vue sur la rue Lord Byron.

PARIS

Un des lieutenants de Fassi observe le manège tout en bas dans la rue...  
Des camionnettes qui débarquent du bout de la rue et viennent se garer...  
Il y a des types à Karim, en poste dans la rue, qui ont gardé les places...  
Ce sont les deux dernières camionnettes remplies de came d'un convoi qui a été rapatrié en toute hâte... Elles n'auraient pas dû venir ici...

Le lieutenant quitte son point de vue, prend le petit escalier en fer et colimaçon et passe au-dessus...

Un point de vue plus haut, plus surplombant encore...

Quelques hommes de main sont là.  
Tension maximum. Parano. On sent que c'est la crise.

Le lieutenant attrape un des types qui est téléphone et le secoue :

LIEUTENANT *suspicieux*  
Qui tu appelles ?

LIEUTENANT  
... Ma femme... Elle va accoucher...

Le lieutenant de Karim lui arrache le portable des mains et le balance dans les airs.

LIEUTENANT

Descends voir ce qui se passe en bas.

Le type ne demande pas son reste et file.

Le lieutenant se remet en poste et observe ce qui se passe de l'autre côté de la rue... Il est inquiet... Quelque chose n'est pas net....

Il re descend et passe à l'intérieur du penthouse...

Un grand appartement, luxueux et impersonnel.

Karim Fassi est là.

Au téléphone dans le salon, engoncé dans un des gros fauteuils en cuir du salon. Conversation en arabe ou en anglais.

On entend pas tout... Tension de fou.

Près de lui, deux barbus inquiétants.

Dans la cuisine attenante, sa mère fait manger ses deux enfants...

La femme de Karim est là elle aussi...

KARIM, *violent d'un coup au téléphone*

Écoute moi bien espèce d'enculé, on va venir chez toi te chercher et quand tu seras en face de moi je vais te percer les genoux à la chignole. Tu as compris ?

Il raccroche... Avise son lieutenant qui attendait que Karim ait terminé la conversation : *Tu devrais venir jeter un œil.*

Karim se lève et lui emboite le pas.

*Retour sur le toit*

Le lieutenant lui montre les camionnettes qui viennent d'arriver.

La dernière finit de se garer.  
Il ne faut pas longtemps à Karim - instinct animal – pour voir le problème.

KARIM *attrape son lieutenant pas le bras*  
Viens, viens avec moi.

### **7. Rue Lord Byron**

Des policiers des douanes se mettent en place

Plus loin qui observent le manège depuis un gros Range flambant, Karim et son lieutenant qui conduit au ralenti...

Il y a deux types qui traînent près des camionnettes... Et dans la profondeur, deux chiens qu'on fait sortir d'une voiture... *C'est foutu.*

KARIM *fou de rage*  
Démarre, démarre, démarre !

Le lieutenant démarre en bombe... Il arrache l'aile du range dans le virage...

Karim abandonne tout le monde sur place là-haut...

CUT

### **8. Office Central des Stups / Nanterre - soir**

Jacques vient de rentrer en toute hâte de Marseille.

Il vient garer sa Lancia de collection devant l'immeuble. Un de ses plus proches est là qui l'attend. Ils rentrent dans l'immeuble.

Là-haut aussi, dans les locaux de l'Office, il est attendu par sa garde rapprochée.

Ils s'enferment dans son bureau.

### **9. Dans Paris**

*Probablement le lendemain matin*

On suit de différents points de vue très en hauteur, à travers les rues la Lancia.

Elle vient négligemment se garer devant la brasserie des Deux Palais, face au Palais de Justice.

Jacques en sort.

Il entre dans la brasserie.

### **10. Les Deux Palais / Ile de la Cité**

Son entrée dans la brasserie fait impression. Ici se retrouve tous les jours le tout Paris judiciaire et on sait qui il est. Il retrouve au comptoir une jeune femme qui l'attendait.

*(\*Possible qu'il ait aussi donné rendez-vous à un ou deux de ses plus proches à L'Office).*

C'est une des magistrates influentes au parquet. Une des plus proches collaboratrices de la Procureure avec qui Jacques a rendez-vous dans quelques instants.

On sent qu'ils sont intimes.

Elle paye son café et ils sortent immédiatement.

### 11. Boulevard Saint Michel

Ils traversent le Boulevard en parlant, se dirigeant vers le Palais de Justice.

JEUNE MAGISTRATE

Tiens-toi prêt. Je ne l'ai jamais vue comme ça. Elle se fait harceler par la presse depuis hier, c'est comme ça qu'elle a tout appris, elle est folle de rage.

JACQUES

Toi tu le savais. Techniquement le parquet était informé, non ?

MAGISTRATE

Arrête. Me fais pas ça.

JACQUES

J'ai pas le temps pour tenir tout le monde informé de mes moindres faits et gestes.

MAGISTRATE

Jacques, vous vous êtes vus et tu ne lui as rien dit.

JACQUES

Je ne l'ai pas vue, je viens de rentrer, on s'est parlé au téléphone. Vite fait.

MAGISTRATE

Peu importe. Elle pense que tu lui as menti.

Jacques serre les dents. \* *À voir par où ils rentrent et comment (présentation des pièces d'identité, etc.)*

MAGISTRATE

Et il y a autre chose aussi. Ça n'a rien à voir avec notre affaire, mais potentiellement ça aggrave la situation.

JACQUES

Vas-y.

JEUNE MAGISTRATE

Hubert Antoine.

JACQUES

Qu'est-ce qu'il y a avec ce con, putain ?

JEUNE MAGISTRATE

Ok, tu vois qui c'est donc. Il y a quelques jours il a envoyé une lettre à la Proc qui te met en cause. Il donne des noms, des dates, il dit qu'il a travaillé pour toi et l'Office depuis des années. Il écrit qu'il a été témoin de nombreuses infractions et dérives. Il demande à être entendu. Il est immatriculé au bureau des sources. Je ne sais pas ce que ça vaut, mais la Proc prend le truc vachement au sérieux. Elle compte faire ouvrir une procédure.

## **12. Parquet de Paris / Bureau du Procureur de la République**

La scène est en cours. La tension est très vive. \* Possibilité que la jeune magistrate soit présente aussi.

LA PROCUREURE

On ne parle pas de la même chose. Ne faites pas comme si vous ne compreniez pas. Je vous charge hier de l'enquête sur les 7.5 tonnes saisies en plein Paris, rue Lord Byron, j'apprends que cette marchandise appartient à votre informateur et vous, vous défaussez sur les Douanes !

JACQUES

S'ils n'avaient pas fait capoter l'opération pour des raisons de malveillance évidentes, et vous le savez comme moi Madame la Procureure, on ne serait pas là en train d'en discuter. Et alors la plus grosse opération de démantèlement anti stupés jamais réalisée en France n'aurait pas explosé en plein vol ! Qui peut croire à leur histoire de riverains qui avertissent les douanes parce qu'ils auraient repéré des camionnettes suspectes sur le boulevard ? Vous ? Vous y croyez ?

LA PROCUREURE

Laissons les douanes de côté pour le moment si vous le voulez bien.

JACQUES

C'est quand même difficile quand ce qui a mobilisé le travail d'équipes de dizaines de personnes jour et nuit depuis des mois vient d'être saboté par des ânes !

LA PROCUREURE

Des dizaines de personnes qui sont informées, sans doute, tandis que moi, j'apprends par des journalistes visiblement très informés que la plus grande quantité de drogue jamais saisie sur le territoire appartient en réalité à l'informateur numéro 1 de l'Office. Informateur qui se trouve être par ailleurs le principal importateur de cannabis en France.

JACQUES

Ça n'aurait pas dû se passer comme ça, on est d'accord.

LA PROCUREURE

Ce qui est sidérant c'est que vous ayez accepté d'être saisi de l'enquête sans juger bon de me dire que la drogue lui appartenait.

JACQUES

Ce ne sont pas comme ça que les choses se présentent. Je ne suis pas au courant de tous les détails de l'opération. Et même si je l'étais il y a des informations que je ne peux donner sans mettre en danger ma source, ça c'est hors de question.

LA PROCUREURE

Vous voulez dire que votre informateur a 7 tonnes de cannabis dans des camionnettes mêmes pas fermées à clé rue Lord Byron en plein Paris et que vous n'en savez rien ? Que vous ne suivez pas ces camionnettes ? Qu'il fait ce qu'il veut ? Vous lui ouvrez juste les voies ? Dans Livraisons Surveillées, il y a le mot « surveillées », on est bien d'accord ?

JACQUES

Attendez, la drogue ne lui appartenait pas. Elle était sur le point de repartir et d'être redistribuée.

LA PROCUREURE

Vous voulez bien m'expliquer ça ?

JACQUES

Tout cela faisait partie d'une opération hors norme de livraisons surveillées multiples. Notre cible numéro 1, même s'il y en a de nombreuses autres, c'est le réseau d'un trafiquant franco algérien de très haut vol, que ma source infiltre pour nous depuis des mois, en étroite collaboration avec des agents du SAI qui travaillent à nos côtés. Mon informateur a pris des risques immenses pour cette opération. Des risques pour son intégrité physique.

LA PROCUREURE

Mais la drogue de la rue Lord Byron vous la perdez de la vue, nous sommes bien d'accord ? Vous la perdez de vue ? Il y a 7.5 tonnes de drogue qui ne sont donc plus sous votre surveillance.

JACQUES

Momentanément, oui.

LA PROCUREURE

Vous ne vous dites pas à ce moment-là que votre informateur, qui est quand même un des poids lourds du trafic en Europe, est en train de vous endormir et de la détourner ?

JACQUES

Non.

LA PROCUREURE

Quelle confiance.

JACQUES

Pourquoi il ferait ça ?

LA PROCUREURE

Ne me prenez pas pour une imbécile.

JACQUES

Si vous voulez me faire dire que ma source pour pouvoir nous faire remonter des informations suffisamment fiables et importantes, doit continuer d'apparaître comme faisant partie du peloton de tête dans le milieu, et que pour cela il doit donner des signes réels de trafic, alors je vous réponds que oui.

La procureure le regarde, fait une pause.

LA PROCUREURE

C'est ahurissant... ! Vous êtes en train de me dire que pour que votre informateur garde sa *crédibilité*, vous lui laissez tout simplement écouler une partie de la drogue à son compte ?

JACQUES

Je ne raisonne pas de cette manière.

LA PROCUREURE

Laissons ça pour le moment, nous y reviendrons faites-moi confiance. Ma question était : Il ne vous vient pas à l'idée qu'il ait pu vouloir récupérer à son propre compte une partie de la marchandise et de la faire disparaître de vos radars pour cela.

JACQUES *touché*

Même si l'idée peut m'effleurer. Je comprends vite qu'il n'en est rien. D'abord il a tout à perdre en tentant un coup pareil. La vérité... C'est qu'il n'était pas prévu que la came rentre dans Paris.

LA PROCUREURE

Vous voulez dire que c'est à un accident que les douanes doivent de tomber sur la cargaison rue Lord Byron ? Vous vous contredisez. Je pensais qu'ils avaient tout orchestré depuis des mois pour vous piéger. Il faudrait savoir.

JACQUES

Ce n'est pas comme ça. Fassi après la première saisie nantaise se dit que la came stockée dans ses entrepôts d'Aulnay risque de subir le même sort et il la rapatrie chez lui dans le VIIIe.

LA PROCUREURE

Sans vous prévenir ?

JACQUES

C'est... Une très mauvaise idée j'en conviens.

LA PROCUREURE

Merci.

JACQUES

Tout va très vite. Il n'a pas le temps de me prévenir.

LA PROCUREURE

Vous faites un redoutable avocat pour votre informateur, dites donc.

JACQUES

Je vous dis ce qui est. Il n'a pas le temps de nous prévenir. D'autant que personne au sein de son organisation n'est au courant qu'il travaille pour nous. Il joue une partition dangereuse.

LA PROCUREURE

Visiblement ils ne sont pas les seuls, les membres de son organisation, à avoir été tenus dans l'ignorance.

JACQUES

Mais justement, s'il le fait, s'il se décide malgré les risques à rapatrier la came en bas de chez lui, c'est pour ne pas stopper une opération beaucoup plus grande. Il prend des risques immenses en faisant cela. Y compris celui de nous laisser croire, de *me* laisser croire, comme vous l'avez souligné, qu'il est en train de... Nous enfumer et de récupérer une partie de la marchandise à son propre compte.

LA PROCUREURE

Vous n'auriez pas perdu la drogue de vue et vous auriez fait tout dans les règles, vous ne vous seriez pas exposés à une intervention de la DNRED. Vous ne pouvez que vous en prendre à vous-même.

Jacques fulmine.

LA PROCUREURE

Et c'est donc pour ces risques immenses qu'il est logé dans un penthouse de 300 m2 avec piscine, jacuzzi et personnel de maison ?

JACQUES

Ce sont ses affaires. Je ne me mêle pas de son train de vie.

LA PROCUREURE

Naturellement.

JACQUES

Qu'est-ce que vous voulez à la fin ? Vous pensez que des informateurs comme lui travaillent pour qu'on leur donne mille ou deux mille euros de temps en temps peut-être ? Grâce à lui, nous avons mis à bas de nombreuses filières importantes, on a arrêté des trafiquants parmi les plus violents du circuit !

LA PROCUREURE

Calmez-vous.

JACQUES

Vous croyez que c'est le petit dealer du quartier qui permet ça ? Non, non, non ! Et si mon informateur estime qu'il lui faut ce penthouse de 300 ou même 500 m<sup>2</sup> - je m'en cogne - ça ne me dérange pas.

LA PROCUREURE

Mais tout ça pourquoi si vous ne respectez pas les procédures ? Votre affaire elle ne vaut pas un clou en cour d'assise, vous le savez comme moi. Non seulement vous piétinez la loi...

JACQUES *le coupant*

Quelque chose marche enfin dans la lutte contre le trafic, mais vous ne voulez pas le voir.

LA PROCUREURE

Je ne vous laisserai pas me parler comme ça. Ne me faites pas passer pour celle qui ne comprend pas la réalité, ne me faites pas ce coup-là. Ça marche peut-être avec les journalistes et avec les juges de province que vous impressionnez, mais pas ici ! *La fin justifie les moyens blablabla*, pas avec moi s'il vous plait. L'état de droit oui *exactement*, Monsieur le directeur.

JACQUES

La justice a obtenu des informations et a pu faire des affaires qu'elle n'aurait jamais pu faire sans les opérations Ithaque, dans leur nombre et dans leur qualité.

LA PROCUREURE

C'est parti, allez...

JACQUES

Je veux bien entendre les critiques sur la forme, qu'on m'attaque parce j'aurais dû vous prévenir lundi plutôt que mardi, ok, mais nous n'avons rien caché. Ce ne sont pas nous les trafiquants.

LA PROCUREURE

Vous en êtes sur ?

JACQUES

Je vous retourne la question. Les douanes foutent en l'air le démantèlement d'une filière majeure en Europe et vous applaudissez. Je ne comprends pas de quel côté vous êtes ?

LA PROCUREURE

Du côté du droit. Vos affaires sont moisies de l'intérieur. Tout est faux. Et s'il faut vous refaire quelques mois à la faculté de droit pour vous rafraîchir la mémoire, ne vous gênez pas. Car nous sommes en France, il y a des juges, il y a des procédures, il y a des lois que cela vous plaise ou non, même si nous savons bien le peu de cas que vous en faites.

JACQUES

C'est faux.

LA PROCUREURE

Oui, oui je connais bien tous les petits juges à votre botte, intimidés par votre réputation et que vous appelez à la dernière minute pour qu'ils signent les procédures dont vous avez besoin. Je connais vos méthodes.

JACQUES

Vraiment ?

LA PROCUREURE

Mais tout ça, c'est terminé. Je pense qu'il est grand temps pour vous de vous remettre en question. Tout le monde en a marre de vos trafics, vous comprenez ça ? Voilà, c'est la fin de l'impunité.

JACQUES

C'est de la vengeance. Vous êtes en train de casser l'outil le plus performant mis en place pour la lutte contre le trafic. C'est consternant.

LA PROCUREURE

C'est ça. Mais ce que je vois, et finalement c'est certainement le plus grave, le plus choquant, c'est que cet informateur pour lequel, ce n'est un secret pour personne, vous vous êtes personnellement impliqué notamment pour sa sortie incroyablement anticipée de prison il y a trois ans... Cet informateur donc, personne ne sait où il est. Nous sommes d'accord ?

JACQUES

Je n'ai pas à répondre à ça.

LA PROCUREURE

Monsieur le Directeur, vous êtes dans le bureau de la Procureure de la République ! Vous avez tout à fait à répondre à ça. Je n'ose même pas imaginer la quantité de choses que vous cachez, ni depuis combien de temps.

JACQUES

Pour des raisons évidentes et qui ont à voir avec sa sécurité, il n'est pas question que je livre ma source. D'autant que oui, j'ignore désormais où elle se trouve.

LA PROCUREURE

J'espère pour vous que vous l'ignorez. Mais je vais vous dire pourquoi j'estime qu'il est absolument nécessaire que je sois en possession de ces informations. Au cas où ça vous aurait échappé, la France n'est pas seulement passionnée par vos prouesses mais elle est aussi sous menace terroriste depuis les attentats de janvier. Vous n'êtes pas sans savoir que les routes de la drogue et celles des armes qui entrent en Europe sont les mêmes.

JACQUES

Je ne vois pas le rapport.

LA PROCUREURE

Tant pis pour vous. Mais en ce qui me concerne, il y a une chose qui m'importe, c'est qu'on ne lâche pas tous ces gens d'une semelle.

Pour le reste, c'est l'enquête qui décidera. Enquête dont vous êtes évidemment immédiatement dessaisi. Vous pouvez sortir.

JACQUES *furieux*  
Le parquet était au courant.

LA PROCUREURE  
Pardon ?

JACQUES  
Renseignez-vous auprès de vos collaborateurs. Ou de vos collaboratrices.

LA PROCUREURE  
Qu'est-ce que vous insinuez ? Vous êtes en train de mettre en cause une ou plusieurs de mes collaboratrices (*folle de rage*) Vous voulez descendre à ce niveau-là ?

JACQUES  
Vous me donnez des leçons d'encadrement juridique des livraisons surveillées, donc je vous réponds : le parquet était au courant. Et il l'a été à chaque étape de l'opération. Je suis certain qu'on peut retrouver la trace de ce que j'affirme dans des mails ou des sms.

### **13. Traversée nocturne de Paris**

Jacques a récupéré une jeune femme. Elsa. À bord de sa vieille Aston, ils traversent Paris... Prennent les quais... La Concorde sur sa gauche... Sur la route vers Hôtel de Ville.

Il est au téléphone.

JOURNALISTE *off au tel*  
Je voulais te prévenir, tu sais qu'on a découvert que la marchandise appartenait à un informateur à toi ? Alors on va faire péter le truc dans le Parisien de demain. Obligé.

JACQUES  
Qui vous a donné ces infos ?

JOURNALISTE *off au tel*  
On ne donne pas son nom, on met juste les initiales, *K.F.*

JACQUES *le coupe*  
Tu as une idée des risques que vous lui faites courir ? Vous mettez la vie des gens en danger, bande d'irresponsables de merde !

JOURNALISTE *off au tel*  
Tu peux me le confirmer ?

Il raccroche au nez du type. Roule un moment, fou de rage...

Son second téléphone – crypté - sonne. Il décroche tout de suite.

JACQUES  
Tu es où ?

**14. Devant le Park Hyatt, rue de la Paix (possibilité que ça soit devant les Bains).**

Jacques vient déposer Elsa devant l'hôtel.  
Un groupe de leurs amis sont là qui les attendaient avant d'entrer.

Un voiturier vient tout de suite ouvrir la porte de Jacques pour récupérer l'Aston. Jacques décline.

JACQUES *à Elsa*  
Je vous retrouve.

Il dépose un baiser sur sa main, elle aussi et sort retrouver les autres.

**15. Porte Maillot – Palais des congrès**

Vu de très haut de la tour du Palais des congrès.

La voiture de Jacques vient se garer sur un des trottoirs en travaux...

Il sort... Retrouve... Karim... Qui fait les cent pas un peu plus loin, capuche sur la tête et gros blouson en peau doublé.

Deux autres types (vus avec lui dans le penthouse) sont à proximité et surveillent.

*\* D'où nous sommes, on n'entend pas nécessairement ce qu'ils se disent, mais si on l'entendait, voilà :*

On voit Jacques qui sort un téléphone crypté de sa veste et le rend à Karim.

JACQUES

On se dit maintenant ce qu'on doit se dire et c'est terminé. Tu n'es plus une source, tu deviens une cible, pour moi aussi.

Karim est catastrophé.

JACQUES

Je suis désolé.

KARIM

Il y a dix tonnes qui restent dans ma rue. Il y a deux types à moi sur place. Ils vont pas bouger tant que tu ne seras pas passé.

Karim s'aperçoit que des types traînent non loin. Jacques non plus n'est pas venu seul.

KARIM

Tu vas me faire fumer Jacques ?

JACQUES

Arrête un peu.

Jacques lui tend la main et Karim la saisit.

### 17. Restaurant Asiatique près des Champs

Un restaurant chic et tamisé.

Hubert est attablé dans un coin.

*\* Il mange ou peut-être prend un thé simplement. Il a la presse devant lui.*

Jacques débarque en retard. On l'accueille comme un habitué de marque.  
Il voit Hubert attablé et le retrouve.

Ils s'embrassent.

Silence.

JACQUES  
Dis-moi pourquoi tu voulais qu'on se voie.

HUBERT  
Pour se voir juste.

Temps.

HUBERT  
Tu prends quelque chose ?

JACQUES  
Ça va.

Hubert commande au serveur quelque chose pour lui.

HUBERT

J'ai vu pour la rue Lord Byron. C'est la merde. Je sais pas comment tu vas t'en sortir cette fois.

Jacques ne répond pas.

HUBERT

Tu as reçu les documents que je t'ai envoyé par mail, j'imagine.

JACQUES

J'ai vu.

HUBERT

Je veux des explications sur ça, sur les points que je soulève dans le mail...

Temps.

HUBERT

Et sur le reste.

JACQUES *las*

Je ne sais pas, canard... Tout est assez compliqué depuis que tu t'es mis à découper ce que tu racontes entre plusieurs personnes. Tu vois beaucoup de monde, je sais. Tu envoies des courriers à droite à gauche.

HUBERT

Il n'y a que ce langage que tu comprends. Et je veux mon blé.

JACQUES

Ha voilà. J'ai su par Mylène que vous êtes encore en galère de thune. Comment tu fais pour toujours te mettre dans...

HUBERT *il le coupe*

Tu l'as vue ?

JACQUES

Je tente d'arranger tes histoires, Canard.

HUBERT

Toi tu vas voir ma gonze et tu tentes d'arranger mes histoires Jacques ?

JACQUES

Elle m'a demandé de l'aide. Parce que tu te comportes mal, parce que tu lui fais peur.

Hubert le regarde.

HUBERT

Tu te permets ça ?

JACQUES

C'est toujours les autres le problème avec toi.

HUBERT

Je sais ce que tu essayes de faire, tu ne vas pas t'en tirer comme ça.

JACQUES

Tu t'en rends compte le nombre d'embrouilles dans lesquelles tu te retrouves ?

HUBERT

Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? Tu vas m'envoyer des types ? Hein Jacques qu'est-ce que tu vas faire ? Dis !

JACQUES

Tu perds la boule, canard. Tu vas te faire tuer si tu continues comme ça.

Le téléphone de Jacques sonne. Il se lève pour répondre.

Il s'éloigne jusque dans l'entrée pour discuter discrètement.

Au bout d'un moment Hubert s'impatiente.

HUBERT

O Jacques, c'est pas toi qui m'as demandé d'aller livrer un kilo de coke à des corsos dans le parking il y a six mois ?

Silence dans le restaurant. Jacques est obligé de raccrocher.

HUBERT

Trafiquant. Tu es un trafiquant.

La phrase de trop. Jacques secoue la tête. Il fait signe à la patronne que visiblement il connaît bien... Lui donne du cash pour payer et quitte le restaurant sans un regard pour Hubert.

### 18. Sur la route du côté de Bordeaux

Hubert à tombeau ouvert rentre de Paris. Il est au téléphone avec Mylène. Il a mis le kit main libre, mais la communication est mauvaise, ce qui accentue la tension. On entend Mylène dans l'habitacle.

HUBERT

Tu as vu Jacques ?... Tu l'as vu ou pas ? Réponds !... Qu'est-ce que tu lui as dit ? J'espère que tu tiens ta langue hein.

MYLENE *off, au tel*

Arrête.

HUBERT

Il m'a dit qu'il t'a vu, alors réponds. Qu'est-ce qu'il t'a dit *lui* ?

MYLENE *off, au tel*

Tu es fou.

HUBERT

Je veux savoir ce qu'il t'a dit ! Et puis d'abord qui est-ce qui a appelé l'autre pour le voir ? Je veux savoir !... Hein ? (*il hurle*) Qui est-ce qui appelé l'autre ?

MYLENE *off, au tel*  
Tu es fou Hubert.

Mylène raccroche.

Il essaye de la rappeler. Tombe sur une messagerie.

HUBERT  
Elle m'a bloqué !

Hubert perd les pédales et il le sait.

Il roule encore un moment, puis lâche le volant.

La voiture fait une embardée et plusieurs tonneaux au milieu d'un champ marécageux avant de s'immobiliser piteusement.

« *LES ANNEES 10* »

**Avril 2016**

## **20. Dans Paris**

Stéphane Vilner, 37 ans, circule dans Paris à bord de son scooter.

La lumière dorée qui magnifie tout. L'été sera là bientôt. Il passe rue Bichat, devant le Carillon, le Petit Cambodge. Il y a des fleurs encore sur les trottoirs. Des banderoles qui relient par les fenêtres certains immeubles les uns aux autres.

## **21. A. Devant Libération / XVe**

Stéphane arrive en scooter. Le gare et l'attache, retire son casque, mais pas ses lunettes de soleil (il s'est réveillé mal et en retard) ... Puis il rentre dans le hall de la tour en verre... Vigiles / mesures de sécurité drastiques que l'on doit sentir.

Il vient coller son passe magnétique sur la petite borne, le tourniquet en verre se débloque... Stéphane passe à l'intérieur... Dégage son visage pour qu'il soit visible par les caméras...

Il grimpe dans l'ascenseur, appui sur 5...

L'ascenseur grimpe...

## **21. B. À la rédaction de Libé**

Stéphane débarque à la rédaction au 5e étage à la bourre...

Il passe à la machine à café... Le récupère... En renverse la moitié...

STÉPHANE

Putain de moi !

### 21. C. Comité de Rédaction dans la salle de réunion

Comité de rédaction en cours.

Des journalistes assis autour d'une grande table ronde, au milieu desquels Arnaud, le directeur de la rédaction et Laurent Dormoy, le rédacteur en chef.

Il y a aussi Alexis (le binôme de Stéphane à Police / Justice) Julie leur cheffe, puis les autres journalistes, enquêteurs, rédacteurs.

Stéphane débarque, en retard donc, lunettes de soleil toujours sur le nez et rejoint ceux debout à la périphérie de la table : journalistes qui ne participent pas directement aujourd'hui, mais peuvent intervenir + d'autres pas du journal - lycéens venus voir comment le journal se fabrique, stagiaires, etc.

Grande habitude de la parole ensemble.

Tout le monde ne reste pas jusqu'au bout du comité.

*Durée imposante de la séquence.*

*\* Note : Les sujets – à déterminer avec les acteurs – évoqués, sont liés à l'actualité de l'époque bien sûr, mais choisis parce qu'aujourd'hui encore, ils continuent de résonner (violence policières, attentats, etc.) Ils ne doivent cependant pas seulement être des marqueurs de cette époque.*

### *Un homme en danger*

### 22. Café Le Progrès

*Plus tard, dans l'après-midi*

Stéphane débarque. Salue un serveur.

Il s'installe au fond, se prépare.

Au bout d'un moment, un taxi arrive devant le café.

En sort Hubert, au téléphone. Il a une sacoche à la main.

Il ne connaît pas le café, il regarde à l'intérieur...

Stéphane lui fait un signe (ils ne se sont jamais vus, mais ils se reconnaissent, ils ont rendez-vous).

Hubert le voit lui fait signe aussi.

Il finit son appel et le retrouve dans le café.

*À l'intérieur.*

Stéphane se lève... Ils se serrent la main... s'asseyent...

STÉPHANE

J'ai besoin de vous dire que même si vous me parlez, je ne peux vous garantir que j'en ferais quelque chose.

\*Visiblement, ils se sont parlé il y a peu.

HUBERT

Il y a aucun problème. Je vous mets pas de pression, je comprends.

Il farfouille dans sa sacoche. En sort une lettre dans une pochette en plastique, ainsi que deux téléphones portables.

HUBERT *il sort le document de sa pochette et la tend à Stéphane*  
Voilà ce dont je vous parlais hier au téléphone.

Stéphane se met à lire sur le champ.

STÉPHANE *murmure en lisant*

*« Bordeaux, 1er Octobre 2015*

*À Madame la Procureure de la République de Paris*

*Madame la Procureure,*

*Je soussigné Hubert Antoine, né le 14 mai 1962 à Cherbourg, déclare par la présente avoir travaillé pour les services français et notamment pour l'Office Central de répression du trafic illicite de Stupéfiant. Dans ce cadre, je suis notamment intervenu sur le démantèlement de l'organisation du « Chapo » Guzman. »*

*Toutes les opérations auxquelles j'ai pu participer ont été réalisées sous la seule et unique direction de l'Office et de son patron même.*

*Tout au long de ces opérations, j'ai été l'objet de mensonges, de manipulations et de mise en danger par les services et personnes cités dans la suite de ce document. Je souhaite donc être entendu afin que cette situation puisse trouver une solution et une fin à travers la manifestation de la VÉRITÉ.*

*Ce travail de longue haleine, tout au long des mois a permis des saisies d'argent extrêmement importantes, des saisies de drogues considérables. »*

*Je vous transmets ce jour la déclaration ci-jointe afin de clarifier la situation vis à vis de méthodes auxquelles j'ai assisté et qui me paraissent inquiétantes.*

*J'entends la politique du résultat, mais pas la fin de l'état de droit. »*

*L'Office Central des Stups et ses agents sont devenus les principaux importateurs de drogue en France. Et son patron en est l'organisateur.  
Je le sais parce que je l'ai vu.*

*Je sais parce que j'étais là. Je ne comprends pas que l'on me fasse venir à Marbella pour être dans une maison plusieurs semaines où 19 tonnes de shit sont chargées dans des voitures par des policiers français, dont certaines sont arrêtées au cours de soi-disant go fast. J'entends la politique du chiffre, mais pas la fin de l'État de droit ».*

Il s'arrête.

STÉPHANE

Vous avez vraiment gardé de la drogue à Marbella pour l'Office ?

HUBERT *le meilleur pour la fin, donc*

Il y a trois ans. 19 tonnes. Bien sûr. Qui ne sont jamais réapparues nulle part.

Temps.

HUBERT

Suite à cette lettre, j'ai été entendu à deux reprises par l'IGPN et une procédure a été ouverte. Ouverte à mon nom, je précise.

Stéphane marque un temps, regarde d'Hubert.

HUBERT

J'ai naturellement aussi tous les documents qui prouvent ce que je raconte et si vous le souhaitez, vous pourrez naturellement en disposer quand vous le voulez. Il y a des mails, des fiches de paye, des sms, de la correspondance.

Stéphane *check*.

HUBERT

Jacques Billard, Jacky comme il aime se faire appeler, m'a recruté en 2007. Il est devenu mon agent traitant et j'ai été inscrit comme informateur au Bureau central des sources. À l'époque le garçon dirigeait le Service des Infiltrés, avant de prendre la tête de l'Office Central des Stupéfiants, grâce aux résultats que je lui ai permis d'obtenir. J'ai donc été... Engagé au moment où j'étais en train d'infiltrer la banquière d'un cartel de narcotrafiquants sud-américain, mexicain plus précisément, de grosse ampleur dont vous avez peut-être entendu parler, le cartel de Sinaloa, à la tête duquel se trouvait...

STÉPHANE

El Chapo ?

HUBERT

El Chapo Guzman, exactement. Avant ça j'ai travaillé pour l'US Dodge et pour la DEA américaine... J'ai donc effectué un certain nombre de missions significatives sous couverture, même chose pour la police française, à plusieurs reprises, etc., etc. Puis j'ai continué de travailler pour Jacques très souvent, pour des missions délicates et... Dangereuses, on dira... À la suite de quoi, nous sommes devenus proches, pour ne pas dire des amis plus qu'intimes. La preuve puisqu'il est le parrain de ma fille, qu'on partait régulièrement en vacances ensemble chez l'un ou chez l'autre. Il avait même pour l'habitude de m'appeler... Canard, donc...

STÉPHANE

Canard ? Comme un... Canard ?

HUBERT

Comme un canard : « Bouge pas canard je viens te chercher. Qu'est-ce que tu fous ce soir canard, canard, on mange un bout ensemble ? T'inquiète pas canard, je gère » : Canard. Mais moi aussi je l'appelais Canard, hein.

Stéphane le regarde. Hubert se met à farfouiller dans son téléphone portable. Il tombe sur ce qu'il cherchait, un fil de sms qu'il fait défiler à Stéphane.

HUBERT *un éclair dans les yeux*  
J'en ai des dizaines comme ça, des centaines.

Stéphane prend le téléphone.

HUBERT  
C'est un homme que j'ai vu faire, évoluer, je le connais sous toutes les coutures. Je l'ai percé à jour comme on dit. Je peux dire qui il est sous son masque de grand flic. J'ai vu ses méthodes et de quelle manière il compromet, de quelle manière il trahit ceux qui travaillent pour lui. Il m'a baisé pour le dire plus crument, il a baisé tout le monde. Et transformé l'Office, et donc l'état français en plus grand dealer du pays. J'ai tout simplement été témoin d'un trafic organisé au plus haut niveau. Je suis en possession de documents accablants qui attestent ce que je raconte.

Stéphane semble effaré par les sms qu'il découvre.

HUBERT  
Je précise tout de suite que je ne suis ni d'un côté, ni de l'autre. Je ne suis flic, ni voyou, ni encore moins un trafiquant.

STÉPHANE  
D'accord.

HUBERT  
Et je ne suis pas non plus un indic, je tiens à vous le dire, parce que si on doit être amenés à se revoir et à collaborer, j'ai besoin que cette distinction soit faite et tout à fait comprise.

STÉPHANE  
Quel est votre statut aux yeux de l'administration ?

Hubert saisit un autre téléphone portable et lui montre plusieurs captures d'écran correspondant aux documents qu'il cite.

HUBERT

Jacques m'a fourni des fausses fiches de paye, des faux contrats de travail, un faux avis d'imposition et même un faux passeport au nom de Nicolas Gémeaux.

Stéphane note.

HUBERT

Mon statut c'est ça... *infiltré*.

Hubert montre la capture d'écran d'une fausse fiche de paye délivrée par le SIAT : Cadre chez Jacob Delafon.

Une jeune femme entre dans le café et les retrouve. Lucie. Elle est venue déposer ou chercher un casque ou des clés. Elle embrasse Stéphane et Stéphane la présente à Hubert. Ils habitent à côté, ou lui seulement, ou elle. C'est pour ça que Stéphane a donné rendez-vous à Hubert ici. Pratique.

### 23. A. À la rédaction de Libé

C'est le soir... Pas beaucoup de monde, mais quand même, à quelques postes, ça travaille ici et là...

Stéphane retrouve son poste, une table encombrée de livres et de documents, près d'une des grandes baies vitrées...

Alexis, son binôme est là lui aussi.

Stéphane s'arrête voir sur quoi il travaille : Alexis a branché une clé USB sur son mac.

Sur l'écran du MacBook Air, des dizaines d'images, qu'Alexis fait défiler.

STÉPHANE, *au-dessus de son épaule*  
On dirait des bouts de ceinture.

Sur l'écran, on voit des bouts d'explosifs ensanglantés. En plan serré. C'est assez trash. Qui jouxtent des verres d'alcool renversés. Quelque chose de festif mélangé à du sang.

Alexis fait défiler les photos.

ALEXIS  
Ça a été pris au moment des attaques. Ou juste après. On dirait presque des photos de police scientifique.

STÉPHANE  
Ou de terro.

Ils font une pause.

STÉPHANE  
Ça sort d'où ?

ALEXIS  
Deux bons amis à moi qui bossent dans le cinoche... En gros ils sont dans le TGV Quimper/ Paris, en train de rentrer de week-end et leur gamin se balade dans la voiture... Il tombe sur le truc... Et il va voir son père : « papa papa, j'ai trouvé ça ... » Il leur emmène la clé USB... Mais eux mes potes, ils calculent pas du tout et ils la laissent sur la cheminée chez eux... Et en fait ça fait une semaine que la clé elle est là sur la cheminée, avant que mon pote il retombe dessus, il refasse gaffe et par curiosité, tactac, il branche le truc sur son ordi et là il tombe sur ça, ce truc de barge et par réflexe, il ferme direct l'ordi... Complètement quécho.

STÉPHANE  
Putain.

Alexis continue à fouiller un peu dans le dossier.

ALEXIS

Ils voulaient aller chez les shmitts. Je leur ai dit qu'il fallait surtout pas faire ça. Je leur ai dit non, non, non, confiez-moi le truc et moi je m'en occupe et je vous garantis que vous en entendrez plus jamais parler en lien avec vous.

Alexis lance une copie du fichier de la clé USB sur son ordi.

Stéphane va s'installer à son poste en face...

Dispose les documents qu'Hubert lui a laissé... (*\*essentiellement sur Estepona : mail, photos, captures d'écran photocopiés, etc.*)

Il ouvre son ordinateur portable, lance son navigateur, tape un lien dans la barre de recherche... qui ouvre une vidéo YouTube.

Un replay d'une émission sur le Stup, à laquelle a participé Jacques Billard il y peut-être un an. Du temps de sa splendeur. Costume, cravate et écharpe noires.

Stéphane passe d'un moment à un autre tout en regardant aussi les documents laissés par Hubert.

Jacques est assis derrière son bureau à l'Office, interviewé par un journaliste spécialiste des questions criminelles, Damien.

### **23. B. Bureau Office Jacques Billard**

*En cours*

DAMIEN

Une question : Comment est-ce possible que - on sait qu'on a des policiers plutôt actifs dans ce pays. Comment peut-on au même moment observer une augmentation de la consommation et des saisies en baisse. Je ne comprends pas !

JACQUES

C'est un phénomène de masse, c'est « en train » de devenir un phénomène de masse, qu'il faut tout de même relativiser à mon sens,

puisque si on est le premier pays en termes de nouveaux expérimentateurs pour le cannabis, on est aussi loin derrière d'autres pays européens pour l'expérimentation d'autres produits, vous voyez ? Je pense à l'héroïne par exemple ou à la cocaïne aujourd'hui. Les pays européens sont beaucoup plus « en pointe », on va dire ça comme ça, sur le sujet. Donc il faut resituer l'usage de cannabis dans un contexte plus large qui est l'utilisation des produits, l'attrance pour les produits... Ceci dit et vos constatations sont absolument exactes, il y a ce phénomène de masse qui est en train de se générer avec le temps, qui tient à plein de choses... Qui tient sûrement à de la sociologie, à la modification de la société, à aussi ce que recherche les gens qui est différent de ce que les gens recherchaient il y a vingt ans, pour s'amuser etc.

DAMIEN

Ma question était : Les saisies diminuent alors que les usages augmentent et vous venez de le dire ! Et j'attends que l'homme qui a en charge la responsabilité des saisies essaye de m'expliquer pourquoi !

JACQUES

D'abord toutes les saisies ne baissent pas. Les saisies de cannabis baissent. Elles baissent parce qu'on est en train de muter d'un système à l'autre. On connaissait un système classique avec des producteurs, localisés principalement au Maroc, des vecteurs qui sont bien connus à travers l'Espagne, à travers la France, jusqu'aux Pays Bas et un marché qui se redistribue depuis les Pays Bas et qui irrigue toute l'Europe. Ce marché là depuis deux ou trois ans a explosé.

DAMIEN

D'accord ! Et donc c'est bien ce marché-là qui vous permettait des saisies, tout simplement parce que vous aviez fait du boulot de longue haleine, vous avez démonté des filières et vous avez arrêtés des gens !

JACQUES

Exactement. Et ça suppose de bien les connaître en fait pour les démanteler.

DAMIEN

Oui !

STÉPHANE *marmonne en prenant des notes*

Tu m'étonnes que tu les connais.

JACQUES

... Donc on les a étudiés, on a franchi des « paliers » les concernant et on en a mis au tapis un certain nombre. Mais il se trouve que le marché a explosé aujourd'hui. Les producteurs ne sont plus simplement ceux qu'on connaissait avant.

Stéphane passe à un autre moment...

2<sup>em</sup> extrait

JACQUES

... Pourquoi aujourd'hui cette question de la légalisation n'est pas tranchée ? Depuis le temps qu'on en parle, depuis le temps qu'on l'évoque ? Personne n'est idiot sur le sujet. Tout le monde voudrait trouver des solutions qui permettent d'avancer... Qui permettent à l'usager de de... Vivre mieux et au trafiquant de vivre moins bien, etc. Tout le monde a envie de la même chose en fait... Pourquoi c'est pas tranché ? Parce qu'on a tous compris qu'on ne parle pas *du* cannabis aujourd'hui... Il faudrait parler *des* cannabis... Un cannabis à 3% qu'on ne trouve plus qu'au fin fond de la Polynésie et un cannabis à plus de 65% qu'on peut trouver sous forme de résine aux Pays Bas... Les deux produits n'ont rien à voir. Les études d'impact sur la santé humaine ne sont plus valables...

Stéphane est hypnotisé.

DAMIEN

Je ne suis pas ministre de l'intérieur, mais par déduction... Vous me dites si je dis une bêtise, mais j'aurais tendance à vous dire que si je tape un peu plus massivement sur les petits dealers, par définition j'assèche sans doute un peu le marché et notamment les gros producteurs... Est-ce que ça résonne dans votre analyse ?

JACQUES

Dans un environnement fermé ça marcherait... Le problème c'est que l'environnement aujourd'hui est ouvert.

DAMIEN

Est-ce que vous concentrez votre attention aujourd'hui et ce sont des questions qu'on se pose, sur les producteurs, sur ceux qu'on pourrait appeler les grossistes, donc ceux qu'on voit débouler avec leurs 4 X 4, leurs idées de plus en plus folles pour cacher la marchandise... Ou sur les petits dealers de rue, voire de banlieue ? Est-ce que vous dégagez dans tout ça des priorités ?

JACQUES

La lutte contre le trafic elle doit se faire à tous les niveaux, c'est pas... Comment dire ça ? Il y a une multiplicité des actions à mener pour essayer de sérier le trafic par tous les angles et c'est parce que le trafic n'a jamais été aussi divers. On l'attaque traditionnellement sur le transport, sur les investissements, le blanchiment, sur le stockage, mais là maintenant il faut l'attaquer sur bien plus de formes que ça... Il faut être innovants.

DAMIEN

Est-ce qu'on pourrait dire d'une certaine façon, j'essaye de résumer ce que vous venez de dire depuis le début de l'émission ... Que finalement vous ne luttez pas, *entre guillemets*, contre la drogue, mais que vous luttez contre des mafias ?

JACQUES

Bien sûr.

DAMIEN

En tous cas, vous luttez contre des voyous et contre des assassins, puisqu'il y en a parmi eux. C'est ça ?

JACQUES

Bien sûr, c'est ça.

DAMIEN

Est-ce que c'est la bonne façon de résumer votre activité ?

JACQUES *précisant*

C'est *une* très grosse partie de notre activité. En fait... C'est pour ça que je disais tout à l'heure que la *nocivité* du produit est contingente pour nous policiers, on va pas se bagarrer sur *celui-là est plus nocif que l'autre*... C'est pas ça qui nous intéresse... Ce qui compte c'est lequel est aux mains de la criminalité organisée et lequel conduit à la désagrégation du corps social par rapport à celui d'à côté. Voilà.

DAMIEN

Vous êtes très clair.

JACQUES

La lutte contre le trafic elle doit se faire à tous les niveaux.

DAMIEN *riant*

Je peux vous dire que vous êtes prêt à faire de la politique !

JACQUES *riant aussi*

Non, non, non... Enfin peut-être, mais ç'est pas l'objet ici.

Stéphane met sur pause.

STÉPHANE

Clairement, le type s'y voit déjà.

**23 B – BIS - Bureau de Jacques Billard à l'Office Central (séquence « entière »)**

Damien est déjà là avec la JRI qui s'installe : caméra, mandarine etc.  
Damien consulte ses notes.

Au bout d'un moment Jacques débarque accompagné d'un adjoint ou deux.

JACQUES  
Tout se passe bien ?

Damien se lève l'embrasser. Le JRI vient le saluer.

JACQUES  
Vous avez besoin de rien ? On vous a servi à boire ?

DAMIEN *lui explique le truc*  
Tu veux qu'on fasse un peu le tour des nouvelles questions d'abord ?

JACQUES *détendu*  
Tu me les diras à l'image. Je te suis. Pas de stress.

DAMIEN  
On a pensé qu'on pourrait se mettre là, avec la vue derrière.

JACQUES  
Oui, oui, très bien.

Jacques s'installe à la grande table de réunion. Son adjoint se met dans un coin. Il retrouvé par un autre...

DAMIEN.  
On est quasiment prêts ?

LE JRI  
On est prêts.

DAMIEN  
Tu feras des plans de coupes après ?

La JRI grommèle une vague réponse.

DAMIEN  
Ok. Bon alors....

Et ça commence.

*\* Note : Comme on l'impression d'une conversation déjà commencée, il faut imaginer que la première partie a certainement eu lieu / été tournée ailleurs, à un autre moment (surement en prévision d'être montée directement avec cette nouvelle partie).*

DAMIEN

Une question : Comment est-ce possible que - on sait qu'on a des policiers plutôt actifs dans ce pays. Comment peut-on au même moment observer une augmentation de la consommation et des saisies en baisse. Je ne comprends pas !

JACQUES

C'est un phénomène de masse, c'est « en train » de devenir un phénomène de masse, qu'il faut tout de même relativiser à mon sens, puisque si on est le premier pays en termes de nouveaux expérimentateurs pour le cannabis, on est aussi loin derrière d'autres pays européens pour l'expérimentation d'autres produits, vous voyez ? Je pense à l'héroïne par exemple ou à la cocaïne aujourd'hui. Les pays européens sont beaucoup plus « en pointe », on va dire ça comme ça, sur le sujet. Donc il faut resituer l'usage de cannabis dans un contexte plus large qui est l'utilisation des produits, l'attrance pour les produits... Ceci dit et vos constatations sont absolument exactes, il y a ce phénomène de masse qui est en train e se générer avec le temps, qui tient à plein de choses... Qui tient surement à de la sociologie, à la modification de la société, a aussi ce que recherche les gens qui est différent de ce que les gens recherchaient il y a vingt ans, pour s'amuser etc.

DAMIEN

Ma question était : Les saisies diminuent alors que les usages augmentent et vous venez de le dire ! Et j'attends que l'homme qui a en charge la responsabilité des saisies essaye de m'expliquer pourquoi !

JACQUES

D'abord toutes les saisies ne baissent pas. Les saisies de cannabis baissent. Elles baissent parce qu'on est en train de muter d'un système à l'autre. On connaissait un système classique avec des producteurs, localisés principalement au Maroc, des vecteurs qui sont bien connus à travers l'Espagne, à travers la France, jusqu'aux Pays Bas et un marché qui se redistribue depuis les Pays Bas et qui irrigue toute l'Europe. Ce marché là depuis deux ou trois ans a explosé.

DAMIEN

D'accord ! Et donc c'est bien ce marché-là qui vous permettait des saisies, tout simplement parce que vous aviez fait du boulot de longue haleine, vous avez démonté des filières et vous avez arrêtés des gens !

JACQUES

Exactement. Et ça suppose de bien les connaître en fait pour les démanteler.

DAMIEN

Oui !

JACQUES

... Donc on les a étudiés, on a franchi des « paliers » les concernant et on en a mis au tapis un certain nombre. Mais il se trouve que le marché a explosé aujourd'hui. Les producteurs ne sont plus simplement ceux qu'on connaissait avant.

### 2em extrait

DAMIEN

Je me pose une question, pardonnez-moi de mettre les pieds dans le plat comme on dit, mais je pense que je ne suis pas le seul à ma la poser : Est-ce que l'un des clés pour résoudre la foule de problèmes à laquelle vous devez faire face, ne serait pas tout simplement la légalisation ou tout du moins dans un premier temps, la dépénalisation ?

JACQUES

... Pourquoi aujourd'hui cette question de la légalisation n'est pas tranchée ? Depuis le temps qu'on en parle, depuis le temps qu'on l'évoque ? Personne n'est idiot sur le sujet. Tout le monde voudrait trouver des solutions qui permettent d'avancer... Qui permettent à l'utilisateur de de... Vivre mieux et au trafiquant de vivre moins bien, etc. Tout le monde a envie de la même chose en fait... Pourquoi c'est pas tranché ? Parce qu'on a tous compris qu'on ne parle pas *du* cannabis aujourd'hui... Il faudrait parler *des* cannabis... Un cannabis à 3% qu'on ne trouve plus qu'au fin fond de la Polynésie et un cannabis à plus de 65% qu'on peut trouver sous forme de résine aux Pays Bas... Les deux produits n'ont rien à voir. Les études d'impact sur la santé humaine ne sont plus valables...

DAMIEN

Je ne suis pas ministre de l'intérieur, mais par déduction... Vous me dites si je dis une bêtise, mais j'aurais tendance à vous dire que si je tape un peu plus massivement sur les petits dealers, par définition j'assèche sans doute un peu le marché et notamment les gros producteurs... Est-ce que ça résonne dans votre analyse ?

JACQUES

Dans un environnement fermé ça marcherait... Le problème c'est que l'environnement aujourd'hui est ouvert.

DAMIEN

Est-ce que vous concentrez votre attention aujourd'hui et ce sont des questions qu'on se pose, sur les producteurs, sur ceux qu'on pourrait appeler les grossistes, donc ceux qu'on voit débouler avec leurs 4 X 4, leurs idées de plus en plus folles pour cacher la marchandise... Ou sur les petits dealers de rue, voire de banlieue ? Est-ce que vous dégagez dans tout ça des priorités ?

JACQUES

La lutte contre le trafic elle doit se faire à tous les niveaux, c'est pas... Comment dire ça ? Il y a une multiplicité des actions à mener pour essayer de sérier le trafic par tous les angles et c'est parce que le trafic

n'a jamais été aussi divers. On l'attaque traditionnellement sur le transport, sur les investissements, le blanchiment, sur le stockage, mais là maintenant il faut l'attaquer sur bien plus de formes que ça... Il faut être innovants.

DAMIEN

Est-ce qu'on pourrait dire d'une certaine façon, j'essaye de résumer ce que vous venez de dire depuis le début de l'émission ... Que finalement vous ne luttez pas, *entre guillemets*, contre la drogue, mais que vous luttez contre des mafias ?

JACQUES

Bien sûr.

DAMIEN

En tous cas, vous luttez contre des voyous et contre des assassins, puisqu'il y en a parmi eux. C'est ça ?

JACQUES

Bien sûr, c'est ça.

DAMIEN

Est-ce que c'est la bonne façon de résumer votre activité ?

JACQUES *précisant*

C'est *une* très grosse partie de notre activité. En fait... C'est pour ça que je disais tout à l'heure que la *nocivité* du produit est contingente pour nous policiers, on va pas se bagarrer sur *celui-là est plus nocif que l'autre...* C'est pas ça qui nous intéresse... Ce qui compte c'est lequel est aux mains de la criminalité organisée et lequel conduit à la désagrégation du corps social par rapport à celui d'à côté. Voilà.

DAMIEN

Vous êtes très clair.

JACQUES

La lutte contre le trafic elle doit se faire à tous les niveaux.

DAMIEN *riant*

Je peux vous dire que vous êtes prêt à faire de la politique !

JACQUES *riant aussi*

Non, non, non... Enfin peut-être, mais ç'est pas l'objet ici.

\*\*

DAMIEN

Ok. C'est super, c'est top, merci Jacques (*au JRI*) Tu coupes ? C'est ok pour toi ?

JRI

Sans problème.

DAMIEN

Tu viens faire des plans où on nous voit tous les deux. Et tu resserres aussi sur moi pour des plans d'écoute.

Le JRI s'exécute.

Il installe le pied et la caméra, dans un autre axe...

Tandis que Damien et Jacques continuent de parler...

JACQUES

C'était pas trop technique ?

DAMIEN

Tu rigoles, c'est passionnant.

JRI

Je suis d'accord.

#### **24. Rédaction de Libération le lendemain matin**

Stéphane en réunion avec sa cheffe, Julie (*la cheffe du département Police / Justice*) et Alexis.

STÉPHANE

J'ai eu un de mes contacts au parquet, elle me confirme qu'une procédure a bien été ouverte au nom d'Hubert. Son alerte a été prise suffisamment au sérieux pour ça. (*À Alexis*) Je vais avoir besoin que tu m'épaules là-dessus.

JULIE

La question c'est quel crédit on accorde nous à ta source.

STÉPHANE

Les deux trucs qui sont en train de me faire basculer totalement de son côté, entre son récit circonstancié, documenté, étayé, puis tous ce qu'il m'a déjà filé et qu'il n'arrête pas de continuer à m'envoyer, mails et autres, depuis hier... C'est les textos ahurissants de Jacques Billard que j'ai vu sur son téléphone. Mais même, même, il ne peut pas me mentir. S'il me ment...

ALEXIS

Il prend le risque que tu le grilles deux jours après.

STÉPHANE

Il a compris que je ne ferais rien tant qu'il ne m'aura pas donné le reste des documents dont il me parle : les mails du patron de la DCPJ, les mails de Billard, ceux des enquêteurs de l'Office... Donc s'il me dit qu'il les a, j'ai pas de raisons de pas le croire.

ALEXIS

Il faut qu'on fonce.

STÉPHANE

Il faut que je fonctionne avec méthode, car lui visiblement n'en a aucune. Ce qu'il faut c'est une porte d'entrée. Un *évènement* qui serve de porte d'entrée.

JULIE

C'est quoi ton idée ?

STÉPHANE

En fait on n'a pas un évènement mais *deux*. Le premier truc c'est Karim Fassi, il faut qu'on creuse sa relation avec Billard, son parcours, la surface qu'il représente au moment de la saisie de la rue Lord Byron... Et puis dans un deuxième temps, il faut qu'on parte sur Marbella. Hubert me dit qu'il a gardé 19 tonnes là-bas pendant dix jours pour l'Office en Mars 2012. 19 ! De la came qui n'est jamais réapparue. La rue Lord Byron et Marbella, c'est ça les deux évènements selon moi. Lord Byron c'est la réplique à grande échelle de ce qu'il y a eu à Marbella trois ans plus tôt où Hubert était là. On est dans quelque chose d'absolument systémique.

25. Rue de Rivoli (SUPPRIMÉE)

26. Appartement Stéphane (SUPPRIMÉE)

27. Rue Saint-Antoine / Rue de Rivoli

Pour la seconde rencontre, Hubert et Stéphane sont allés marcher rue Saint Antoine, puis rue de Rivoli.

Il fait beau, le soleil magnifie tout.

STÉPHANE

Qu'est-ce *que tu sais* sur l'affaire de la rue Lord Byron de cet automne ?

HUBERT

Déjà, on parle de 7.5 tonnes, mais en fait c'est au moins 10 tonnes uniquement pour Lord Byron et 40 tonnes pour l'ensemble de l'opération. Puisqu'il y a aussi venant du même réseau, 4 tonnes saisies à Nantes deux jours avant et 6 tonnes saisies en Belgique deux jours plus tard, pour éviter de parler de la came sur laquelle on a pas pu mettre la main. Preuve que la came prise boulevard Lord

Byron ne représente qu'une petite partie d'un ensemble d'opérations.

Hubert mesure l'effet de ce qu'il dit.

HUBERT

Tout ça *pour te dire* que ce n'est pas une *livraison surveillée qui tourne mal* comme tu dis, mais un trafic organisé, planifié, pensé, directement par l'Office, son chef et toute une clique au sommet de la hiérarchie policière. Lord Byron n'est que la partie émergée de quelque chose de beaucoup plus vaste.

STÉPHANE

Et Fassi se fait taper en Belgique le 22 Février dans la banlieue de Bruxelles.

HUBERT

4 mois pile après la rue Lord Byron.

STÉPHANE

Le type est tellement exposé comme témoin que le parquet juge bon d'envoyer le GIGN pour aller le chercher en hélicoptère lors de son extradition. Et ça se passe quelques jours avant le rapatriement de Salah Abdeslam dans les mêmes conditions.

\* Ici un *flashes-back* se mélange à la suite de la séquence entre Hubert et Stéphane... SUPPRIMÉS

### 28A. FLASH BACK 1 / Évacuation tarmac aéroport de Bruxelles

Karim Fassi évacué par le GIGN. On le fait traverser menotté le tarmac à toute blinde...

Un hélicoptère est prêt à décoller...

On le fait grimper à bord... L'hélico décolle aussitôt...

Le Nord de la France défile dans les yeux de Karim.

## 27. Rue Saint-Antoine / Rue de Rivoli

\* *Retour rue de Rivoli*

STÉPHANE

Il avait donc son penthouse de 300m<sup>2</sup>, qu'il payait 9000 euros cash par mois. 9000 ! Si on recoupe les saisies, y a celle de Nantes, trois jours plus tôt, 1 tonne 9. Je pense que c'est la même came. Et 6 tonnes 2, ensuite en Belgique.

HUBERT

15 tonnes saisies. Mais il y a deux fois ça dans la nature, on est sur un truc de plus de 40 tonnes, c'est ce que je te dis.

Ils arrivent à Hôtel de Ville (*\*ou là où ils seront arrivés à la fin de la discussion*) où quelqu'un les attend. Une photographe de Libération. Stéphane lui fait signe. Ils s'embrassent.

STÉPHANE *le présente à Hubert*

Il va faire ton portrait. C'est pour dans deux jours. Je dis normalement parce que si quelque chose en actu tombe à la dernière minute, on devra remettre.

HUBERT

Pas de problème.

STÉ

Je peux te demander... Pourquoi la presse ? Pourquoi maintenant, je veux dire ? Visiblement tu avais remarqué de nombreuses irrégularités depuis...

HUBERT

Le mot est faible *rire*. *Pourquoi maintenant ? ...* Tout simplement parce que j'avais besoin de réunir les éléments nécessaires pour

appuyer ce que j'ai à dire, d'avoir suffisamment d'éléments de compréhension pour pouvoir étayer mes thèses.

STÉPHANE

Bon je ne te cache pas... Je dois encore vérifier deux trois trucs, non pas que je remette en question ce que tu... Mais ce que tu racontes est... Si tout est ok, c'est tout à fait le genre d'affaire qui est pour nous à Libé... Pour moi. Tout à fait, tout à fait. Mais il faut que tu comprennes un truc qui est réellement fondamental... Ce que tu racontes, ce que je sens que tu as sous la main, c'est chaud... Brulant même... Si on sort des trucs, de l'autre côté ça va secouer.

HUBERT

Je suis prêt, ça ne me fait pas peur.

STÉPHANE

Ce que je veux dire, c'est que s'il y a des trucs sur toi qui peuvent remonter... Ils vont remonter c'est sûr, alors il faut mieux que je le sache tout de suite.

HUBERT

Quel genre ?

STÉPHANE

Genre des trucs pas tout à fait vérifiés, des bidonnages – excuse-moi, mais je te dis les choses cash comme elles sont – des comptes en Suisse, j'en sais rien... des intérêts ou des prises d'intérêts bizarres d'un côté ou d'un autre... Il faut que tu aies conscience que tout sera checké et qu'on nous les ressortira au moment où ça sera le plus susceptibles de nous faire du mal, c'est le game.

Hubert fait un clin d'œil à Sté.

HUBERT

Je suis clean. *Puis au photographe* De dos hein.

Les deux s'éloignent sur vers les quais...

29. A. Comité de Rédaction dans la salle de réunion

STÉPHANE

Tu luttas contre le système mais tu mets un mec dans une situation hégémonique. Les avoirs de Fassi sont estimés à 900 millions d'euros, je sais pas si on imagine ce que ça représente. Ce mec est à la tête d'un empire d'un milliard d'euros. Des comptes en banque partout dans le monde, aux Émirats, à Singapour, au Niger. Je veux dire, c'est des mecs qui sont à des niveaux....

ALEXIS

Dans cette histoire, tu te retrouves avec le patron des flics, enfin, des stup', qui est mis en examen pour complicité de trafic de drogue. C'est, c'est...

STÉPHANE

L'équivalent, c'est demain, le patron de la DGSI qui se ferait claquer pour un projet d'attentat.

ANTONIA

Bah oui, c'est de la même nature oui. C'est la même logique.

JULIE

Le mec qui lutte contre le trafic de dope est importateur de dope. C'est la folie de ce système.

JULIE

Donc, nous si on sort cette Une, ça veut dire qu'on considère aussi que c'est fort et que de fait, ce type de, ce type de machinerie, cette prise de décision dans la façon dont la politique pénale... et policière, était pensée, ne pouvait se faire qu'avec l'aval du politique.

ALEXIS

Et l'injonction du politique de faire des grosses saisies de stup'. Je veux dire... c'est ça la façon dont... depuis dix ans, surtout sous

Sarko, les ministères de l'Intérieur successifs ont eu tendance à mettre en scène la lutte anti-drogue par des belles annonces, des belles saisies, vis-à-vis de l'opinion publique, pour dire « voilà, on fait du chiffre, regardez, on a saisi une quantité de came très importante ». Et en fait, cette espèce de truc un peu performatif leur permettait de présenter des bilans à chacune des élections successives et en fait, Sarko a vraiment poussé ce modèle-là de chiffre, d'optimisation, de euh... du démantèlement, de saisie, etcetera.

ANTONIA

Qui est relativement ridicule.

ALEXIS

Bah oui...

ARNAUD

Par rapport à la came qui rentre en vrai, vous voulez dire ?

STÉPHANE

Par rapport à l'état du marché et surtout par rapport à sa structuration. Et donc le truc qu'on fait avec cette Une, c'est une façon de mettre ce sujet-là dans le bras de Cazeneuve.

ALEXIS

Évidemment, c'est pas Cazeneuve qui invente ça tout seul.

ANTONIA

Mais c'est une politique de continuité, y a pas de rupture entre la droite et la gauche sur ce sujet-là. La gauche a complètement perpétué les années Sarko avec Valls qui est un petit Sarko de gauche...

ANTOINE

Enfin de gauche, c'est un grand mot pour lui.

ANTONIA

Je suis d'accord, mais je veux dire, c'est quelqu'un qui a à peu près les mêmes objectifs et la même vision de la sécurité intérieure à ce sujet-là. C'est sûr que là, vous leur mettez ça dans la main.

STÉPHANE

Et à côté de ça, t'as Billard qui crée avec Fassi une autoroute de la drogue... une très forte autoroute de la drogue puisque c'est le plus gros trafiquant européen, qui a 900 millions d'actifs à l'étranger, et en fait, sur cette route-là, que tu crées avec ton indic, tu vas saisir systématiquement des, des quantités de came super importantes, et tu arrêtes des trafiquants quasiment toutes les semaines. Donc si, à la fin, le but est de dire... parce que chaque ministre de l'Intérieur relève tous les six mois le compteur... *vaut mieux faire ce qu'a fait l'Office central*

ANTONIA

C'est là qu'on rentre dans tout le débat « moral, pas moral »... Moi ce qui me fait rire surtout et qui est presque beau, c'est que ça s'appelle les opérations Ithaque leur truc, c'est ça non ?

DORMOY *rigole*

Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

STÉPHANE

Les livraisons surveillées. Ils les ont appelées comme ça.

ALEXIS

Et normalement c'est des opérations qui doivent être hyper encadrées, quoi. C'est ça tout le bordel de cette affaire... le Parquet entrant, c'est-à-dire l'endroit où la came entre sur le territoire français, doit être avisé que l'Office se met sur une affaire. Ça n'a pas été fait. Et le Parquet arrivant doit être aussi dans la boucle. Les deux Parquets doivent se transmettre les sources.

STÉPHANE

L'autre problème, c'est que normalement, la came doit être saisie à la fin... ce que fait Billard, c'est que... sa principale idée, c'est que lui était celui qui commandait la dope et que sur le trajet du camion, qui représentait sur cette affaire, je crois que c'est 40 tonnes, des sous-équipes étaient arrêtées par les flics...

ALEXIS

Tout le problème du truc. C'est que, un, il prévenait pas les magistrats qu'il était au cul de ces camions-là, deux, il saisissait pas la came qui allait dans les poches de Fassi, qui était son indic. En fait, ce qu'ils font eux, c'est que, ils dévoient complètement le système.

STÉPHANE

Et le système a même été plus que dévoyé, dévoyé jusqu'au bout quand on a appris que le parquet a aussi collaboré dans les procédures....

ALEXIS

Billard dévoie le système. Tu mets un indic dans le réseau. Ton indic en fait, c'est la pompe à came. Il fait monter de la came, tu crées une autoroute de la dope, et sur le chemin, tu tapes, tu tapes des petites équipes.

ANTONIA

Donc en fait, ton indic, c'est l'empire, c'est l'empereur !

ALEXIS

Le truc c'est que les services – douanes, stups, office central, sont dans la course aux chiffres parce que leurs autorités de tutelle les y pousse. Les douanes étant sous l'autorité de Bercy et l'Office étant sous l'autorité du ministère de l'Intérieur. Les douanes, c'est le ministère des Finances. Et les douanes sont récompensées au même titre que l'Office des stups est récompensée en fin d'année quand ils ont rempli les objectifs. Les mecs ont des promotions, des primes... Ils posent à côté de plein de came dans les médias, ils se

font passer la main dans le dos par le président de la République. C'est comme ça que ça fonctionne. En fait, on a créé systématiquement des antagonismes. Moi je suis la police depuis longtemps, et je trouve intéressant de raconter comment le système engage à cette concurrence interservices qui fait qu'in fine les douanes sifflent la fin de partie.

JULIE

Ok. Donc pour résumer, on repart de la saisie de la rue Lord Byron cet automne et on montre tout ce qu'il y a dessous. Stéphane tu expliques un peu et tu nous parles de ta source maintenant.

STÉPHANE

Je donne pas son nom naturellement mais... Ce qui est clair c'est qu'à Libé à l'époque on a loupé le coche avec cette affaire, alors qu'en fait on était sur quelque chose de réellement exceptionnel. Et là avec ma source on a le moyen de revenir. Grâce à lui on élargit la vision et on présente le truc comme quelque chose de plus global.

JULIE

Ça va bien au-delà d'un simple scandale d'ailleurs, c'est une affaire d'état.

ARNAUD

Il paraît que ton type il est allé voir tout le monde avant nous. Le Parisien, le Canard, etc. Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Pourquoi ils ne l'ont pas pris, on sait ?

STÉPHANE

Juste le Canard. Franchement je me l'explique pas trop. C'est vrai qu'il est un peu intense et que si tu grattes pas un peu tu peux très bien passer à côté du mec, voir même... Penser qu'il mitonne. J'avoue. Moi je pense qu'ils ont pas voulu y aller moitié pour ça, moitié par fainéantise. Et puis on sait bien qu'ils se chient un peu dessus dès qu'il s'agit des keufs. Nous on est les gauchistes anti flics alors on est dans notre rôle de toutes façons.

DORMOY

Si on est couverts.

ARNAUD

On est couverts ?

STÉPHANE

On est complètement couverts.

JULIE

Bon donc, nous on serait prêt pour un six pages. La Une, plus deux pages d'interviews de l'indic infiltré pour les Stups par Sté, plus le portrait du patron de l'Office de Alexis et un recap' sur les stups en France aujourd'hui. Si ça vous va, je signe l'édito.

**29. B. Salle de confection des « manchettes » ou bien autour de la table de « mise en page ».**

ALEXIS

Pour le portrait du patron de l'Office, j'ai parlé à plein de flics. C'est assez dément le parcours du type, flamboyant. Il est vraiment adulé. Ses méthodes, tout. Ce que je comprends c'est que Billard, c'est un mec qui... Il paraît qu'il est vachement charismatique... hyper, enfin, quasi solaire. Tout le monde te dit que c'est un putain de grand flic, que le mec il a... Que c'est un intello... De toute façon, c'est un mec qui a quand même compris le système et les trous. Qu'il a parfaitement optimisé le truc quoi. Il s'est faufilé dans les failles. Il a fait ça comme personne.

STÉPHANE

Ce qui est une forme d'intelligence en soi.

ALEXIS

Après c'est un mec qui je pense, est pas facile à chatouiller. C'est un type qui est vachement influent dans le monde de la nuit parisienne. C'est un mec costaud quoi. Qui a des appuis politiques

à très haut niveau... au ministère de l'Intérieur, dans les Renseignements. Il a des contacts avec les services US.

ANTOINE

Ouais, quand tu t'attaques à lui, c'est pas...

ALEXIS

Il bosse beaucoup avec la DEA, donc avec la NSA aussi, qui fournit les contenus techniques. C'est pour ça que l'Office Central est aussi costaud. C'est parce qu'il y a un axe fort avec les USA, et puis la drogue, c'est tellement partout, dans toutes les sphères de l'État, dans tout... je veux dire, dans tout, dans les médias. Il est au carrefour de plein de choses. Je pense que c'est un mec qui, de par sa position, ...

ANTONIA

Est au courant de plein de choses, c'est clair ça.

ALEXIS

Moi, j'en sais rien, mais je veux dire, peut-être que c'est le mec qui est dépositaire d'infos ultra sensibles, parce qu'il a des indices absolument partout... T'imagines, y a Cazeneuve qui le convoque, qui lui dit, « putain vous avez déconné, ça fait deux fois que les livraisons surveillées, elles sont moisies ». Ouais mais t'imagines ce que le mec a dans les mains en termes de riposte quoi. De boule puante, de saloperie.

STÉPHANE

Ouais c'est ça, il a des doss' sur tout le monde quoi.

ALEXIS

Mais il y a aussi plein de flics de l'Office Central qu'on connaît. Et on s'est aussi rendu compte qu'il y a quand même des mecs que ça fait chier. Y a des flics qui sont... chaque personne a son prix, sa morale peut-être, Mais y a des flics à qui ça fait chier que l'Office soit complètement partie en live, y a aussi pas mal de flics qui ont l'impression que c'est pas du tout ce pour quoi ils ont fait ce job. Parce que je pense qu'il y en a quand même un paquet qui sont pas

à la base des ripoux, qui ont envie de faire ça correctement, et qui, passés deux ans là-dedans, se disent que c'est le Far-West et nous racontent.

Arnaud et Julie débarquent et s'installent avec eux. Ils s'enferment.

ARNAUD

Bon. Le titre de la Une, est-ce que ça pourrait être : ENQUÊTE SUR UN TRAFIC D'ÉTAT ?

STÉPHANE

Pourquoi pas RÉVÉLATIONS SUR UN TRAFIC D'ÉTAT, plutôt ? Non ?

ALEXIS

Carrément. Ça pète.

JULIE *sort ses feuilles*

Ouais. Donc je vous le lis : « Nos révélations portent sur trois questions majeures. La première est dérangeante : Admettons que pour mettre à terre les trafics internationaux, frayer avec l'illégalité soit nécessaire. À défaut d'être de la bonne justice, on parlera de « bonne police ». Mais quelles sont toutes les ramifications de cette filière ? Combien de petits trafiquants et de crimes se sont greffés à ces tonnes de cannabis ? Savoir que des policiers français ont directement mis la main à la pâte pour récupérer la drogue venant d'Afrique - carrefour de trafics de toutes sortes, du crime organisé et du terrorisme combattu par... Des soldats français... interroge pour le moins ».

ARNAUD

Tu tapes dis donc.

STÉPHANE

Il faut, attends !

JULIE *continue*

« Quand on connaît la porosité entre la délinquance et le terrorisme en Europe, des Buttes-Chaumont à Molenbeek, on se dit qu'il y a matière là aussi à demander des comptes ».

Elle fait une pause. Fait une rapide note sur son texte.

*JULIE reprend*

« La deuxième question est philosophique. Doit-on lutter contre l'illégalité en étant soi-même hors-la-loi ? Les pratiques connues depuis longtemps - monter un dossier de toutes pièces pour réaliser une grosse saisie ou faire tomber un réseau - sont fort heureusement proscrits par le code de procédure pénale. Bien sûr, on ne fait pas tomber les mafias et les trafiquants de drogue, de plus en plus riches et puissantes, de mieux en mieux organisées avec des pistolets à bulles... »

ALEXIS

C'est drôle.

*JULIE continue*

« La police doit pouvoir disposer des méthodes les plus efficaces pour faire son travail. Mais les méthodes de voyous, quand elles arrivent devant la justice, sont traitées comme telles, et les dossiers s'effondrent comme des châteaux de cartes. Si la police a besoin de nouveaux moyens, c'est à l'État de les lui fournir, au bout d'un processus qui relève de l'État de droit. D'où cette troisième question, et c'est donc à l'État que nous la posons. Comment un tel trafic de stupéfiants a-t-il pu se monter au nez et à la barbe de la hiérarchie, des magistrats, des parquetiers, des politiques et des premiers flics de France, de Guéant à Cazeneuve ? Par complicité, complaisance ou incompétence ? »

### **30. Hôtel 4 étoiles Opéra**

Sur le lit défait, les traces d'un room service, club sandwich.

Reggae en fond.

Nu, Hubert passe de la chambre à la salle de bain, se fait couler un bain.

Il suit la musique, marche en rythme.

Il retourne dans la chambre, prend une petite fiole de whisky dans le mini bar, qu'il ouvre... Avale une bonne gorgée... Respire...

Va se mettre face au miroir se touche, vérifie ses muscles.

Il récupère sur son lit le Libé du jour, dont on voit la Une avec sa photo, de dos... Attrape son portable dans sa veste... Fait un selfie, puis un autre. Sur le lit un gros sac de crocodiles Haribo.

*Plus tard*

Dans son bain, avec de la mousse qui déborde, Hubert fume, un cendrier à côté de lui, la petite flasque à ses côtés, vide, et une autre qu'il est en train de boire. Alignés sur le bord de la baignoire, 5 crocodiles Haribo de couleur différentes. Hubert les regarde, hésite, finalement choisit le vert pour commencer... Et l'engloutit.

Puis, il prend son portable et envoie le selfie à Jacques.

Il repose son téléphone, continue de fumer.

### **79. Un grand bureau à la DCPJ**

*Une grande table de réunion. Bernard Baraud, le patron de la DCPJ a reçu Stéphane.*

*Il est en bras de chemise, informel.*

BERNARD BARAUD

Bon d'abord, je ne suis pas le mentor de Jacques comme vous le dites. Tout au plus quelqu'un qui aura compté dans son parcours. Il était brillant, il serait devenu celui qu'il est devenu avec ou sans moi.

STÉPHANE

C'est une modestie qui vous honore, pourtant ce n'est pas ce que dit la rumeur.

BERNARD

Paris devrait s'appeler rumeur. Peu importe. Vous devez comprendre, tout ce qui a précédé les opérations menées par l'Office et donc par Jacques, fait partie d'une stratégie globale. En deux mots, vous ne pouvez pas parler de stup sans avoir de *réflexion* stup, sans une *doctrine* stup. Cette doctrine émerge elle-même d'une réflexion profonde et collective.

STÉPHANE

Vous parlez de la politique du chiffre ? Je sais bien que des types comme Sarko et Valls sont accrochés aux chiffres. Mais les résultats ça ne veut rien dire en matière de stup, personne n'est dupe et vous le savez mieux que moi Bernard. On fait des saisies spectaculaires, mais la came continue de rentrer. Il vaut mieux prendre vingt kils' et faire tomber une filière que 10 tonnes sèches comme le font les douanes et ne rien faire du tout, ni enquête, ni arrestation conséquente.

BERNARD *flatteur*

Vous avez tout à fait raison. Cependant. Je ne veux pas vous assommer avec un cours, mais pour bien répondre, je dois faire un peu d'histoire. Au début des années 2000. À l'époque et même au sein de la police, le stup n'a pas bonne réputation, c'est une matière méprisée comparée aux matières nobles que sont le terro ou tout ce qui touche à la criminalité financière... Deux idées vont changer tout ça. La première c'est une idée de com' je vous l'accorde, c'est qu'avec le stup, avec l'ampleur qu'on voit bien que le trafic est en train de prendre, il y a des saisies records qui vont pouvoir être faites et qu'avec ces saisies les politiques vont pouvoir communiquer...

STÉPHANE

On en revient toujours à la même chose : le chiffre, la culture du résultat.

BERNARD

Oui peut-être, mais quel est l'avantage pour nous ?

STÉPHANE

Des crédits supplémentaires.

BERNARD

Les choses ne sont jamais aussi triviales. Certes, les politiques se disent que si des saisies records peuvent être faites, ils pourront venir en récolter les fruits devant les caméras... J'ai l'air cynique en disant ça, mais il faut les comprendre : on va chercher les bonnes nouvelles là où on peut et si grâce au stup on peut en avoir, et bien... Tant mieux.

STÉPHANE

C'est de bonne guerre.

BERNARD

Mais ces saisies records elles ne se font pas partout. Il n'y a que deux produits qui permettent d'en faire.

STÉPHANE

Le shit et la coke.

BERNARD

Le cannabis et la cocaïne exactement. Mais avec l'un des deux qu'on voit littéralement exploser au début des années 2000 : le cannabis.... Et c'est là qu'on va changer de doctrine. Jusqu'à lors cette doctrine, elle se base exclusivement sur des critères de santé publique. En deux mots : « *L'héro tue, il faut éliminer l'héro ; la coke tue moins, mais c'est quand même dangereux, donc on va s'en occuper juste après l'héro, et puis le shit, après tout c'est vrai que ce n'est pas si nocif que ça donc ... On verra plus tard* ». Je caricature un peu, mais en gros c'est ça. Or nous sommes quelques-uns à nous rendre compte que la violence liée au trafic de cannabis atteint à ce moment-là des proportions jamais vues. Et que cette montée de la violence est en train de préfigurer la mutation du grand banditisme traditionnel.

STÉPHANE

Le trafic de cannabis crée plus de violence que la coke ?

BERNARD

C'est sans commune mesure. Plusieurs raisons à cela. Mais la première d'entre elles tient aux modalités de consommation, à la nature même des consommateurs.

Le consommateur de cocaïne va se fournir auprès d'une personne, toujours la même, son dealer, quand le consommateur de shit lui, est volatile, infidèle. Il se fournit, je parle du gros des consommateurs... dans des lieux destinés à la vente.

STÉPHANE

Les *fours*.

BERNARD

Exactement. Ces lieux, ces territoires on peut dire, ne sont pas extensibles.

Il y en a un certain nombre, généralement situés dans les cités à la périphérie des grandes agglomérations ; Ça *bouge* peu. Il ne viendrait à l'idée de personne d'ouvrir une boutique de vêtements branchés au fin fond du XV<sup>e</sup> arrondissement, par exemple. Et bien pour le shit c'est pareil. Et ce nombre limité de points de vente, cette sanctuarisation si vous voulez, elle va entraîner tout naturellement des guerres de territoire.

Et cette guerre, on le voit à Marseille plus qu'ailleurs en France, elle génère de la violence, de l'ultra violence même, des règlements de compte liés à la tentative de contrôle d'un lieu, d'une bande sur une autre : C'est ce *facteur* violence dont je parle.

Si vous rajoutez à ça, le fait que les acteurs de la branche, viennent donc principalement de cités des grandes villes françaises et qu'ils ont un rapport spécifique à tout ça, notamment avec les forces de l'ordre... Vous comprenez aisément pourquoi c'est bien ce trafic-là dont il nous fallait comprendre les contours et tout faire pour le juguler...

STÉPHANE

De qui viennent ces idées ? Qui a ces intuitions à l'époque ?

BERNARD

Nous sommes... quelques-uns.

STÉPHANE

Je sais Bernard que vous êtes à l'origine de toute cette nouvelle pensée.

BERNARD

J'ai apporté un certain nombre d'éléments de réflexion c'est vrai, mais nous étions un groupe. Nous étions aussi épaulés par une équipe de commissaires brillants et suffisamment ouverts pour... Tenter un certain nombre de choses.

STÉPHANE

Dont le patron de l'Office.

BERNARD

Il est à part. Il l'a toujours été.

*Il se lève : L'entretien est terminé. Bernard propose néanmoins de raccompagner Stéphane vers la sortie... Ils continuent de parler dans les couloirs, vers l'ascenseur, etc.*

BERNARD, *en marchant*

Où en êtes-vous avec lui d'ailleurs ? Vous n'êtes pas obligé de me répondre, remarquez.

STÉPHANE

Je n'ai rien à cacher et puis nous sommes entre personnes intelligentes, Bernard.

Je n'ai rien personnellement contre lui si c'est l'objet de votre question. Je ne suis pas obsédé par lui. Ce qui m'intéresse ce sont les histoires, les personnages et je pourrais même dire la sociologie de tout ça.

BERNARD

La sociologie ha... Je ne connais pas votre affaire. L'affaire de la rue Lord Byron là, ni aucune de celles à laquelle vous sembler lier Jacques. Pas en détail, je veux dire. Si ce que vous dites est vrai, je tombe littéralement de l'armoire. Mais ce que je sais, c'est que si Jacques devait être démis de ces fonctions ça serait pour tout le monde un grand gâchis. L'accuser de trafiquer... Autant coller des excès des vitesse à un pilote de F1. S'est-il laissé griser par sa source ? S'est-il fait manipuler par elle ? Coloniser pourrait-on dire. Ce n'est jamais à exclure dans ce genre de situation, même si je n'y crois pas. Mais d'enrichissement personnel, je suis convaincu qu'il n'y en a pas eu.

STÉPHANE

Je vous entends.

BERNARD

Laissez-moi tout de même vous dire une chose, c'est qu'il est très exagéré de parler de scandale comme vous l'avez fait. Vous êtes journaliste, à Libération qui a toujours eu la dent dure avec la police, c'est de bonne guerre, je n'ai rien à dire là-dessus. Je sais qu'il faut vendre du papier, *faire du clic*, comme on dit, mais si vous voulez mon avis tout ça va se dégonfler comme une baudruche. Vous verrez.

### 31. Maury7

Un verre avant de sortir. Présents Alexis, Lucie plus quelques-uns du journal et des amis acteurs de Lucie. Présents Sté, Alexis, plus des amis de Lucie et Sté : Henri, Jet et Lou, Sylvain, Antonia, Lola et Luka. On comprend qu'Alexis et Stéphane ont fait venir un dealer.

### 56. POSSESSION

Une fête tech dans un immense hangar quelque part en banlieue. Stéphane, Lucie, quelques-uns de leurs amis, Alexis, Sylvain, Antonia, Lola, Jet, Lou, Yannick. Ils dansent, très high. S'embrassent.

**32. Au fond d'un kebab de Barbès (possibilité de place cette seq. ici).**

\* Notes :

*Alexis a voulu présenter Damien à Stéphane au moment de la sortie de la première Une. Alexis et lui sont amis et Alexis a fait part à Stéphane des doutes que Damien émet sur ce qu'ils sortent dans Libé.... Stéphane sait bien qui est Damien, ils se sont croisés quelques fois et puis l'autre fait autorité en matière d'enquêtes sur les néo banditismes, etc. Mais Alexis a prévenu : « Bon c'est un pote de Billard, donc il faut prendre un peu ce qu'il dit avec des pincettes quand même. »*

Damien connaît les tenants et les aboutissants de l'affaire.  
Il remet tout en perspective, émet bien sûr des doutes sur la fiabilité d'Hubert, pense que Libé se trombe de cible en visant l'Office.

*Comment on fait la guerre, et surtout de quelle guerre parle-t-on ?  
Il ne s'agit pas de faire tomber – objectif hors de portée des faibles moyens des flics – les 20 gros caïds du stup aujourd'hui, mais de mettre le grappin, de se coller aux deux ou trois avec qui le dialogue est possible, de manière à au moins ne pas perdre la guerre du renseignement...*

Selon lui la question, ce n'est certainement pas comment arrêter le trafic aujourd'hui - Les moyens de l'Office sont bien trop dérisoires face à ceux des trafiquants - mais bien plutôt comment mener une guerre des renseignements. Guerre qui a été engagée et menée selon lui de haute lutte, avec courage et abnégation par Jacques Billard et par ses hommes. Pour lui, si Jacques tombe, c'est toute la lutte antidrogue en France qui tombe à l'eau, c'est la victoire du trafic et des trafiquants. Il ne s'agirait pas, selon lui, de se tromper de cible, d'ennemis.

**33. A. Rues de Paris 8 - Jour**

Stéphane en scooter dans Paris.

Il s'arrête quelque part vers Concorde. Un cabinet d'avocat. Il grimpe.

### **33. B Cabinet d'avocat**

Reçu discrètement, il récupère rapidement une clé USB des mains d'une des associées de ce ténor du barreau.

ASSOCIÉE

Tu regarderas la dernière côte... hallucinant.

STÉPHANE

C'est quoi ?

ASSOCIÉE

L'audition de Fassi. En revanche Pascal me dit de te dire de faire attention à ce que tu vas sortir... On est très peu à l'avoir ce dossier, alors...

STÉPHANE

Je fais attention bien sûr. Tu le remercies !

Il repart aussitôt.

### **34. Rédaction de Libération**

D'un côté, Stéphane scanne les documents de la clé, de l'autre il en a lancé - à l'ancienne - la photocopie : 2000 pages (!) Il s'agit du dossier d'instruction confidentiel.

Alexis débarque visiblement très troublé.

ALEXIS

Il s'est passé un truc.

STÉPHANE

Quoi ?

ALEXIS *blême*

Je comprends pas. Ça faisait plusieurs jours qu'on échangeait des sms avec Billard et depuis qu'on a sorti la Une... plus de nouvelles. Et là, juste là, d'un coup, d'un seul... Toute la conversation de sms avec lui a disparu de mon portable... À l'instant (*il montre le portable à Stéphane*) ... Elle vient de s'effacer sous mes yeux.

## ***COSTA DEL SOL***



### ***35. A. Aéroport de Malaga SUPPRIMÉE***

*Devant l'aéroport*

Il fait très chaud et l'aéroport déborde de touristes en shorts.

Hubert débarque. Stéphane est déjà là qui attend dehors au téléphone.

Ils s'embrassent.

Hubert prend le sac de Stéphane et l'entraîne.

### **35. B. BMW Hubert / Autoroute Malaga**

Hubert – euro dance à fond - à tombeau ouvert jusqu'à l'aéroport de Malaga.

Le paysage, les barres d'immeubles, les palmiers, la mer au loin... défilent dans ses lunettes de soleil.

### **36. Pension Malaga SUPPRIMÉE**

Hubert a réservé un petit hôtel familial. Sté prend rapidement sa chambre pendant qu'Hubert téléphone.

*Note : \* Stéphane est venu pour accompagner Hubert « in situ ». Hubert doit voir du monde ici. Un gros juge anti terro et un type qui l'a contacté il y a peu, suite à l'article sorti dans Libé (Philippe Sanchez). Et aussi qu'une équipe de F2 s'est greffée à eux. Le réalisateur connaît Sté est l'a appelé pour rencontrer Hubert : les deux choses sont distinctes.*

### **37. Quartier ultra résidentiel / Marbella**

*Petits chemins qui desservent de luxueuses villas les pieds dans l'eau.*

Hubert et Stéphane débarquent.

Une équipe de France 2 est déjà là en train de faire des images dans les allées un caméraman, un preneur de son et le réalisateur qui s'approche avec enthousiasme en les voyant.

Stéphane fait les présentations.

RÉALISATEUR serrant la main à Hubert.

Ils en ont encore pour cinq minutes et après on attaque avec toi.

HUBERT

Pas de problème. Moi je vais continuer à vous vouvoyer si ça vous dérange pas... mais vous pouvez continuer à me dire tu.

Tête du réalisateur.

STÉPHANE

On a rendez-vous qui vient de tomber juste après vous à Malaga, alors on va pas pouvoir s'éterniser.

RÉALISATEUR

C'est très bien. De toutes façons on vous suit là-bas.

STÉPHANE

Non, mais ça va pas être possible de vous emmener en fait.

RÉALISATEUR

Ok.

STÉPHANE *peu réjoui à l'idée*

Bon alors on se met bien d'accord que vous restez dans le strict cadre de ce qu'Hubert raconte dans Libération. Il ne répondra pas à autre chose.

RÉALISATEUR

C'est d'accord je te l'ai dit.

STÉPHANE

Je préfère qu'on se redise les choses. Et je te fais confiance il aura son visage flouté et sa voix transformée.

RÉALISATEUR

C'est ce qu'on a dealé, tu as ma parole (*à Hubert*) Je sais les risques que vous prenez.

Hubert ne dit pas un mot derrière ses lunettes de soleil.

L'équipe les retrouve.

CADREUR  
Nous on est prêts.

RÉALISATEUR à *Hubert*  
Bon, comment on fait ? On vous suit jusqu'à la villa, non ?

Hubert s'engage sur un des chemins ; l'équipe lui emboite immédiatement le pas.

Mais il galère. Il ne retrouve pas la fameuse villa, celle où il avait gardé la came. Il s'avance, rebrousse chemin, croit reconnaître une maison, une autre, avant de réaliser que ce ne sont les bonnes.

Il fait très chaud ; petite tension.

HUBERT  
Elle se ressemblent toutes. Elle est où cette cette putain de baraque ?

Voilà qu'il avise une grande maison sur deux étages, avec piscine et palmiers. Des transats attestent qu'elle est occupée.

HUBERT  
Voilà. C'est celle-là.

HUBERT *définitif*  
La pelouse impeccable, les transats avec les coussins blancs... C'est celle-là, c'est clair. Je me rappelle, elle était plus discrète que les autres. Il y a la rangée de buis, le petit muret qui va jusqu'à la mer... Et là-bas (*il montre un point sur la droite*) Gibraltar.

Sans attendre, l'équipe se met en place pour faire un plan.

HUBERT  
Je suis resté enfermé deux semaines ici. Ma chambre c'est celle-là à l'étage.

Il farfouille dans son téléphone, tombe rapidement sur ce qu'il cherche.

HUBERT *tend son portable à Stéphane*  
Regarde ce que m'envoyait Jacques avant que je le retrouve ici.  
Regarde il y a la date... 2013.

STÉPHANE *lit le sms sur le portable*  
*N'oublie pas de prendre des gants, canard.*

HUBERT  
C'est beau non ?

STÉPHANE  
Des gants ? Pour la came ?

L'équipe filme Hubert qui avance face caméra et raconte.

HUBERT *pro*  
Le patron de l'Office donc qui me fait descendre de France ici,  
m'explique ce qui va se passer... Que dans le cadre d'une procédure  
ouverte par le parquet de Paris en collaboration avec la police  
espagnole, il va y avoir des déchargements de zodiacs et que par la  
suite, voilà... Les trafiquants vont venir chercher.

Stéphane, attentif derrière l'équipe.

HUBERT  
... Et que lui Billard arrêtera tout le monde à la remontée etc... Bref  
soi-disant une livraison surveillée censée faire tomber des gros  
acheteurs marocains... Moi ma mission c'est quoi ? c'est de garder  
la maison et de l'appeler en cas d'imprévu.

LE RÉALISATEUR  
Vous êtes seul ?

HUBERT

Les autres flics ne sont pas logés avec moi, on les a mis dans une autre villa un peu plus loin... Le seul qui reste avec la came... Le gardien du dépôt comme on dit dans le jargon : C'est moi. S'il se passe un truc, c'est moi qui mange. C'est du Jacques tout craché. J'ai même acheté une PS3 en ville pour passer le temps tellement je m'emmerdais.

LE RÉALISATEUR

Est-ce que vous pourriez décrire l'ensemble du mouvement ?

HUBERT

Ha ben, c'est simple hein. Je guette la nuit, le jour, je suis dans ma chambre....

**Possibilité que le déchargement soit inscrit ici en FLASH BACK...**

HUBERT *suite*

Quand les gommes pleines à craquer de shit débarquent sur la plage... Je vérifie qu'ils... que le déchargement à bien lieu quoi... Eux, les flics, ils chargent les 4X4 avec les valises marocaines... Les camionnettes remontent sur la plage, elles reprennent le chemin... Elles font les deux cents mètres qui les séparent de la villa... Et ils remplissent le garage avec la marchandise qui vient d'être récupérée... C'est ça le mouvement, voilà. Je surveille juste que la livraison a été bien faite... La villa c'est la zone de transit... Là on comprend bien ce que Jacques m'a fait faire, non ?

Il les entraîne.

... Ils sont rentrés dans l'enceinte de la propriété. À droite un grand garage avec deux portes coulissantes électriques.

HUBERT *cont'*

Voilà on remplissait le garage là, côté rue et on stocke le reste dans la maison... Parce que 19 tonnes, ça en fait des valises et ça en prend de la place.

Le photographe de Libé prend des photos, l'équipe continue de filmer.

HUBERT *plus en plus à l'aise*

En revanche, là où j'avais été c'est vrai très surpris, c'est quand j'ai débarqué à l'entrée de la villa où Jacques m'avait donné rendez-vous, je le retrouve accompagné d'un type... assez peu recommandable on dira.

LE RÉALISATEUR

Quel genre de type ?

HUBERT

Un tueur. Un assassin. Une ordure de la pire espèce proche du grand banditisme et des réseaux Chirac. Moi je tombe de l'armoire quand je vois ça.

C'est la première fois qu'Hubert parle de ça. Ça n'était pas prévu. Stéphane se tend légèrement.

LE RÉALISATEUR

Qu'est-ce qu'ils font ensemble ?

HUBERT *mystérieux*

Peut-être que c'est un informateur lui aussi, qui sait ? Ce qui est sûr c'est qu'ils ont l'air proches.

Soudain Stéphane interrompt l'interview.

STÉPHANE *au réalisateur*

Bon allez, c'est bon ! On s'était mis d'accord sur les questions, vous arrêtez ça tout de suite.

LE RÉALISATEUR

Ok, ok, on coupera. On prend de la matière, ça veut pas dire qu'on va le mettre au final.

STÉPHANE

C'est ça.

LE RÉALISATEUR

Ok. Repartons en arrière alors : Et lui le patron de l'Office quel est son rôle ici ?

HUBERT

En tous les cas ce que je comprends c'est que le mien ça va être d'assurer la logistique.

Stéphane commence à s'agiter dans son coin.

LE RÉALISATEUR

C'est tout ?

HUBERT

C'est tout, mais c'est déjà suffisant pour me mettre dedans.

### **38. Un restaurant familial au bord de la mer**

*Le soir*

Sur la terrasse devant le restaurant - des familles, du monde un peu partout.

Stéphane au téléphone, attablé devant Mojitos et sardines grillées.

Hubert de son côté passe un coup de fil un peu plus loin sur la plage.

STÉPHANE *dépité à son interlocuteur, probablement Alexis ou Julie*

De toutes les façons, soyons clair, Personne ne relaie ce qu'on fait, personne... Quelle bande de fils de pute, sans déconner... Ils nous laissent aller seuls au front... Je comprends pas,

franchement... Ils ont peur à ce point-là des flics ? ... Il y a rien, rien, rien, tu es sur ? Rien dans Le Monde, rien dans le Canard ?... Je suis dégouté... Quoi ?... (*navré*) C'est pas vrai... Qui dit ça ? Qui ?... Hubert nous a eu rendez-vous dans le bureau d'un des juges les plus importants d'Espagne... Il perdrait son temps à nous recevoir s'il pensait qu'Hubert était un mythe ?...

Hubert le retrouve et s'installe. Stéphane abrège la conversation – *je te rappelle* – et contient son dépit.

HUBERT

Je viens d'avoir Sanchez, il se chie dessus. Il ne veut plus nous voir.

STÉPHANE

Merde.

Hubert se lève d'un coup.

HUBERT *en sortant du cash qu'il laisse sur la table*

On se retrouve à l'hôtel dans une demi-heure.

Stéphane le regarde quitter le restaurant.

**39. Rue devant la pension + Hall de l'hôtel + couloir chambre**  
**Stéphane**

*Un peu plus tard*

Hubert accompagné de Dominique Sanchez - cinquante ans, petite moustache – dans les rues de Torremolinos près de la pension. *Hubert a ramené à boire ?*

Complicité sensible des deux.

Ils débarquent dans le hall

Coups d'œil un peu partout, Dominique - est en alerte.

Hubert indique l'ascenseur.

Les voilà devant la chambre de Stéphane. Hubert tape. Stéphane vient ouvrir un instant plus tard et les fait entrer.

#### 40. Chambre Stéphane

Stéphane propose à Sanchez et Hubert des chaises. Dominique s'installe, pas Hubert qui préfère rester debout. La petite chambre *déborde*.

*\*Note sur Patrick : Il en a gros sur la patate... Jacques et sa clique ont tenté de le foutre en l'air... Ils y ont en partie réussi. Dominique n'est plus que l'ombre de lui-même... Aujourd'hui il n'est plus rien, personne ne l'a cru jusque-là et au moment tout s'est avéré vrai, il est passé pour une balance, un traître. C'est pour ça qu'il a voulu voir Hubert... Il s'est reconnu en lui, lorsqu'il est tombé sur les premiers articles dans Libé où il était question d'Hubert... Il s'est dit : « Ça y est je ne suis plus seul »...*

HUBERT à Stéphane

Il veut pas être cité... Je lui ai donné ma parole (à Dominique) Tu as ma parole Dominique, je te l'ai dit.

SANCHEZ *vapote en continu*

Bon. Comme je te le disais Hubert, moi je me fais casser le cul, c'est ça qui se passe hein... Alors j'en ai plus rien à foutre maintenant... Pour résumer, je suis officier de liaison entre les services espagnols et français à Malaga... Ça veut dire que c'est moi qui accompagne les autorités espagnoles sur certaines enquêtes qui ont à voir avec des dossiers et des clients français... C'est moi qui accueille aussi les flics français quand ils se déplacent ici. C'est ce qui s'est passé dans l'affaire de Karim ... Quand j'ai su qu'il était de retour à Marbella... J'ai tout fait pour qu'on mette le cap sur lui et puis qu'on le serre quoi... En deux mots, Karim, c'est moi qui le tape. C'est moi qui le fais tomber en 2009. J'ai l'info par une fille que je

connais en ville et qui loue des villas à tous les trafiquants d'ici...  
Un jour elle m'appelle et elle me dit *Il est là, la Hyène est revenue.*

STÉPHANE

Elle le connaissait la gonzesse ?

SANCHEZ

Non, pas vraiment, mais elle a compris.

HUBERT

Ici tu comprends très vite qui est qui. Et là, quelqu'un de ce niveau, avec cette surface financière, avec cette assurance, et ce niveau de parano.... Tu sais tout de suite qui c'est.

SANCHEZ *rigole un peu*

Le mec, il rentre, après des années... Mais moi à ce moment-là...  
Je suis là et je lui tombe sur le paletot...

Sanchez vapote.

SANCHEZ *confidentiel*

C'était un beau mec. Un vrai beau mec. Et puis bon... Voilà quoi...  
Il se prend 18 piges... Il est là, en Espagne, pour un bail, loin de sa famille. Il se sent seul. Et moi je suis toujours là. Alors c'est à moi qu'il parle. C'est pas si surprenant, il n'y a pas grand monde à qui il peut parler aussi librement. Et les espagnols, ils ne comprennent rien à ce qu'il dit, parce que ce dont il parle, même si ça se joue ici, c'est de la cartographie du trafic en France.

STÉPHANE

Qu'est ce qui fait tout capoter ?

SANCHEZ

Billard, Jacques là. Comme tout le monde, il sait que Karim a été arrêté, et ça lui remonte aux oreilles qu'il est prêt à se mettre à table, qu'il veut pas rester 18 piges ici. Alors Billard vient me voir, il me flatte, il fait son charme, et je lui donne les infos, parce qu'à ce moment-là, je crois vraiment qu'on va pouvoir collaborer. Mais il a

fait tout perso, il m'a sorti du jeu, il voulait plus personne entre Karim et lui.

Hubert et Stéphane se regardent.

HUBERT

Je connais par cœur.

SANCHEZ

Billard, il respecte rien, il *utilise*. Il n'y a que son intérêt qui compte. Fassi avait un jeu très calculé, très intelligent et puis c'est vrai que... C'était un voyou qui savait te charmer... Et l'autre c'était... Je suis le boss et donc... C'est moi qui fais tout, c'est moi qui décide de tout. C'est des gens qui sont hyper calculateurs qui ne font rien pour rien. Mais ce qui s'est passé c'est que Jacques en fait c'est lui qui s'est fait manipuler.

Il laisse ses paroles flotter un instant. Tire sur sa vapoteuse.

Stéphane se lève, regarde par la fenêtre.

SANCHEZ

Un soir on m'appelle, on me dit, Dominique il faut que tu rappiques, il y a problème sur la plage... C'était ça la première opération *Ithaque*, un fiasco sans nom. Je comprends pas que ça se soit pas arrêté là après ça, tellement ça a merdé... C'est comme si tout le monde était hypnotisé, marabouté. Bref, je suis réveillé au milieu de la nuit par un coup de fil ; la Guardia civil a chopé des trafiquants en train de décharger de la marchandise sur la plage et parmi eux, il y en a un qui prétend être un flic français. Il faut imaginer une plage comme ça, de nuit, déserte, aucun bruit sauf tout d'un coup celui d'un gros zodiac qui débarque. Des types sortent du néant pour aider à décharger la marchandise, des valises pleines à craquer de cannabis. Mais la Guardia Civil les chope. Sauf qu'au milieu des mecs, en train de décharger le shit, il y a Jacques, qui se retrouve interpellé, menotté. *Alors forcément, après, quand les mecs l'ont vu avec des valises de shit et qu'il dit qu'il est flic, il y a comme un malaise.*

STÉPHANE

Tu veux dire que Jacques, il était carrément sur la plage avec les mecs de Karim ?

SANCHEZ

Bien sûr, oui... Avec Karim qui pilotait sûrement l'opération depuis sa cellule. Et toi Hubert ce que je voulais te dire depuis le début, et ben, c'est que la came que tu as gardée, dans la villa dont tu parles dans l'article...

HUBERT

C'est la même. C'était celle de Karim.

SANCHEZ

Ouais, ben ouais ! Il pilote même l'opération depuis sa cellule en France si tu veux savoir ! Hé ouais, vous êtes liés toi et lui, faut pas croire... Les deux, là, Jacques et Karim, ils ont scellé un pacte : *Tu me donnes ce que je veux, ce que tu sais et moi je te fais sortir de là*. C'est ça qui s'est passé. Le gros, il a ruiné la collaboration entre la France et l'Espagne à jamais. La confiance reviendra plus, même pas la peine d'y penser. Écoute, c'est pas compliqué, Fassi, on le tape... Il aurait pu prendre 20 piges... Et ça ne nous suffit pas ? Qu'est-ce qu'on veut ? Qu'est-ce qu'on cherche ? À faire des coups ? On n'est pas payés pour faire des coups, mais pour faire du propre... Tous ceux que j'ai appelé, y compris des amis poulets, pour les alerter, m'ont ignoré, méprisé... Ils me racontaient des histoires... Me disaient qu'ils allaient faire des affaires, qu'ils allaient faire tomber, 6, 7, 8 équipes ! Mais qu'on arrête de me faire rigoler... Y a jamais eu 7 équipes ici... Mais la came, Karim il nous dit que lui il est juste un logisticien, mon cul oui ! Il y a bien quelqu'un qui la paye cette came, il y a bien quelqu'un qui l'attend... Moi je les faisais remonter les infos, je disais à l'office, j'ai les numéros de machin, machin, machin... Mettez-vous dessus, travaillez putain ! Et eux la seule chose qui les intéressait c'est « Mais tu as un tonton ? » Non, non, non, les gars, j'ai pas de tonton, je paye pas de tonton, mais j'ai des bonnes infos, c'est comme ça que je bosse putain ! Ils m'ont cassé le cul ! Aujourd'hui, j'en ai

plus rien à foutre, qu'ils tombent, qu'ils tombent tous... C'est des trafiquants, de vulgaires dealers... C'est rien d'autre que ça...

STÉPHANE

Mais Fassi, tu dis que c'est le sien le shit, mais faut bien qu'il le paie à la source, non ?

HUBERT

Je suis d'accord. Que Fassi paie la matière première. Mais la matière première, lui, il l'a fait arriver avec des zodiacs sur les plages, par exemple de Marbella donc. Mais une fois que c'est arrivé là, le matos est à lui. Ok ?

SANCHEZ

Et ce matos il en perd pas un gramme, hein.

HUBERT

Les flics venaient le chercher dans les valises marocaines, en venaient chercher une plaquette pour que les clients testent, voient. Les flics revenaient avec les voitures, et chargeaient dans les voitures 300 kilos, 500 kilos. Etcetera. Mais le deal était fait, le paiement était fait. Fassi, il faisait crédit à des mecs, il savait qu'ils allaient se faire arrêter 300 km plus haut. Et en plus, l'oseille il tournait là-bas. Pas besoin de le remonter en France.

SANCHEZ

Et tout le monde connaît le parc immobilier de Karim Fassi à Marbella. Non ? Donc, quand tu mets au point un système comme ça, c'est pas pour faire travailler un indic' ou un mec que tu mets dans la boucle, tu dis « tu me sers à ça, pam, pam, pam, on fait des affaires, on désarticule des réseaux ».

HUBERT

On désarticulait rien du tout. On enlevait la concurrence de Fassi.

SANCHEZ

Donc passage obligatoire par lui. Il vendait tout parce qu'on aurait pu lui dire « oh garçon, avec l'oseille que je te laisse faire avec les

500 kilos là, nous fais pas chier avec les conditions de paiement, en bas, quoi. Tu perds de l'oseille, tu perds de l'oseille... Casse pas les burnes non plus ». Hein ?

HUBERT

On défendait Fassi, on protégeait ses paiements, on protégeait son matos, on protégeait ses transports, voilà. Pourquoi ? Pour que lui soit plus heureux dans 220 mètres carrés ? Ça s'appelle prendre les gens pour des cons. Des gens, des flics qui jouent leur carrière, leur liberté pour qu'un... pour que le petit arabe de Mulhouse puisse s'enrichir. Y a personne qui croit. Ce n'est pas tenable. Qu'on ait pas aujourd'hui les éléments précis, définitifs, qui démontrent que... parce que l'olibrius est malin, preuve s'il en était besoin quand même son histoire à l'école du cirque a duré un temps certain, mais de la même façon que ça c'est tombé, le reste va tomber.

Temps.

STÉPHANE

Mais Patrick, la came on est bien d'accord, elle repart, elle n'est pas saisie par la Guardia Civil ?

Silence.

Stéphane lève les yeux vers Sanchez. Attend qu'il continue.

SANCHEZ

La came... Elle remonte dans une villa sur les hauteurs de Marbella. Et ça, ça ne peut pas se faire ici sans l'appui logistique d'un homme. Une des personnes les plus... puissantes ici. Tout passe par lui... Mais je ne peux en dire plus... Qui sait s'il n'est en train de nous écouter en ce moment-même.

Temps.

SANCHEZ *mal*

Je ne peux rien dire de plus. Voilà.

#### 41. Nationale vers Porto Banius

Hubert et Stéphane roulent vers Porto Banius. Euro Dance à fond...

Subjectif de la route...

Peu de circulation...

Palmiers et néons...

HUBERT *au bout d'un moment*

J'étais dans l'illégalité la plus absolue, j'étais couvert ? Mon inscription fichier des sources, n'est pas suffisante pour dire machin. Euh, etcetera. Je veux savoir dans quelle procédure on évoluait. Et je pense que c'est plus que légitime. Et je pense qu'on va avoir des soucis profonds pour retrouver la procédure de Marbella. Parce que, y a pas besoin d'aller là, imagine y a un pet à l'envers, y a un truc qui tourne mal à la maison qu'on a vue tout à l'heure, ça finit comment ? Tu te fais serrer dans la maison avec deux tonnes de chichon, qu'est-ce que tu vas dire ? « Non c'est mes voisins, c'est l'autre ». « Moi ? Non ! ». Et lui, il te vend que c'est monté depuis Paris. Mais comme il vend à tout le monde que la dernière livraison de Fassi de la rue Lord Byron avec les plats de tajine, c'est monté aussi depuis Paris et tout le monde le sait, et y compris il a menti à Fassi, parce que Fassi n'invente pas tout, euh, bien sûr qu'il a dû dire qu'il travaillait pour le parquet de Paris, que la JIRS est au courant, que tout le monde le connaissait et que la France lui disait merci.

#### 42. Rues infestées de Porto Banius

Ils sont venus boire un verre ou manger un morceau près du port. Faune improbable. Bourgeoisie marocaine, jeune racailles françaises, hordes

d'anglais souls, familles libanaises, Ferrari, Lamborghini, 4X4 de toutes tailles... Ça grouille...

HUBERT, *continue*

(...) Et d'ailleurs, ça va être extrêmement intéressant de savoir comment Fassi a été rémunéré. Parce que si Fassi était rémunéré par l'État français, ce qui est quand même grave, faut savoir dans quelle procédure il était rémunéré, pourquoi, comment. Et donc il y figurait. Or, les éléments qu'on en a, c'est pas ça, c'est qu'y a un certain nombre de juges qui voyaient Fassi apparaître dans tout un tas de procédures de livraisons. Et que plusieurs fois, il a fallu le sauver, « attends, il nous file des infos, laisse tomber, laisse tomber ». Donc, comment arrivait la thune ? Parce que quand on te paie, tout le monde sait pourquoi t'es payé, à quoi ça correspond, à quelle opération ça correspond, et pourquoi cette somme-là. Fassi qui reçoit 40 tonnes de shit mais, euh, il sait pas qui doit lui remettre ? Il sait pas d'où ça vient ? Mais il connaît le camion, le nom du chauffeur, comment ça arrive etcetera. Y a un souci. Dans toutes les opérations commerciales, quelles qu'elles soient, aussi simples soient-elles, y compris pour aller acheter un paquet de clopes, t'as un vendeur, et t'as un acheteur, parce que sinon le paquet il bouge pas. Et d'autant plus dans ces trafics. Y a un vendeur mais y a un acheteur (rires). Et y a pas de crédit. Y a personne qui envoie 40 tonnes de chichon en disant « bon essaie de me les vendre, quand tu les as vendues, tu m'envoies l'oseille ». Ça existe pas. Y a personne qui met 600 kilos dans un avion s'il y a pas un acheteur à l'arrivée. Et si on facilitait les choses pour taper les réseaux et cette livraison qui allait être faite, c'est qu'on savait obligatoirement qui venait chercher le matos.

### **43. Le Bonbon**

Hubert conduit Stéphane dans un petit bordel sur la nationale...

Ils se sont garés à proximité et s'approchent dans la rue qui longe le bordel en parlant.

STÉPHANE

... Et là, qu'est-ce que t'en déduis maintenant dans cette histoire ?

HUBERT

Mais quand on va trouver la méthode exacte de ça, on va avoir le résultat. Mais de la même façon que sur la cocaïne et sur le shit, l'Office *trafiquait*, il faisait partie du système de revente. Ce n'est pas possible autrement.

STÉPHANE

Et ça tu t'en es aperçu au fil des missions, entre guillemets ou c'est maintenant que tout se met en place ?

HUBERT

Tu peux pas... tu ne t'en aperçois pas. Parce que dire que tu t'en aperçois, ça veut dire, « j'affirme, je dis, etcetera ». Je pense que quelques fois, on... on réfléchit trop. Je pense que le système était exactement le même, exactement le même que sur le shit. Et qu'y avait pas de perte. Le shit, c'était simple. Moi je te dis, quand j'étais à Marbella, les mecs ils payaient cash, sur place, en bas, les mecs ils se barraient avec. Les mecs qu'on avait envie de garder, on les gardait. Le matos remontait directement à Fassi, bien évidemment...

STÉPHANE

Mais Fassi il le payait en bas aussi ?

HUBERT

Non mais c'était le sien, il allait pas le payer, c'était le sien. Mais le mec qui se faisait taper en remontant. Il avait déjà payer Fassi. Perte ? Zéro. Pour Fassi, perte, zéro. Et personne ne me fera avaler où on monte un système comme ça, où, euh..., on éclate des équipes, des amis d'enfance, et le pivot central de tout trafic de shit en France, et c'était vrai pour la Belgique, il en a envoyé en

Angleterre etcetera, hein ? On utilisait Fassi, y compris, pour exporter. Mais tout ça, c'était déjà payé.

STÉPHANE

Mais pour Fassi, tu dis que c'est le sien, mais faut bien qu'il le paie à la source.

*Devant le club*

Hubert connaît... On les fait entrer...

*\*Possibilité de les voir à l'intérieur.*

#### **44. Palais de Justice de Malaga**

*Le lendemain*

Devant le parquet, l'équipe montre tout un tas d'autorisations pour rentrer dans le tribunal. C'est Hubert qui mène la danse, c'est lui qui parle espagnol.

Stéphane, un peu diffracté de la veille.

#### **45. Bureau du juge**

Le juge Fernando a reçu tout le monde dans son bureau. Il est accompagné d'Pilar Barbosa, avocate spécialisée elle aussi dans les dossiers stupés au barreau de Malaga.

Ils ont accepté que l'équipe de France 2 les filme.

FERNANDO *en espagnol*

J'ai travaillé en lien direct avec la police française et le chef de l'Office, pour des affaires de livraisons de cannabis qu'il récupérait

ici et suivait jusqu'en France. En gros, on était avisés par un juge d'instruction français, qui autorisait l'opération, et nous on validait la partie espagnole. Le patron de l'Office était un policier renommé, on avait des autorisations en bonne et due forme. Aucune raison de se méfier.

Hubert traduit en substance.

Pilar prend la parole en français.

PILAR

Il faut bien que vous compreniez une chose sur ce qui se passe ici. Vous savez, il y a une histoire particulière de la coopération franco-espagnole, qui remonte à loin. À l'ETA. Et qui explique beaucoup l'essor du trafic de stupéfiants ici.

STÉPHANE  
L'ETA ?

PILAR

Au début des années 90, la France et surtout l'Espagne étaient obsédées par le terrorisme de l'ETA. Et au plus haut niveau, on a décidé, tout simplement, de faire disparaître, physiquement l'ETA. De tuer les membres de cette organisation. Et pour ça, les gouvernements ont monté leurs propres milices, des assassins, il n'y a pas d'autre mot. Pour éliminer les terroristes.

HUBERT  
Les GAL.

PILAR, *off*

Les Groupes antiterroristes de Libération, oui. Ils avaient un permis de tuer, en quelque sorte. Et on en paye encore les conséquences, parce que la contrepartie, c'était que ces gens qui rendaient service à l'état, en faisant le sale boulot, obtenaient un permis de trafic, ici.

#### **46. A. Pension Torremolinos**

### Chambre d'Hubert

Hubert / petite baisse de tension. Il s'enfile des médicaments.

### 46. B. Hall de la pension

*Début de soirée*

Stéphane est en train de s'écharper avec le réalisateur de l'équipe de France 2.

STÉPHANE *à bloc*

Vous avez tout devant les yeux et vous ne le voyez pas. Toi tu fais marcher Hubert le long des villas comme un putain de promoteur immobilier, c'est vraiment l'idée la plus pourrie que tu pouvais avoir. Tu le mets dans des positions pas possibles, bien sûr qu'il se met à jouer les trucs, à faire *comme si*.

RÉALISATEUR

Tu nous tiens à l'écart de ce qui il a d'un peu intéressant, d'un peu chaud... C'est pas très sport je trouve. Tu m'emmènes dans un bureau passer trois heures avec un type et une nana qui nous font un cours de fac en espagnol, merci. Alors qu'on s'en bat les couilles.

STÉPHANE

Tout est faux, ce que tu filmes, tes questions, la façon dont vous vous comportez, ton énergie de publicitaire, Tout. Le problème c'est que vous ne travaillez pas. Vous ne vous intéressez ni à ce que vous faites, ni à ce que vous filmez.

Hubert surgit à ce moment-là.

HUBERT

Qu'est-ce qu'il se passe ?

RÉALISATEUR

On ne s'est pas bien compris, je suis désolé. Je crois qu'on va devoir arrêter là.

HUBERT

Mais il n'y a pas de problème mon ami, il y a pas de problème. Donne-moi juste l'argent que tu me dois.

RÉALISATEUR *scotché*

Ah mais non, ça se passe pas comme ça... Et puis vous ne respectez pas nos accords jusqu'au bout.

La situation s'envenime d'un coup.

HUBERT *attrape fermement le type par le bras*

Je ne respecte pas vos accords ? Alors tu sais ce qu'on va faire ? Je vais t'accompagner jusqu'au distributeur et tu vas retirer ce que tu me dois.

Il l'entraîne déjà vers la sortie. Le type se met à paniquer. Des gens de l'hôtel commencent à s'approcher. Les deux membres de l'équipe tentent de s'interposer.

STÉPHANE *à Hubert*

Laisse tomber, je les connais, ils ont pas un sou sur eux, t'auras rien. Je gère avec la prod, t'inquiète.

HUBERT *finit par lâcher le bras du type*

Allez fous-moi le camp de là avant que je te mette les mains dessus.

Le réalisateur ne demande pas son reste et quitte l'hôtel piteusement, suivi des deux autres. Hubert rigole.

#### 46. C. Pension Carmen Teresa / dans la chambre de Stéphane

*Un peu plus tard*

Stéphane fume à la fenêtre.

Sur l'écran de son ordinateur, des images d'un documentaire d'archives sur les GAL (\* *Groupe Antiterroristes Libération*) sans le son : film amateur, images très crues, très dures...

Le commentaire se poursuit sur....

#### **47. A. Le « Diva » - zone industrielle de Malaga**

*Plus tard*

*Un bordel excentré.*

*Hubert et Stéphane au comptoir. Hubert connaît du monde ici. Il parle avec le patron tandis que Sté se fait accoster par une fille ou deux.*

*Au bout d'un moment, Hubert passe chercher Stéphane : Une des filles leur fait signe de les suivre dans un petit salon à l'écart...*

#### **47. B. Un petit salon privatif du Diva**

Hubert et Stéphane se sont retranchés dans un des petits salons privés du bordel.

La fille qui les a accompagnés commence à danser, mais Hubert lui fait comprendre qu'elle n'est pas là pour ça, mais pour la coke.

La fille sort d'un repli de sa robe le pochon qu'Hubert lui a commandé. Hubert paye. Elle commence à faire des lignes sur la table basse.

HUBERT

Jacques, c'est rien. C'est qui il y a derrière qui est intéressant. Le type dont Dominique parle. Il ose même pas prononcer son nom, ce con. C'est devenu un très gros homme d'affaires, mais en fait en réalité c'est un ancien mercenaire qui est lié aux affaires des G.A.L.

STÉPHANE  
C'est chaud.

HUBERT  
Mais là, et je te renvoie à la discussion qu'on a eue avec notre amie avocate au parquet de Malaga ... À l'époque... Je veux dire, La grande époque... Ce qu'on oublie... C'est que ce groupe de Français, ils étaient exportés hein, avec toute autorisation et toute l'aide des services français.

STÉPHANE *parano soudain*  
Ça craint pas de parler de ça ici, avec la fille et tout ?

HUBERT  
Qu'est-ce que tu veux que ça craigne ? (À la fille) Tu comprends ce qu'on te dit ma belle ?

La fille fait signe que non.

HUBERT  
C'est nos téléphones probablement sur écoute, là oui faut se méfier.

Stéphane regarde son téléphone avec suspicion.

HUBERT *reprenant*  
Bref, tout ça a été mis en place à une époque où l'état français et Mitterrand en tête voulait absolument, et avec son ami Felipe Gonzalez, que l'Espagne rentre dans l'Europe... Pourquoi pas.... Mais l'un des gros problèmes c'est que l'ETA... c'était un souci pour les deux pays. Et y compris pour accéder à tout un tas de crédits qui ont permis de transformer l'Espagne de façon incroyable... En l'espace de 15 ans et avec des fonds européens, on était sur une route nationale en terre... En 1986... Et là il n'y a plus

que des autoroutes, voilà... Donc il a fallu pacifier les choses. On a pris des gens, dont l'un était l'ancien chef de la sécurité de Chaban, etc. Et d'autres qui étaient installés ici et qui faisaient le sale boulot... Et en contrepartie, on leur laissait recevoir des tonnes et des tonnes de cannabis sur les plages de... d'Marbella encore, parce que... c'est une belle ville... Là-bas, ils avaient un club de... Un club de putes... Dont je me rappelle plus le nom... Le... Ça me reviendra. Et donc à cette époque-là, on savait très bien que ces gens étaient là. On aurait très bien pu aller les chercher parce qu'ils étaient recherchés partout pour des meurtres, des braquages... Et nous on laissait ces gens bosser y compris avec des gens de la Guardia Civil. Ils alimentaient le marché et ils se payaient comme ça, et... Voilà, c'est eux qui... Faisaient le nettoyage au niveau de... De l'ETA.

STÉPHANE

C'est-à-dire qu'ils fumaient les militants de l'ETA hein.

HUBERT

Voilà, c'est ça. Bien sûr. Mais... C'est ce qu'on connaît... Du GAL... Ils étaient payés pour faire les attentats contre l'ETA, Mais aussi des fois... Pour aller les flinguer chez eux etc.

STÉPHANE

C'était des mecs qu'étaient donc mandatés pour... Enfin mandatés... On leur laissait faire leur business, mais qui leur donnait les ordres ? la police française ou la police espagnole ? Ou les deux, ou... ?

HUBERT

Ils étaient en relation directe avec la police espagnole, mais la police française était pas étrangère...

STÉPHANE

Avec des anciens mecs souvent issus des réseaux franquistes, non ?

HUBERT

Non, non... Des réseaux... Plutôt... Plutôt les réseaux Foccart, pour les Français, et le banditisme, mais ils ont toujours été très liés, hein. Le SAC était jamais très loin.

STÉPHANE

Y avait des connexions entre le SAC et le GAL ?

HUBERT

Ben, quand tu retrouves des mecs qui avaient fait leur carrière auprès de Chaban... À sa sécurité, machin... c'est sûr que... c'est extrêmement poreux...

\*Coupe possible ici pour reprendre une fois qu'ils sont dans la rue

*Stéphane aspire deux nouvelles traces de coke.*

*La fille en fait de même, ce qui l'agace.*

#### 47. C. Sortie du Diva

Stéphane et Hubert, sortis avec leur verre, rejoignent défoncés la voiture d'Hubert en continuant de parler.

*\*Suite directe de la discussion qu'ils avaient dans le salon.*

STÉPHANE

Mais... Tous ces types, qui faisaient le sale boulot, tu les connaissais ?

HUBERT *rit, crispé*

C'est-à-dire je les connaissais ?

STÉPHANE

Tu sais d'où ils venaient ? Leur origines... ? Leurs noms... ?

HUBERT

Aaaah... Leurs noms... Il y a déjà celui dont nous a parlé Sanchez... Il fait partie d'un groupe... On va les appeler nos amis, si ça te va, ça sera plus simple... Et moins dangereux, d'accord ? Alors, nos amis, tout passe par eux... Et parmi eux, il y en a un au sommet. Tout le monde l'appelle l'Animal...

STÉPHANE

L'Animal. Putain c'est pas discret.

HUBERT

C'est avec ce genre de type que Jacques a collaboré... C'est dans leur main qu'il mange, c'est eux qui lui donnent ses affaires... C'est tout ça que je ne peux pas accepter. Je peux pas accepter que ces mecs qui ont du sang sur les mains, qui sont les bras armés du fascisme, soient ceux à qui on remet les clés du pays.

Temps.

STÉPHANE *tremble presque*

Qu'est-ce qu'on... Fait ? Qu'est-ce qu'on va faire avec tout ça ?

HUBERT

On fait péter la République, voilà ce qu'on va faire.

Au coin de la rue, ils tombent sur une équipe de jeunes lascars qui probablement attendent les touristes qui sortent des bordels du coin pour les dépouiller...

Deux d'entre eux passent les mains dans les poches du blouson de Stéphane, celles du pantalon d'Hubert... qui vrille en une seconde.

Il attrape un des jeunes et lui parle à l'oreille, lui met un gros coup de pression.

Les jeunes finissent par dégager.

*PARIS*

*48. Sur le plateau de la Chaine Parlementaire*

Sur le plateau avec Stéphane (*\*À sa barbe, nous sommes quelques semaines après le séjour en Espagne*), il y a Georges Bonnard, Frédéric Suffren, plus un ancien infiltré pour les stupés, l'air totalement absent.

Stéphane est le plus jeune et les trois autres ont l'air de momies trop maquillées. Il est en première ligne désormais.

***\* Avant que l'émission ne commence : connivence, blagues et discussion de tous. Stéphane concentré, n'y prend part que poliment et modérément.***

***Et puis... le compte à rebours commence... Et c'est parti.***

PRÉSENTATEUR

Bonjour à tous. Ravi de vous retrouver dans *Ça vous regarde*. C'est l'émission du Vendredi, vous savez pour prendre un peu de hauteur sur l'actualité. C'est vrai que les tensions sociales, la *crise sociale* a fait passer au second plan une affaire qui a fait un grand *Boum*, il y a peu, dévoilée par nos confrères de Libération. Une affaire qui touche au plus haut sommet de la hiérarchie policière. Une affaire de trafic de stupéfiants qui touche le patron des stupés. Il aurait, je dis bien il aurait, car il a déjà contre attaqué en portant plainte contre Libération...

STÉPHANE *tout de suite très offensif*  
On attend toujours la plainte.

LE PRÉSENTATEUR *à deux mille à l'heure*

... Vous attendez toujours la plainte, on en parlera ! Il aurait donc, ce policier monté un trafic de cannabis, avec un étrange indicateur à la tête d'un réseau international de drogue. Cet agent que vous Stéphane Vilner vous connaissez bien, eh bien il se serait retrouvé à convoier des ballots de cannabis pour les policiers et il s'est demandé ce qu'il faisait là évidemment. Ça ressemble un peu à film de Scorsese, mais c'est bien de la réalité... Avec nous sur le plateau, Frédéric Suffren, vous fûtes Garde des Sceaux de 2002 et 2005, à l'origine de ces deux lois importantes qui encadrent les relations

entre les policiers et les indicateurs, on les appelle d'ailleurs maintenant...

GEORGES BONNARD *prenant la parole*  
Les collaborateurs de justice !

PRÉSENTATEUR  
Georges Bonnard ! Vous êtes, vous, avocat pénaliste, vous faites partie de ce qu'on appelle les ténors du barreau. Vous êtes par ailleurs député *bleu marine*... On vous écouterait nous parler de la relation compliquée entre les policiers et des infiltrés... Revenons tout de suite dans le vif du sujet. Stéphane Vilner bonsoir. C'est vous qui avez à Libération sorti l'affaire. Deux Unes consécutives... Celle-ci surtout : *Révélation sur un trafic d'état*.

Il montre la Une.

PRÉSENTATEUR  
Georges Bonnard ça vous fait rire ce que raconte Stéphane Vilner ?

GEORGES BONNARD  
Oui je rigole - *violent*, à Stéphane - Qui c'est vous, votre informateur ?

LE PRÉSENTATEUR *devançant Stéphane, en riant*  
Secret des sources !

STÉPHANE *à Bonnard*  
Je ne vois pas le rapport.

BONNARD  
C'est que ce monde-là, le monde du journalisme d'affaires judiciaires ou d'enquêtes, comme le vôtre, il ressemble un peu tout de même à celui de la police. Si on n'a pas une taupe, ça ne marche pas ! C'est ça la vérité. Et votre source là, je crois qu'elle est, ce n'est pas moi qui le dis d'ailleurs, très très douteuse.

STÉPHANE

Pas du tout. On vous a mal renseigné. Ma source, puisque c'est d'elle dont il est question, a été infiltré par les services de police pour effectuer un certain nombre de missions. Et donc il a été mandaté en 2012, par le patron des stupr *directement*, pour garder pour lui et d'autres policiers travaillant pour lui 19 tonnes de shit.

LE PRÉSENTATEUR

Moi je voudrais parler à ceux qui nous regardent... Alors quoi d'un côté, il y aurait les voyous, les trafiquants et de l'autre il y aurait les gentils : les policiers qui nous protègent ? - à Stéphane - Mais votre article renverse tous ces cadres-là !

Soudain le ton monte sur le plateau.

GEORGES

Non, non, ce n'est pas comme ça !

SUFFREN

C'est une caricature !

LE PRÉSENTATEUR

J'essaye de comprendre, excusez-moi... On se dit quand même que tout ça... est complètement vérolé, non ?

SUFFREN *s'échauffant*

Comment on fait la guerre ? C'est ça la question !

PRÉSENTATEUR

Oui, mais jusqu'où on va ?

SUFFREN

... La seule question c'est celle-là ! La guerre c'est jamais propre il faut pas se raconter des histoires.

BONNARD *applaudissant*

Mais bien sûr, vous avez tout à fait raison.

SUFFREN

À un moment donné l'efficacité rend nécessaire le, le, le...

PRÉSENTATEUR

Donc on franchit la ligne jaune ?

BONNARD

Mais oui ! Et à la limite, à la limite, pourquoi pas, hein ?

Stéphane est sidéré par le ton des deux.

SUFFREN *maximum de paternalisme et grands gestes mous*

Je pense que ce n'est pas ça du tout. Tout ça c'est très difficile. Le métier de grand flic et de grand magistrat, c'est vachement difficile. Parce que... Ils veulent être efficaces, à un moment ils sont tellement investis dans le...la, la... Recherche du résultat parce que c'est leur passion, parce qu'ils veulent gagner ! Ils veulent dézinguer l'ennemi et c'est là... Que la faute quelquefois survient... Le grand flic ou le grand magistrat, quelquefois il veut aller trop loin et il peut se mettre à prendre des risques et à... Peut-être basculer... Il faut le dire...

STÉPHANE *prend la parole, bouillant*

Ça me fait doucement rigoler d'entendre Monsieur le Ministre qui est quand même à la base d'une loi qui permet d'encadrer le régime des informateurs, d'encadrer le système quoi... Et qui, finalement sur ce plateau est en train de nous expliquer sans plaisanter qu'on peut s'*affranchir* du système !

SUFFREN *outré*

J'ai pas dit ça ! Arrêtez un peu votre numéro !

STÉPHANE

C'est exactement ce que vous venez de dire.

BONNARD

Il a pas dit ça ! Vous vous faites mousser là !

STÉPHANE

Ok, très bien. Je ne veux pas polémiquer avec vous, mais vos propos sont quand même très éclairants, on va laisser les spectateurs juger par eux même.

BONNARD

Ce n'est pas la peine de vous énerver. Vous avez sorti une affaire, c'est bien, vous allez pas en faire une boursoflure de l'égo.

SUFFREN *avec une bonhomie outrancière*

J'ai dit que quand on est dans l'action, il arrive qu'on dépasse les limites, c'est tout. C'est quand même pas la même chose !

STÉPHANE

Très bien ! Non, mais la vraie question et je vous la pose c'est : Jusqu'où peut-on aller pour lutter contre l'illégalité ?

PRÉSENTATEUR

Oui ! Faut-il être voyou avec les voyous ?

STÉPHANE

Je voudrais juste dire une chose. Depuis que mes papiers sont sortis j'ai reçu des tas d'appels, de confrères ou de personnes *extrêmement bien* informées ; qui me disent : *qu'est-ce que tu racontes ? Évidemment que c'est un système dont il est question !*

SUFFREN

Ça c'est une sottise sans nom.

STÉPHANE

Je vais vous faire une confidence ici : En off, le patron des stups justement, se targue, pour ne pas dire se vante, auprès de plusieurs de mes confrères, d'avoir fait tomber les 40 plus gros bonnets du trafic en France ces dernières années. Alors moi je pose une question toute simple et je serais très curieux d'avoir la réponse du ministre ici présent. Ma question est celle-ci : *Est-ce qu'on doit créer Pablo Escobar en France pour faire tomber ces 40 plus gros bonnets ?*

Silence sur le plateau.

STÉPHANE

Moi ça me pose problème.

### 53. Bureau de Laurent Dormoy / rédacteur en chef

Enfermés dans le bureau du rédacteur en chef en petit comité. Sont présents Stéphane, Julie, Alexis, Dormoy et le Arnaud.

Dormoy les pieds sur le bureau, les autres debout.

*Discussion en cours...*

ALEXIS

L'Animal, ça se gère au niveau étatique. Je pense que c'est un gars qui dispose de tout un tas... je pense qu'il doit concourir à tout un tas de dossiers diplomatiques très ambigus. Je pense que ses contacts informels dans les services. Chaque pays a ce type de mecs, y en a peut-être une dizaine.

STÉPHANE

C'est de sources aussi. Nous ce qu'on fait là, c'est le lien entre stup', la rue Lord Byron et l'Animal, c'est ces rapprochements-là.

ALEXIS

Je pense que c'est le genre de mec qui se sert dans les États. L'Animal, la rue Lord Byron, il s'en bat les couilles.

JULIE

Je pense que c'est pas là que ça se joue. Je pense que l'Animal, tu en fais appel pour gérer des dossiers extrêmement lourds.

DORMOY

Tu veux dire qui sont au croisement de ...

STÉPHANE

De la diplomatie, des Renseignements.

Temps.

ALEXIS

Mais la Une sur lui, ça va être un coup de poker. C'est sûr.

STÉPHANE

Oui, mais ce qu'on veut montrer, c'est que c'est conscient de la part des autorités françaises. Y a ce type d'*impresario* et qu'en fait la lutte anti-drogue, ça se décrète politiquement, qu'elle a aussi ses façons... Aujourd'hui t'as des narcos-États, je pense qu'il est plus que clair qu'il y a une diplomatie de la drogue à l'échelle mondiale.

ALEXIS

Et dans ces histoires-là, Billard par exemple... C'est rien, il représente rien du tout.

STÉPHANE

L'arrestation d'un mec comme Guzman, c'est fait avec l'aval du président des États-Unis, et le président du Mexique, et qui sait, peut-être du président français. Ils montent pas sur des mecs comme ça. C'est pas Billard qui décide, ou la DEA aux États-Unis. Je veux dire, vraiment, ce sont des États, ils ont des ambassades, des gens qui parlent avec la DEA, avec le Trésor, avec l'administration fiscale... Je pense que c'est des mecs, à partir du moment où ils interviennent sur tel ou tel dossier, je pense que L'Animal c'est des gens qui peuvent aussi intervenir dans des libérations d'otage. Je pense qu'un mec comme L'Animal, c'est ce type de personne que l'État français a sous la main, qui sont des criminels notoires, mais qui ont aussi des réseaux dans les rébellions... À partir de ce moment-là, l'État français, ils ont l'Animal sous la main pour ouvrir des couloirs de négos, avec des interlocuteurs qui sont des narcos états. Donc ça sert à ça en fait. Y a de la diplomatie occulte en fait.

DORMOY

Bon ok. C'est quoi la question alors ?

Temps.

ALEXIS

La question, elle est... sécuritaire hein, voilà.

STÉPHANE

On te cache pas qu'on se pose la question de la capacité du type à avoir des représailles sur nous. Ou directement ou sur le journal par extension. Comme ça avait été le cas avec la Corse il y a déjà...

DORMOY

Tu parles de Benhamou ?

ALEXIS

De Benhamou, on enfin *il*, s'est quand même fait mitrailler la maison. La question sécuritaire ouais...

JULIE

Stéphane, c'est toi le plus exposé, c'est toi qui nous donne ton sentiment.

#### **49. A. Maison de campagne**

Chez les parents de Stéphane, son frère et le copain de son frère. Lucie est là. Ainsi que Jeanne, une amie de la famille. Et Hubert bien sûr. La table est mise. Il y a des huitres, du vin, etc... Hubert est à table et parle avec Lucie et le copain du frère de Stéphane (*\*monologue ici sur les risques pris lors de ses missions ?*)

On prépare un barbecue ou quelque chose comme ça.

Stéphane revient bientôt de la rivière - qu'on voit du jardin - en barque, accompagné de son frère.

*C'est une coutume.*

Ils sont allés pêcher et ont sorti une immense carpe hideuse, etc.

Dégout et enthousiasme de tout le monde.

Bientôt débarque de Paris, FRANÇOIS l'éditeur de Stéphane et ANDRÉA, l'attachée de presse de la maison d'édition. Des bouteilles de champagne à la main. Andréa a des fleurs. Hubert a emmené des gâteaux et du vin (c'est lui qui a pris les huitres ?)...

Tout le monde s'embrasse avec chaleur. On a mis de la musique... Du piano... Du Litz ou du Debussy

FRANÇOIS

On va signer le contrat de ce livre ou quoi ? !

HUBERT

Tu permets que je l'envoie à mon avocate ?

FRANÇOIS

C'est le même que tu m'as renvoyé avec tes annotations intégrées.

*Stéphane et Lucie se prennent dans les bras...*

*Plus tard...*

Tout le monde est en train de déjeuner. Hubert pose des questions sur les à avaloirs, il n'est pas méfiant, mais n'aimerait pas se faire avoir. Qu'espère François comme vente ?

Qu'est-ce qu'on peut *faire* avec ce type de livre ?

*D'abord il faut l'écrire et puis on verra !*

*La mère de Stéphane demande ce qu'ils vont écrire et où.*

*Elle veut savoir si Hubert n'entraîne pas son fils dans des histoires compliquées... Stéphane rouspète un peu... Non pas qu'elle ait peur,*

*mais...Stéphane a-t-il parlé de son grand-père (son père à elle ?)... Non Hubert ne savait pas... Il tente de la rassurer en plaisantant...*

LUCIE

Tu disais tout à l'heure que la meilleure façon pour toi d'assurer ta sécurité était ni de poser trop de questions, ni de donner trop d'éléments sur toi, enfin, tu te contentes des infos glanées, c'est ça ?

HUBERT

La meilleure façon... je crois qu'à partir du moment où tu poses des questions, tu deviens suspect, toute question est suspecte pour eux parce ces types-là, ils vivent dans un monde tellement particulier où tout est terrible et tout peut arriver. Tu es avant tout un possible ennemi, avant d'être un possible, euh, je vais pas dire ami, mais en tout cas, une possible relation. Donc, ça c'est la première des choses. Après ça se voit comme le nez sur le visage. Donc je vois pas l'intérêt de poser des questions. Moi, j'ai souvent, y compris, refuser d'entendre certaines choses, « ça, allez en parler ailleurs, je veux pas savoir ». Et non pas parce que c'est quelque chose qui m'aurait pas intéressé. Mais simplement, tu le faisais à propos pour essayer de démarquer un truc, « ça m'intéresse pas ». Déjà, tu évites des questions, mais ces gens-là en posent relativement peu finalement, parce qu'ils connaissent un certain nombre de choses. Mais je crois que la meilleure protection c'est de ne pas trop poser de question. Et moins tu en poses, plus tu en apprends. Je crois qu'à moment, t'essaies de construire ta propre sécurité. Tu peux pas penser que ta sécurité, elle va être apportée par l'État français, ou qu'on te met deux anges gardiens dans le milieu de Saint-Domingue, de la Colombie, de Panama, du Costa-Rica, du Venezuela ou d'ailleurs. Cuba ou ce que tu veux. Tu as perdu avant de commencer. Donc si tu veux avoir une chance de rentrer à la maison et de faire ce que tu t'es proposé, quand même, de d'abord donner une certaine distance, deuxièmement de ne pas se comporter comme le commun des mortels, c'est-à-dire d'avoir, voilà... Faut que ton comportement cadre avec le personnage que tu t'es donné. Tu peux pas dire que tu fais partie de ces réseaux politiques et que c'est pour ça qu'il y aurait des possibilités x ou y, et par ailleurs, euh, te comporter comme, euh, comme le conno du coin. « Après

vous voulez croire, vous croyez, vous voulez pas croire, euh, c'est pas grave ». Je veux dire, avec de la distance, pas de « s'il vous plaît, racontez-moi des trucs. Et ne me racontez pas votre vie, elle m'intéresse pas ». Euh, voilà, tu... y a tout cela qui se joue. Après, euh, je sais pas comment on fait. Je sais comment j'ai fait, je sais pas comment on fait.

LUCIE

Tu t'es senti en danger ?

HUBERT

Non. Moi je me suis jamais senti en danger. J'ai senti qu'il y avait... qu'il y ait du danger, oui, mais me sentir en danger, non.

*Stéphane qui s'était absenté revient avec une arme... Un truc de famille...  
Il fait crier sa mère... Hubert veut voir...*

*Il s'aperçoit alors qu'il ne trouve plus son portable...*

Il rentre à l'intérieur le chercher.

#### **49. B. Dans le bureau**

Il passe dans le bureau qui donne sur le jardin. Son portable est là.  
Il voit 14 appels en absence sur WhatsApp et plusieurs messages très longs.  
Il s'inquiète immédiatement.  
Écoute le premier message.  
On entend indistinctement quelqu'un qui plaisante...  
Presque la même chose sur les messages qui suivent...

Son téléphone sonne encore une fois. Il décroche.

STÉPHANE

Allo ? Allo ? Allo ?

Personne ne répond. D'où il est-il peut voir ses amis restés à table, Lucie...

## 50. CNSAD

*Salle Maria Casarès*

Lucie est en train de travailler autour de la table avec plusieurs élèves de sa promo. Lecture de textes de Tchekhov avec Franck qui leur intervenant. Elle lit, elle prend la parole.

*Dans la rue*

*Un peu plus tard.*  
Lucie sort de répétition.

Stéphane est venu la chercher.

Ils s'embrassent.

Elle salue quelques camarades et ils filent.

## 51. Rues de Paris

*A - Boulevard Sébastopol*

Stéphane conduit avec Lucie derrière lui. Longue errance. Ils remontent le boulevard Sébastopol... Sur le chemin, sur les trottoirs, sur les côtés, furtivement, une bagarre éclate...

Un peu plus loin, un type possédé et à moitié nu hurle le nom d'une femme.

*B - Rue Lafayette ou ailleurs*

Une voiture vient dangereusement se coller à leur niveau.  
Stéphane s'apprête à réagir, mais il voit tout de suite le regard fou des types à l'intérieur.  
Qui fixent Lucie surtout. C'est très dérangeant.

Stéphane n'attend pas que le feu passe au vert, il démarre comme un fou et file.

C - Rue Beaubourg ou ailleurs

Plus de monde ici.  
Lucie et Sté jettent des regards... Il n'y a plus personne.  
Stéphane ralentit.

LUCIE  
C'était quoi putain ??

STÉPHANE  
Ça t'embête si on dort chez toi ?

Plus tard, un peu plus loin

STÉPHANE *sans une pause*  
(...) Le premier truc que mon ami me dit c'est : « Elle respecte beaucoup ce que tu fais, mais elle me dit que tu t'exposes beaucoup ». Et là je me dis, qu'est-ce qu'elle veut dire par là ? Parce qu'il y a deux sens, « je m'expose », ça veut dire que je vais trop loin dans ce que j'annonce dans la presse, dans les conclusions que je tire, etc. ? Ou bien est-ce que je m'expose euh... Physiquement ? Et là il me dit... Sachant que lui mon ami, il ne connaît rien à rien et qu'il me restitue simplement les trucs... Et là, il me dit qu'elle lui avait dit qu'effectivement j'étais désormais exposé *physiquement*.

LUCIE

Mais... Qu'est-ce que tu veux dire exactement ? Tu me racontes ça comme si tu en étais fier ou je sais pas quoi.

Ils suivent le métro aérien.

STÉPHANE

Mais non, c'est pas ça, mais tout le monde me conseille de faire attention en ce moment. C'est bien le conseil le plus inutile et inutilement flippant qu'on puisse donner à quelqu'un. Chacun prend son risque et je prends le mien, voilà tout. Ah oui, mais ben voilà, il y a des gens *dangereux*. Mais ce qui est *normal* et que je sais ! Mais si tu veux, c'est toujours pareil... Me l'entendre dire... De l'extérieur, il y a un truc justement de Réel qui m'est revenu dans la gueule... Et je te dis ça pour te faire comprendre... Parce que je pense qu'il y a quelque chose de cet ordre-là avec Hubert. Un truc de soufre, un truc d'insécurité, mais qui me PLAIT pour des raisons tordues, mais bon... Après c'est... Je vais encore revenir à l'histoire de mon grand-père... De cet héritage qui vient de son parcours au sein du PC et de la Résistance qui me... Pèse terriblement, qui m'oblige et qui me pèse... Mais pour moi ça joue évidemment dans cette espèce de truc qui... De truc de survivant qui à un moment donné heu... Fait que, même si c'est un peu caricatural ou bravache et bien... Ça peut m'arriver de dire, sans que je sache si je le pense ou pas, mais que je préfère me prendre une balle dans la tête que mourir d'un cancer du poumon.

LUCIE

C'est un peu limité comme choix, non ?

STÉPHANE

Non, mais il est clair que dans cette histoire que je raconte ici depuis des semaines, que le simple fait de remuer toute la boue, d'être dans la fange, c'est... Et en plus les stups, c'est l'endroit... C'est à la fois passionnant dans tout ce que ça véhicule, mais c'est aussi l'endroit le plus sale en termes de produit, de mort, de... Symboles et de compromissions et de corruption et de *tout* en fait.

## 52. Hôpital Saint Louis

Hubert passe une IRM.

Il sort de l'hôpital... N'en mène pas large.

## 54. Bofinger (SUPPRIMÉE)

### 55. A. Dans la rue

Hubert, et une amie, Maud, ainsi que Stéphane, Lucie et quelques autres. Ils se rendent à une fête à laquelle Stéphane est invité et où il a convié tout le monde.

LUCIE

Stéphane t'a raconté ce qu'il nous est arrivé ?

STÉPHANE

Je lui ai dit bien sûr, tout de suite - à *Hub* - Lucie était terrorisée.

LUCIE *lui décochant un coup de poing dans l'épaule*  
C'est toi, tu tremblais comme une feuille !

STÉPHANE

C'est vrai, c'est vrai j'ai flippé ma race.

*MAUD*

*Qu'est-ce qu'il s'est passé ?*

*LUCIE*

*Rien, mais des mecs hier sont venu se coller à nous à un feu alors qu'on était en scooter... Hyper bizarres... On a cru qu'ils connaissaient nos noms... C'était flippant.*

Mais Hubert ne rigole pas.

HUBERT  
De quoi ils avaient l'air ?

STÉPHANE  
La quarantaine. Reubeus. J'ai tout de suite pensé que c'était potentiellement des types à Fassi.

HUBERT  
Il faut qu'on dégage de Paris. C'est pas grave, mais c'est pas bon.

Ils arrivent devant l'immeuble où a lieu la fête. Beaucoup de monde, devant l'entrée d'un immeuble. Des infrabasses venant d'un appartement tapent massivement jusque-là... Stéphane et Lucie saluent quelques personnes et entrent en entraînant tout le monde...

### **55. B. Cour immeuble (sous réserve du décor)**

Ils rentrent dans la cour... Énormément de monde ici aussi.

### **55. C. Une fête dans un grand appartement vide du Xème**

Stéphane a emmené tout le monde dans une fête.

Des bureaux de production de films / grand appartement vers République.  
Beaucoup de monde, de drogue.

De très jeunes dealers arpentent l'appartement.

Stéphane qui connaît tout le monde présente Hubert ici et là.

Il ne se rend pas compte qu'Hubert et sa copine ne sont pas à l'aise.

*Un peu plus tard*

Stéphane nettement plus éméché et transpirant, entouré de tout un groupe.

Il ne s'est pas aperçu qu'Hubert et sa copine sont partis.

*Plus tard*

C'est presque le matin.

Lucie est rentrée (*\*peut-être pas*)

Pas Stéphane.

Dans une pièce vide et pas éclairée de l'appartement, avec d'autres.

Défonce.

### **57. A. Comptoir du Grand Amour - rue de la Fidélité - Paris X**

*Le lendemain*

Stéphane au téléphone. Il porte son long manteau avec la capuche enfoncée sur sa tête. L'air d'un malade.

Devant lui sur le comptoir, le Libération du jour, dont on peut voir la couverture, entièrement rouge. Un visage resté dans le flou et qui prend toute la page est masqué par le titre de la Une :

« QUI EST L'ANIMAL »

Stéphane fait tomber les mojitos pendant qu'il est au téléphone avec son éditeur.

FRANÇOIS *off*

Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Je viens de parler une heure au téléphone avec Hubert. Il ne veut plus faire le livre.

STÉPHANE

Qu'est-ce que tu racontes ?

FRANÇOIS *off*

Soi-disant tu l'utilises, tu le manipules. Il ne veut plus faire le livre ce con.

STÉPHANE

Quoi ?

FRANÇOIS *off*

Il dit que tu le présentes en riant comme *le sujet de ton prochain livre*. Ça lui a pas plu. Il dit qu'il est le sujet de personne et que sans lui, il n'y a ni livre, ni article, ni rien. Il dit que tu es beaucoup trop arrogant.

STÉPHANE

Tu déconnes ?

FRANÇOIS *off*

Il veut tout arrêter et aller voir une autre maison d'édition. Je viens de raccrocher avec lui.

STÉPHANE

C'est un malentendu. Il pète un peu les plombs à cause de la pression. Mais ça va aller.

FRANÇOIS *off*

Tu sais ce que tu fais ou quoi ? Je veux pas qu'on se retrouve coincés ou assignés en justice dans trois mois au moment où on doit sortir ce putain de livre.

STÉPHANE

Ça n'arrivera pas.

FRANÇOIS *off*

Parce que si c'est ça on arrête tout. Tu retournes à Libé, tu écris l'autre livre que tu dois écrire depuis des siècles sur ta famille et

pour lequel on t'a filé un à valoir très confortable je te le rappelle,  
et sortons-nous de cette galère.

STÉPHANE

Je te rappelle dans 5 minutes ok.

Il raccroche. Appelle tout de suite Hubert sur WhatsApp.

STÉPHANE

Allo, c'est moi... Qu'est-ce que c'est que cette histoire que tu ne  
veux plus faire le bouquin ?

### **57. B. BMW d'Hubert / quelque part vers Bordeaux**

Tout en conduisant à toute blinde, Hubert répond au téléphone à Stéphane.

STÉPHANE *off, fou de rage*

Tu te rends compte de ce que tu fais quand tu fais ça ?

HUBERT

Tu baisses d'un ton immédiatement déjà pour commencer. J'ai pas  
à me plier à tes désirs d'écrivain frustré.

STÉPHANE *off*

De quoi tu me parles ?

HUBERT

Je ne suis pas la bonne poire qu'on pille et puis salut, moi messieurs.  
C'est peut-être comme ça qu'on fait chez vous à Paris dans votre  
monde, mais chez moi on a une autre façon de traiter les gens. On  
ne profite pas d'eux. En tous cas moi, vous ne profiterez pas de moi  
comme ça, je vous le dis les amis. Je ne suis pas « le sujet du  
prochain livre » de monsieur le journaliste de Libération !

STÉPHANE *off, hurle*

Est-ce que tu sais les risques que je prends pour toi ?

HUBERT *hurle plus fort encore*

Tu vas me donner une leçon sur les risques ? J'exige du respect. Je peux arrêter en claquant des doigts, comme ça et aller voir ailleurs, alors garde bien ça en mémoire mon garçon : Je ne suis le *sujet* de personne !

STÉPHANE *off*

C'est une façon de parler !

HUBERT

Et bien surveille-la, ta façon de parler !

STÉPHANE *off*

Tu nous fais perdre en crédibilité aux yeux de tout le monde au moment où il faut qu'on soit solidaires.

HUBERT

Je n'ai pas besoin de tout ça pour exister. Je m'en branle. Tu ne vois pas que je joue ma peau et c'est bien dommage.

**57. C. Comptoir du Grand Amour - rue de la Fidélité - Paris X**

*Retour dans le restaurant.*

Suite de la conversation téléphonique.

STÉPHANE

Tu te rends compte des risques que je prends ? Tu as vu la Une qu'on sort aujourd'hui ? J'ai lié mon destin à toi, je t'ai ouvert mon journal, je t'ai ouvert ma maison d'édition, je t'ai ouvert ma VIE ! On est pieds et poings liés, tu le vois pas ça putain ? Le *personnage de mon prochain bouquin* ! Je sais bien que c'est toi qui les as vécus les trucs !

Et soudain derrière lui dans le restaurant un type lui crie : TU BRULES ATTENTION ! Et Stéphane se met littéralement à prendre feu. Il ne s'est pas rendu compte qu'il s'était mis à proximité de bougies.  
Le type saute sur lui pour éteindre le feu avec un blouson.  
Tout le monde regarde la scène, horrifié.  
C'est impressionnant, mais les flammes s'éteignent presque aussitôt laissant la capuche de Stéphane complètement trouée et calcinée en ayant emporté quelques-unes de ses mèches de cheveux.

### **Saint-Martin**

**2013**



### *63. Église évangéliste*

La paroisse est pleine à craquer. Des dizaines de personnes se pressent les unes contre les autres.

Hubert et Louisa sont les seuls Blancs dans l'assistance.

On sent bien que le pasteur dominicain est une sorte de star sur l'île. Perché sur l'estrade, il scande des cantiques en créole à une vitesse folle.

Tout le monde communique à la gloire de Dieu. Hubert regarde autour de lui.

Le pasteur se met à chanter. Un chant repris par tout le monde.

Certains ferment les yeux. Peu à peu d'autres se lèvent. Louisa s'agrippe à Hubert, elle ne le lâche pas, physiquement, elle le tient. Lui prend la main.

#### **64. Sortie de l'église**

Hubert fume dehors...

Tout le monde sort de l'église... Il observe Louisa s'entretenir avec un ou deux types présents dans l'église.

#### **65. Arrière salle église**

*Un peu plus tard*

Hubert débarque en compagnie de Louisa dans l'arrière-salle de l'église.

Quelques hommes - mauvais style, sale énergie - autour d'une table. Flics ? Trafiquants ? Acheteurs ? Difficile de dire. Le pasteur est là lui aussi.

Sur la table, des cadeaux en tout genre, des exvotos, des petits autels, des bougies, des fleurs séchées. Et au milieu, une valise d'argent.

Louisa dévisage Hubert en le présentant.

LOUISA

C'est lui qui travaille avec Papa.

Personne ne semble réagir, mais Hubert sent bien qu'on le scanne.

Louisa se met à sortir un peu de cocaïne et à la piler. Elle fait une grosse trace pour Hubert.

HUBERT

Donc. Il est question donc d'ouvrir avec vous une ligne sécurisée d'ici à Roissy Charles de Gaulle, on est bien d'accord ? ... Moi ce que je propose c'est qu'on ouvre avec 30 kils d'abord... Comme ça vous voyez comment ça marche et après à partir de la surface à laquelle vous pensez, on avance par palier... 300 pour le second convoi et puis, plus si ça doit être plus, pour la suite.

### **61. Voiture, à travers l'île**

Hubert et Louisa traversent l'île. Louisa conduit vite et mal. Loin de la plage aseptisée de l'hôtel on voit bien ici l'état de délabrement de tout.

### **62. Ruelles de St Martin**

Louisa conduit Hubert dans les ruelles moites. Pas simple de se frayer un chemin au milieu d'une foule compacte.

Le bruit est assourdissant, les voitures complètement bloquées à cause du monde... Des mobylettes surgissent de partout et sont à deux doigts de les percuter... Hubert est étourdi...

### **66. Dans les rues de Marigot**

C'est la nuit. Hubert seul dans des rues loin du centre.

Il est en sueur à cause de la drogue prise avec les autres.

On est loin des quartiers touristiques, les routes ne sont pas asphaltées, les poules courent, il y a du monde partout.

Il se fait une montée de parano et accélère.

67 - A. Chambre Hubert - Hôtel Mercure St Martin Marina /  
Marigot

*C'est le milieu de la nuit*

Hubert en plein sommeil est réveillé par son téléphone qui vibre un sms.  
Il l'attrape sur la table de nuit.

C'est une vidéo qu'il ouvre sur le champ.

À l'image, dans la pénombre, une forme hurlante plongée par intermittence  
dans la mer au large depuis un zodiac. On distingue mal, mais on devine  
bien que c'est aux requins que la personne est sur le point d'être livrée.

Hubert reconnaît Issa. La vidéo est glaçante.

Cette fois, Hubert est bien réveillé.

Il va boire un grand coup d'eau à la salle de bain avant de revenir dans la  
chambre.

Il appelle immédiatement le numéro qui a envoyé la vidéo.

UN TYPE *en off* à l'autre bout du fil  
Allo. Qui est à l'appareil ?

HUBERT  
C'est le bras droit de papa.

Des cris derrière.

HUBERT  
Qu'est ce qui se passe avec Issa ?

Après quelques secondes de flottement quelqu'un d'autre prend le relais au  
téléphone.

UNE AUTRE VOIX *au téléphone, plus rauque*

Il y a un problème d'argent, il y a pas le compte. Et le type que tu m'envoies... Il est pas fiable... C'est un indic.

Hubert ne comprend qu'à moitié ce qu'il se passe. Il regarde autour de lui, il ne se sent pas en sécurité.

HUBERT *au téléphone*

C'est un contretemps. Il y est pour rien, lui. Laisse-moi quelques heures le temps d'arranger le coup.

Pendant qu'il parle, Hubert pianote rapidement un sms à JACQUES de son autre téléphone :

*Ils ont Issa. Il s'est fait griller. Je sais pas ce qu'il a branlé avec le fric. Ça craint. Rappelle moi canard.*

VOIX *reprenant au téléphone*

On verra si ton ami tient jusque-là suspendu par les pieds.

Hubert se lève, ferme les rideaux.

HUBERT

Je te rappelle dans une minute.

Il raccroche et sort de sa chambre en appelant Jacques.

### **67 – B. Couloir hôtel**

HUBERT *laisse un message*

C'est quoi cette histoire ? C'est qui papa ? Il faut que tu me rappelles tout de suite. C'est des militaires, Jacques, j'en suis sûr. On est en direct avec des militaires dominicains et tu essayes de les baiser ? Je sais pas ce que vous faites ou ce que vous avez fait, mais si tu intervies pas en personne, ton gus ils vont le couper en quatre ça je te le garantis.

C'est la grande confusion.

**67. C. Hall de l'hôtel**

Dans un coin du hall, toujours au téléphone, Hubert est en pleine négociation. Tout en parlant, il vérifie s'il reçoit un sms de Jacques. Rien.

HUBERT *calme désormais, comme une racaille.*

Pour l'instant le seul qui est en train d'essayer de m'enculer c'est toi. Je ne sais pas qui tu es, mais si tu continues c'est toi qui vas mal finir.

On entend le type parler en espagnol à l'autre bout du fil.

HUBERT

Alors regarde, tu sais ce qu'on va faire espèce d'enculé ?... Tu me menaces, moi ?

Donne-le aux requins, donne-le ! Qu'est-ce que je m'en bats les couilles. C'est une merde, je m'en fous...

Il remarque soudain une petite fille un peu plus loin, qui le fixe. Cela trouble profondément Hubert.

Sans doute en jetlag, ses parents picolent au bar plus loin.

HUBERT *reprend en chuchotant*

Tu veux voir Papa ?

Le type rit à l'autre bout du fil.

SERGEANT, *off au tel*

Cette merde t'a balancé. Il paraît que tu es un porc de flic ? Tu es un flic, papa ? Tu veux prendre sa place ?

HUBERT

Papa, c'est pas moi.

SERGEANT *rigole, off au tel*  
Il est où, alors, Papa ?

Le sergent s'arrête de rire.

HUBERT  
On est tous des flics ici, comment tu crois qu'on le passe le produit ?  
Qui peut faire ça ? Alors donne ta came et arrête de pleurnicher.

Silence.

HUBERT  
Mais toi tu les as les épaules pour liquider deux flics français ?

### **69. Hôtel – chambre d'Hubert**

*Le lendemain, dans la journée*

Hubert fume à la fenêtre.

Derrière lui, Issa est recroquevillé sur le lit d'Hubert, il sanglote. (*\*Hubert a donc réussi à lui sauver la mise et à le ramener*).

***Le Lac***



*Un endroit un peu hors du monde au bord d'un grand lac. Été indien.*

**70B. Terrasse d'un restaurant face au lac**

*\*On passe au in de la conversation entre Hubert et Stéphane*

Hubert et Stéphane sont en train de finir de déjeuner près du lac.

C'est l'été indien, la vue est magnifique.

Ils sont seuls.

*1<sup>er</sup> entretien / 1<sup>er</sup> segment*

STÉPHANE *incrédule*

... Ils voulaient lui couper la langue ?

HUBERT

Ben oui... Et donc je pense que ce qu'il a voulu faire à Saint-Martin comme il a fait d'ailleurs, c'est faire niquer des mecs là-bas qu'il balance peut-être aux ricains, machin, ou c'est les ricains qui font le boulot pour lui, lui se targue de la saisie, mais y a *personne* à la sortie.

STÉPHANE

Bon.

Il ajuste un zoom (*ou son iPhone, à voir*) déjà posé sur la table entre lui et Hubert.

STÉPHANE *déclenche l'enregistreur*

Et toi, tu... ?

HUBERT

Non mais moi je m'en fous de tout ça. D'abord, je suis pas Jacques, donc j'arrête pas les méchants. Ça se saurait. Euh... et puis, moi la seule chose qui m'intéresse, c'est l'info... Et puis tu as quelque chose où tu dis « bon d'accord, et ton pote il s'appelle comment ? Euh, il est où ? On peut lui parler ? » « Ouais, ouais, pas de souci ».

STÉPHANE

Mais quand tu parles à ces euh, comment tu te présentes, et, et... sens que le type peut être, peut avoir des informations crédibles ?

HUBERT

Non, mais moi je me présente pas ... je me présente pas, c'est à lui de se présenter s'il veut quelque chose. Donc euh, à partir de là, à lui de me vendre ce qu'il a. Euh... T'y crois ou t'y crois pas, euh... C'est tout. Pourquoi je crois que c'est crédible ? Mais une fois de

plus, tu, tu, tu... y'a plein de choses comme ça dans la vie, mais surtout dans, dans ces trucs là où tu, tu, tu te dis, le mec c'est bon, enfin, y a quelque chose qui dit « ça, ça sent bon ».

STÉPHANE

Et du coup c'est comme ça que tu te retrouves dans les cartels et tout le bordel ?

HUBERT

Non non... Bon on revient en arrière donc ?... Bon alors... Oui, enfin, je rencontre un mec, etc. et puis voilà, il me parle d'un pote à lui, qui est un Français qui réside au Mexique depuis longtemps. Y'avait à l'époque Messenger, où t'arrivais à voir les gens comme maintenant on fait avec Skype, hein. Et là euh, je discutais avec ce mec, euh, sur Messenger, j'me dis « putain, quand même ». Voilà, y avaient des choses qui, euh... Le mec, c'est un entremetteur. D'où les conditions, d'où quand lui sent le truc, il, euh, il m'amène à connaître, euh, c'est pour ça qu'il m'amène chez les Zetas, donc à rencontrer Tony Tormenta, Antonio Ezequiel Cardenas, euh, où on se rencontre trois fois avec Tony Tormenta. Et, euh, parce que de la même façon, il lui vend l'histoire. Comme ces gens sont habitués à tout acheter, à tout payer aux gouvernants. Tous les gouvernements sud-américains sont payés, sont entretenus. Ils discutent avec les cartels, ils font mine de les chercher. Ils les abattent quand ils ont passé des deals avec un autre cartel qui les paye mieux que l'autre.

STÉPHANE

Mais à quel moment du coup ça devient autre chose que des discussions ? Je veux dire, à quel moment tu te mets à bosser pour les flics ?

HUBERT

Non, mais, ça se passe pas comme ça... quand je rencontre le mec au début, y a rien, y a pas de procédure, rien, du coup c'est justement ça tout l'enjeu, de créer un cadre, et c'est pour ça qu'on les fait venir à Nice...

STÉPHANE

Mais comment tu les fais venir à Nice ?

HUBERT

Non, mais voilà, je leur dis qu'ils ont qu'à venir, et qu'on en parle ici, euh, que c'est sympa. Qu'il y a peut-être des marchés nouveaux à ouvrir. Je sais pas, je me rappelle même pas ce que je leur raconte. Je donne des motifs pour qu'ils viennent en France, et puis c'est beau la côte d'Azur (*rires*) Et bien évidemment tout est pris en filature par la PJ de Nice etcetera afin d'ouvrir une procédure.

STÉPHANE

Dès qu'ils ont mis le pied à terre ?

HUBERT

Dès qu'ils sont descendus de l'avion, voilà.

STÉPHANE

Et quand ils sont là, à ce moment-là, tu renforces la confiance, tu leur dis que ça avance, que, éventuellement, tu peux, euh, voilà, les aider ? les aider sur quoi ?

HUBERT

Non, moi je renforce pas. Après tout, dans l'histoire, toi tu représentes a priori, en tout cas à leurs yeux, le pouvoir politique, mais c'est à eux de le séduire pour qu'on leur fasse des faveurs. C'est quand même pas à nous de, voilà, sinon c'est pas logique. Voilà, moi j'ai toujours, euh, toujours joué dans ce domaine le rôle de « ouais, ouais, pourquoi pas, ouais je pense qu'on peut faire ». Mais en même temps de la vierge effarouchée « oui mais attendez, c'est pas comme ça que ça se passe ». Hein, on couche pas le premier soir. Hein, vous voyez ? On va faire connaissance, on va voir. C'est à eux de nous séduire, à eux de nous expliquer, à eux de montrer leur sérieux, c'est à eux aussi de montrer la capacité et la surface qu'ils représentent. Parce que tant qu'à faire, si on se mouille, on va pas se mouiller avec des branques. Si on est, si véritablement ça avait été l'État, si véritablement ça avait été dans

les mêmes dispositions politiques que peuvent être la totalité des gouverneurs et des politiques sud-américains, en tout cas pour ce qui concerne cette partie. Euh, encore que non, sud-américains, pas d'exclusif et pas d'exclusion. Il est clair que, euh, c'est à eux de nous acheter, de nous séduire, c'est à eux de créer les conditions pour qu'on accepte de faire un bout de chemin ensemble. Donc c'est pas à moi de les séduire.

STÉPHANE

Et donc eux, tu sens qu'ils essaient de te faire des propositions ?

HUBERT

Bah, ils essaient de faire croire que, effectivement, qu'ils ont la solidité, qu'ils ont y compris, voilà, si on leur protège un bateau pour arriver machin, on leur un bon contact, qu'ils ont la capacité financière de payer les 5000 fûts de machin. Voilà, ce qu'ils demandent, c'est un peu de protection hein. Non pas qu'on leur offre 5000 fûts.

STÉPHANE

Ils demandent à pouvoir sécuriser certains transports, certains...

HUBERT

Voilà. Ils demandent à pas être emmerdés.

STÉPHANE

À la fois à sécuriser certains transports, et à pouvoir blanchir du fric.

HUBERT

Oui, oui. Pouvoir le rapatrier.

STÉPHANE

Et du coup c'est par eux que tu rencontres tout le monde ?

HUBERT

C'est par le Français que je rencontre la fameuse Carolina, la banquière du Chapo. Enfin, elle est plus amie de la maitresse de Pagni, que de Pagni lui-même. Pagni insiste beaucoup sur le fait

qu'il va me présenter quelqu'un d'extrêmement important, etcetera, etcetera, ça tourne en rond. Je dois la voir une fois, je la vois pas. Deux, à la fin, on dîne ensemble. Et puis ça a accroché tout de suite. Ça se voyait que quelqu'un, bon, elle arrivait, grosse voiture, le chauffeur, ses mecs de la sécurité, enfin bon. Tu vois que ça représente, enfin, qu'il y a quelque chose derrière. Après la discussion, c'est quelqu'un d'extrêmement, avec beaucoup de retenue, d'une grande éducation, qui pas oublié d'être con. Voilà, c'est pas... Ces gens qui ont fait des études. Qui viennent tous, à ce niveau-là, de grandes familles. Son père à elle était général, etcetera. Et voilà comment il me la présente, il me dit qu'elle a un rôle extrêmement important, qu'elle est banquière, qu'elle travaille... Mais jamais le nom de Chapo Guzman n'est cité...

STÉPHANE

Et après quoi ? tu lui proposes de venir à Paris ?

HUBERT

Non, enfin, oui, je la revois, on discute. Carolina, elle vient à Paris parce qu'on en parle, elle et moi. On s'est revu deux fois à Mexico, dont la troisième fois où elle commence à me faire confiance, on va dans son bureau. Elle avait un magnifique bureau d'ailleurs. Et donc là, on a commencé à discuter. Et c'est là où je lui ai dit que ça serait bien de venir à Paris, qu'on en parle. Elle m'a dit qu'elle avait à faire en Europe. Euh, voilà. Et y compris, au-delà des affaires qui étaient proposées, mais c'était contenu dans un certain nombre de mails et autres, Carolina voulait qu'on monte un bureau à Paris. Mais un bureau tout à fait officiel, de transactions, de conseil. Un conseil pour des investisseurs qu'elle connaissait, qui investiraient dans des entreprises françaises, en Europe. Une centrale de regroupement des fonds. Donc oui, pour elle, Paris, c'était intéressant.

STÉPHANE

Et c'est là que tu rencontres Jacques la première fois ?

HUBERT

Ouais. En fait, quand elle débarque, il y a une réunion, parce que à la fois tu fais chier tout le monde quand tu fais ça. Tu comprends que, quand toi tu amènes un truc, tu fais chier le monde. Parce que les mecs, ils disent « qu'est-ce qu'il vient nous emmerder ». Ils jouent les kakous. Parce que quand même, l'histoire, c'est que quand on voit tous les délinquants qui traînent dans notre pays, et quand on voit le nombre qui sont véritablement arrêtés, quand on voit par exemple ce qui se passe chez les Corses, la complaisance avec laquelle l'état français, la justice française, le parquet, les policiers bien sur... Tout le monde quoi a laissé l'île aux seuls intérêts mafieux hein, etcetera, quand on voit des gens qui continuent à se balader, quand on voit dans nos cités HLM des gens au RSA, etcetera, et les dernières Audi et les dernières Land Rover sans compter les voitures de sport, et personne ne le découvre. Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui vivent dans un milieu extrêmement confortable de leur travail, et qu'on veut pas aller au bout des choses. Quand toi, et y compris le patron de la PJ de Nice, qui est pas le patron de l'Office Central, qui est pas petit, qui est pas le patron du Service Interministériel des Infiltrés. Tu lui dis « moi je vous donne la banquière du Chapo Guzman », ça fait chier tout le monde. D'abord ils disent « ouais, c'est ça, ça se saurait, attends. Comment toi tu vas faire ça si moi j'ai pas pu le faire ? » Parce que c'est ça, ils ont un égo surdimensionné, preuve s'il en était besoin, Jacques. Et maintenant que c'est là, eh ben chacun veut sa part du gâteau.

STÉPHANE

Mais la réunion, enfin, la banquière elle est déjà à Paris ?

HUBERT

Oui. Oui. Et l'idée du coup, c'est d'organiser les choses, parce que ça touchait bien évidemment le grand banditisme, la grande délinquance financière et ça touchait le grand trafic de stup'. Et je pense que c'est là-dessus que Jacky fait sa sauce pour mettre tout le monde de côté et être l'espèce de réunificateur. « Moi j'ai le service des Infiltrés, je prends en main, j'organise le bordel, je m'occupe du Parquet de Paris ». Tu sais « I am, et je vous envoie par secteur ce qui vous correspond ». Et après comme d'hab', il nique tout le

monde, il raconte des conneries à tout le monde, et tout le monde se fait éjecter parce qu'il ne fait que sa sauce. Déjà, il arrive, comme d'habitude une demie heure en retard. D'ailleurs tout le monde dit « il nous fait chier celui-là, il arrive toujours en retard ». Voilà. Alors lui, il arrive, il était super bronzé, il avait la barbe, il rentrait de Saint-Trop', costard velours, tu vois ? Bien, à l'époque il était beau gosse, pas comme. Bien évidemment il arrive en retard, donc il fait une entrée extrêmement scénarisée. Il aime bien. En dehors de ma personne. Et, euh, et puis, voilà, il écoute cinq minutes. Il se lève « excusez-moi, alors là je mets un tonton, là machin ». Il fait un grand plan devant tout le monde, qui ressemblait à rien. Tu sais cette espèce de gamin qui essaie d'être le premier de la classe, qui essaie de faire le beau pour avoir une bonne note auprès de la maîtresse. Et quand on finit la réunion, moi ce qui m'avait choqué, c'était que... je salue tout le monde, lui se lève de table, je repars avec mon ami Jean-Dominique, on va dans les couloirs, on avait deux trucs à se dire, et Jacky vient jusqu'à la porte, « vraiment, enchanté d'avoir fait votre connaissance, on se voit vite, de toute façon on se connaît déjà ». « Non, on se connaît pas ». « Si, si, si, je vous connais, je vous promets ». En essayant de jouer. Il fait tout à l'affect. Il joue, tout le temps dans un rôle de séduction, tu vois ? Sympa, beau mec, « tu vois, les mecs ont un costard cravate, moi je suis cool ». Je suis mais je suis pas quoi.

STÉ

Tu peux me parler de ta rencontre avec Jacques ?

HUBERT

Le premier sentiment que j'ai eu sur Jacques, c'était à cette fameuse réunion, où je vois cette espèce de mec qui se prend pour l'épicentre du monde et qui fait le beau, devant tout le monde, qui... son plus grand propos étant « I am ». Euh, qui essaie de me séduire, de me raccrocher, il vient s'inscrire dans un truc en disant « non, mais on se connaît déjà, machin, faut que je t'appelle ». Un truc d'enfer... La première rencontre était très difficile. Après j'ai découvert un peu plus l'homme, on a parlé, on a parlé de politique, on a parlé de littérature, de truc, d'autres. Je dis « putain ». Je suis assez séduit par l'être humain parce que je pense qu'il a changé sa stratégie. Il a

pris un autre personnage. Je pense qu'il est multi...C'est comme un couteau suisse si tu veux. Le problème c'est qu'à la fin il sert à rien sinon à faire des conneries. C'est véritablement le caméléon social le plus adapté que j'ai vu. Et donc il a été extrêmement séducteur à mon égard. Mais, il est... c'est un menteur compulsif.

Il boit un coup.

HUBERT

Bien sûr, c'est une anguille. Il ne fait jamais face à la réalité. Parce que toute la réalité de Jacques est construite sur le mensonge. Ni même... ni même quand il te fait une bise, elle est vraie. Ce mec est un mensonge permanent. C'est un malade. Je pense qu'il a un problème. Le mec il se croyait intouchable. « I am. Allez tous vous faire foutre, je fais. Je fais voyager du matos autant que je veux. Tout le monde est content. On se tape toutes les putes de Tanger et de Marbella. Et la vie est belle. Et les ministres ils ferment leur gueule parce qu'ils sont contents grâce à mes résultats. Je suis intouchable. Regarde. Je fais progresser les chiffres moi. Putain ça tombe ça tombe, les mecs. Et puis je fais des cadeaux à tout le monde, tiens vas-y, y a un go fast, tiens, vas chercher. Après je récupère moi la procédure de l'enquête générale, comme ça, de toute façon, j'étanche là où il faut étancher comme ça on peut pas trouver les défauts puisque c'est moi qui enquête sur mes propres délits ». Ce qui est quand même top. Non ? C'est là où on va, y aura pas d'alternative à ce que je suis en train de dire. C'est que le système... c'est vrai pour les histoires d'Air Coco, c'est vrai pour machin... Le mec il montait des coups, il faisait plaisir aux douanes, aux gendarmes, aux DIPJ, il faisait le beau avec les juges, « vous inquiétez pas, je vais vous faire faire une belle affaire », les juges « oh putain, on a saisi machin, deux tonnes de shit ». Marseille, six tonnes, tout le monde fait le beau, le président de la République, Cazeneuve, ils se font prendre en photo. Énorme. Et le mec après, on lui donne la procédure, et c'est lui qui enquête sur la procédure !

## 72. Chambre d'hôtel de Stéphane

*De la fenêtre, Stéphane voit Hubert en train de discuter « à l'écart » avec le maitre d'hôtel ou un des serveurs de l'hôtel*

*Plus tard*

Hubert et Stéphane chillent et fument un joint, assis sur le lit de Stéphane. Une sorte de reggae en fond sonore.

HUBERT

Nous ce qu'on veut, c'est la *vérité*, d'accord ! On est là pour la cause ! La République elle va nous demander pardon ! T'inquiète pas, tout le monde sera bien gentil. Si on veut autre chose que la vérité, alors on est niqués, parce qu'ils vont démontrer qu'on est des petits intéressés qui veulent faire les beaux. Toi le journaliste qui veut sortir de son coin, de Libé et être connu, et moi, le mec qui veut prendre sa revanche, machin tout ça quoi. Donc allons directement à la *cause*.

Hubert se lève, marche à travers la chambre.

STÉPHANE *avachi*

Ouais... La cause, qui est... ?

HUBERT

Qui est ce que *moi* j'écris dans le premier courrier à Madame la Procureure en date du 1<sup>er</sup> octobre 2015. La cause ça implique Saint-Martin, le Venezuela, Marbella, Marseille, Karim, et bien évidemment la rue Lord Byron, etc. mais c'est un modus operandi général tout ça. On veut connaître la vérité, on veut *savoir*, moi je veux savoir. J'ai pas été payé par l'état. On m'a impliqué dans un trafic, pas dans une procédure. Donc *j'enquille* l'état pour avoir laissé faire à son plus haut responsable de lutte contre le trafic de stupéfiants, cette manipulation.

Stéphane tente d'intervenir, mais il est trop défoncé.

HUBERT

Mais quand moi j'ai participé à ça, ça veut dire que on a déposé des kils dans *combien* de quartiers ? *Donc moi* j'ai participé à enrichir le *plus grand* trafiquant européen de came, c'est ça ? Vous voulez me payer, je ne veux pas que vous me payiez, ma parole ... Ma *morale* n'a pas de prix (*Il se chauffe*). Si vous considérez un jour que j'ai fait pour l'état français quelque chose qui *mérite* une reconnaissance, on en parlera... à mes conditions. Maintenant, dites-moi ce qui s'est passé. Moi, je veux *savoir*, je veux mourir *en paix*. Je veux pas mourir idiot, donc la République a le *devoir* de me répondre. Point. Et en plus dans un échéancier qui nous amène à la présidentielle dans un an.

Stéphane acquiesce mollement.

HUBERT

Et quand la République a le devoir de me répondre, et bien la République elle est *morte*.

Ils trinquent.

STÉPHANE *rigole*

Oh Monsieur Antoine, vous êtes un clown, Monsieur Antoine !

HUBERT

Pourquoi ? Pourquoi je suis un clown ? À mon avis ça passe.

STÉPHANE

Ouais c'est bien, c'est bien. C'est très très bien.

HUBERT

Tu vois, on est forts sur cette position-là.

STÉPHANE

Ouais (*Il se réveille un peu*) mais on est forts aussi parce qu'on la travaille la position et à force de discuter, elle se dessine naturellement... Tout va dans le même sens.

HUBERT

Sans compter que j'ai la prétention de penser que j'ai la gueule nécessaire, j'ai une bonne tête, non ? Et le bagout, pour la mettre devant la position. Que contrairement d'autres, moi je suis capable de maintenir ce style de débat.

STÉPHANE

C'est-à-dire ?

HUBERT

C'est-à-dire que d'autres mecs n'auraient pas la même aisance pour en parler, je viens de te le dire, j'ai la *tchatche* et j'ai la gueule. Non ?

STÉPHANE *un peu mal à l'aise*

Oui... Et puis, peut-être pas, aussi, la même nécessité de le défendre.

HUBERT

Non.

STÉPHANE *étourdi*

Ouais... Et c'est là où... Où il faut être clair. C'est-à-dire que y a plein de gens, quand tu parles de Jacques, ils vont pas voir un enculé, mais qui vont voir... Parce que même si c'est le Chapo tout ce que tu veux. Tu *mens* à des gens... Pour les baiser, tu leur mens, tu les manipules ! T'es toi-même dans la duplicité. Vrai ou faux ?

HUBERT

Oui.

STÉPHANE

Par nature. Comme tout service de renseignement. Mais ça aussi je pense que c'est important à un moment donné de dire ce que c'est que la duplicité, comment t'as pas l'impression, de perdre ton âme ou de... enfin...

HUBERT

C'est ça toute l'ambiguïté d'un infiltré.

STÉPHANE

La question si tu veux, c'est : est-ce que sucer c'est tromper ?

HUBERT

Est-ce que mentir c'est baiser ? Est-ce que mentir c'est tromper ?

Ils rient.

STÉPHANE

Pour le dire plus directement !

Ils ont du mal à s'arrêter de rire.

STÉPHANE

Non, mais sérieusement Hub... Il y a ça d'une part ok et d'autre part... Et tu le dis avec une grande liberté et c'est ça qui va rendre le témoignage à la fois plus crédible, plus authentique, plus vrai... Si tu dis et que tu assumes : « les ricains j'y vais parce qu'il y cinq millions au bout ! Et ouais ! ». Tu prends les cinq barres et tu recommences.

HUBERT

Mylène elle avait envie de monter un truc, un club avec un orchestre de jazz, parce qu'elle adore la musique... J'avais envie de lui offrir ça, tu comprends ? c'est aussi simple que ça... Je lui ai dit, on monte un truc comme ça mon amour et on s'en bat les couilles du reste... Tout le reste, on laisse tomber !

STÉPHANE

Une mission d'un an, on part avec les ricains, on prend l'oseille et...

HUBERT

Oui c'est ça.

STÉPHANE *raide*

Ha... Vous êtes un sentimental monsieur, vous êtes un amoureux !

HUBERT

Moi ? Bien sûr que je suis un grand sentimental.

STÉPHANE

Ça se sent, monsieur. Ça se sent !

HUBERT *commençant malgré tout à s'épancher vraiment*

C'est pour ça que je suis aussi violent vis-à-vis de Jacques. Parce que je suis un sentimental. Moi vraiment Jacques, y avait... honnêtement je le considérais comme... comme mon frangin. Mais pas au sens « mon frère » comme dit tout le monde, euh, maintenant c'est devenu parole courante, non, au sens plein du terme, au sens profond du terme. Ouais vraiment, comme un membre de la famille. Je lui ai donné toute ma confiance... Lui qui se présentait comme le parrain de ma fille, non mais tu te rends compte ? Il la prend en stage à la DCPJ, elle avait 13 ans la gamine... Elle vient, il l'installe dans son bureau, tout le monde la connaît à la DCPJ... Elle était en cinquième et il s'en est occupé comme si c'était sa fille. Ça te montre un peu comment on était liés ! On était une famille. Ma fille, elle connaissait sa femme, elle s'est occupée de son chien à la con, là.

STÉPHANE

Et aujourd'hui la gamine elle est au courant de tout le bordel ?

HUBERT *les larmes aux yeux*

Ah oui bien sûr. Jacques lui écrivait pour son anniversaire, il envoyait des cadeaux pour ses prix de piano... Des sms de *tonton* Jacky. Et du jour au lendemain, plus rien.

STÉPHANE

Il signait ses textos *tonton* Jacky ?

HUBERT

Oui ! C'est pour ça... C'est pour ça que maintenant, je parle. J'ai pas le choix, par rapport à mes enfants aussi... Ya toujours deux facettes... (*se reprenant et semblant changer de sujet, quitter le registre intime*) Je veux pas frimer, mais c'est un fait : quand Jacques il s'est sauvé du Services des Infiltrés et qu'il prend sa place à l'Office. Il s'est *sauté* pourquoi à ton avis ? Parce qu'il avait le dossier du Chapo. Et le dossier du Chapo, qu'est-ce qu'il lui emmène ? C'est moi !... Sinon il y va pas à l'Office. Il avait des gamelles au cul.

STÉPHANE

Quelles gamelles ?

HUBERT

Des gamelles. Il a fumé des types.

STÉPHANE *sceptique tout d'un coup*

Il a fumé des types ?

HUBERT

Il en a fumé et il en a fait fumer.

Temps.

STÉPHANE

Tu m'as jamais parlé de ça.

Temps.

HUBERT

Tu connais pas Jacky. C'est un bandit, c'est un malade.

**74. Le lac**

*Le lendemain*

Sur le ponton au soleil. Écrasés par la chaleur. Moment de pause.

HUBERT

(...) Et puis... Et puis voilà, juste au moment où je vais prendre un peu de distance... paf ! je rencontre cette gonzesse quoi.

STÉPHANE

Mylène ? Où ça ?

HUBERT

D'abord à Aix et puis après ça part en couilles tout de suite, quoi.

STÉPHANE

Donc relation super suivie etc. ?

HUBERT

Relation super suivie, ben oui parce que donc, très vite, parce que tu pars en bringue, donc tu couches, machin, après tu dis *ben attends du calme...* ! Et... Y a mes trois gamins qui sont revenus d'Espagne. Je dis *bon, écoute, on va voir, on s'affole pas*. Et puis... Elle insiste... En plus elle est belle comme un dieu cette conne.

STÉPHANE

Et elle est venue habiter chez toi ?

HUBERT

À ton avis.

STÉPHANE

Et c'est devenu ta compagne pendant combien de temps ?

HUBERT

5 ans.

STÉPHANE

D'accord. Et c'est avec elle que tu es du coup quand tu seras dans le *dur*. C'est elle qui te disait va pas aux States ou je sais pas quoi ?

HUBERT

Ouais et puis... Au bout de 6-7 mois, je lâche prise, je suis vraiment tombé amoureux. C'était vraiment la femme que... Que je *kiffe* quoi. Et... Donc quand arrive cette histoire avec les américains, ben, je fais ce choix pour prendre le jackpot. J'y vais et je me dis, quand ce sera fini ce bordel, je prends 5 barres.

STÉPHANE

Mais à quel moment on t'a fait comprendre clairement les 5 millions ?

HUBERT

Mais c'est le deal ! C'est les rewards ! C'est pour ça que j'y vais. En étant en lien direct avec le FBI, la CIA, la DEA...

STÉPHANE

T'y vas pour prendre 5 barres.

HUBERT

Ben oui, on joue. J'y vais pas pour ces ricains que je déteste. Moi ce que veut c'est faire le jackpot, la culbute... Comment ça se passe ? Ils me filent un appartement de 300m2, 3 niveaux à Toulouse. 30 000 euros par an, ils payent ! Et comme par hasard l'appartement appartient à un Américain... Et puis faut savoir qu'à l'époque je ne voyage qu'avec des passeports de service, des passeports de un an. J'ai tout.

STÉPHANE *il ne comprend pas*

Pourquoi un an ?

HUBERT

Parce qu'on me faisait un passeport en une journée. Passeport : *un an* ! Quand tu te présentes dans un aéroport avec un passeport d'un an...

STÉPHANE

Oui ?

HUBERT

Tout le monde sait qui tu es !

STÉPHANE

C'est-à-dire ?

HUBERT

Ça pue la gaufre !

STÉPHANE

Ouais ça pue les services, quoi.

HUBERT

Ben ça pue... Tu pues la DGSE, la DST... Ce que tu veux... on sait pas d'où, on sait pas comment, mais tu *pues* ! voilà. Donc à partir de là, je suis à Toulouse, je cherche un truc ! Donc ils ont payé je sais plus, 27 ou 30 000 euros, par an, magnifique appartement, 300m2, voilà... ! 1, rue alsace lorraine !

STÉPHANE

D'accord. Donc y avait effectivement l'idée de ramasser l'oseille.

HUBERT

Mais c'est la *seule* idée, c'est la seule idée qui me guide et que j'accepte.

### 75. Chambre d'hôtel de Stéphane

Stéphane assis au petit bureau en train de ré écouter un des entretiens (*\*un morceau qu'on n'aura pas nécessairement entendu*).

Il a mis de la musique.

Il prend des notes, commence déjà à tenter de retranscrire.

De temps en temps, il arrête l'entretien, pour ré couter ou noter quelque chose.

Enregistrement (ça pourrait être un autre morceau) /

*STÉPHANE*

*(...) C'est là pour toi, où tu te dis « putain je quitte l'Afrique, et je découvre vraiment les apparatchiks, le bordel » ?*

*HUBERT*

*C'est la fin de l'illusion.*

*STÉPHANE*

*C'est la fin de l'illusion, ouais. C'est ce que j'ai compris en ré écoutant les précédents entretiens.*

*STÉPHANE*

*Ce sommet de la Françafrique dont tu m'as parlé, il se tient où et quand ?*

*HUBERT*

*À Cannes.*

*STÉPHANE*

*En quelle année ? En 86 ?*

*HUBERT*

*Non ! Il se tient en 2006.*

*STÉPHANE*

*Ah oui, bien plus tard, ok. Tu te retrouves au Sommet de la Françafrique où tu vas rencontrer un certain nombre de gens. Pourquoi tu vas là-bas ? ...*

*HUBERT*

*Non, c'est pas ça l'histoire. L'histoire, c'est que... après la Côte d'Ivoire, où d'ailleurs le gouvernement français n'était pas spécialement de me voir là-bas, parce que j'ai pas le même point de vue, mais pas du tout. Puisque j'ai des relations avec ces gens-là, j'ai des relations avec le directeur de cabinet de Bozizé, tout un tas de gens influents, qui intervenaient dans la crise ivoirienne. Et, là-dedans, tu euh... tu marches le doigt sur la couture ou... c'est pas quelque chose...*

*STÉPHANE*

*Certaines personnes en France voyaient d'un mauvais œil...*

*HUBERT*

*Non, non. La cellule africaine de l'Élysée ne m'apprécie pas du tout. Ça c'est sûr. Puisque moi j'ai jamais considéré que ce qu'on faisait, était logique, j'ai jamais considéré que braquer des banques était logique, que violer des gamines, c'était logique. Euh... ou faire exploiter des mines d'or par des militaires français. Voilà.*

(...)

Il reçoit un appel de Lucie.

Arrête l'entretien et décroche pour lui parler...

## 77. Terrasse

Le jour tombe.

Mêmes endroits, mêmes places que pour les entretiens précédents.

STÉPHANE

Bon, je trouvais ça bien de revenir sur cette première mission en Afrique, donc 2004, 2005, à la demande du général Jean Danrieux...

HUBERT

DenDRI.

STÉPHANE

Jean DenDrieux. Donc l'état-major de l'OTAN à Bruxelles. Tu bosses déjà avec Anne Ruault à l'époque etc. ou pas ?

HUBERT

Non. Non, je connais pas Anne Ruault à l'époque non.

STÉPHANE

Donc c'est un peu la première mission, on va dire euh...

HUBERT

Non...

STÉPHANE

Bah raconte-moi. Y a les accords de Linas-Marcoussis, tu te retrouves envoyé là-bas, euh... la Côte d'Ivoire est quasiment en état de guerre civile...

HUBERT

*C'est la guerre civile.*

STÉPHANE

Bien sûr. C'est la guerre civile. Gbagbo a ordre de créer, enfin de, euh... de constituer un gouvernement d'unité nationale... Raconte-moi.

## HUBERT

Gbagbo est élu au pouvoir et euh... donc la rébellion etcetera... la France a des accords de défense avec la totalité des pays francophones, ou issus de ses colonies. La France n'intervient pas... laisse les rebelles arriver jusqu'aux portes d'Abidjan alors que Laurent Gbagbo est en voyage à l'étranger. Et à partir de là, la France décide que... qu'il y ait des accords de paix etcetera. Elle envoie là-bas donc, la force Licorne, c'est-à-dire 5000 militaires français, 5200 exactement... pour contrôler un peu la situation. Parce que ça faisait longtemps que Gbagbo demandait l'intervention des forces françaises. Et au sortir de ça, on dit que les accords de paix proposés par Dominique de Villepin sur les accords de Linas-Marcoussis avec Desforêts... et puis... donc, on impose un président démocratiquement élu... que toutes les composantes politiques du pays soit dans le même gouvernement afin de ramener la paix. Alors que c'est pas... ça fonctionne pas comme ça. Et c'est comme ça qu'on retrouve à l'intérieur du gouvernement, voilà, des gens de droite, des centristes, les rebelles euh... tout le monde. Ceci est issu d'une grande idée de Dominique de Villepin qui se concrétise par ce qu'on a appelé les accords de Linas-Marcoussis. Qui sont absolument ingérables et invivables. Une situation extrêmement particulière puisque la Côte d'Ivoire a la particularité... pour ce qui est par exemple du Mali, le Burkina etcetera, c'est le seul chemin d'accès à la mer, donc d'exportation et d'importation. Donc la tranquillité du pays est vitale non seulement pour la Côte d'Ivoire mais surtout pour la sous-région. Le Mali, le Burkina etcetera, y a beaucoup de karité, beaucoup de coton, etcetera. Et puis, y a la Côte d'Ivoire, quatrième producteur mondial de café. Le premier producteur mondial de cacao. Donc tout ça fait des conditions difficiles dans la région. À partir de là, la France, non pas dans l'intérêt de la Côte d'Ivoire mais dans son intérêt propre, ou en tout cas de ses amis, a fait euh, voilà, s'est comportée comme ce qu'on faisait au beau temps des colonies. On a tout fait.

## STÉPHANE

L'idée étant un petit peu de sauvegarder ce point de passage privilégié. Mais en faisant un pays ingouvernable en fait.

HUBERT

De mettre la main, de... et puis que, bon, les Français en tirent intérêt de tous les côtés. Je pense que des gens comme Bouygues, comme Bolloré ont été très heureux de la guerre civile en Côte d'Ivoire.

STÉPHANE

Oui, j'imagine que ça a...

HUBERT

Bien sûr. Alors t'avais... c'était... bon en plus, puisque... quand t'intervenais en envoyant des soldats et autres dans cette guerre, y avait également le Libéria, qui est à la frontière.

STÉPHANE

Le fameux Charles Taylor, le seigneur de la guerre.

HUBERT

Ah, le seigneur de la guerre, c'est pas lui, c'est celui qui le livrait. Mais Charles Taylor a été... bien sûr... avec des gamins etcetera... mais comme y a eu en Côte d'Ivoire. Donc...

STÉPHANE

Pour armer les rebelles ? Il armait les rebelles Charles Taylor ?

HUBERT

Il a bien fallu que quelqu'un les aide hein... donc y avait tout ça. Y avait des influences... mais, c'était un bordel absolu. Il faut savoir que Gbagbo, chef d'État, c'est une chose, sa femme, Simone...

STÉPHANE

Protégée par le Mossad...

HUBERT

Protégée par le Mossad. Y avait des caisses d'argent qui partaient à l'étranger par avion toutes les semaines. Euh... les Américains essayaient de mettre leur grain de sel pour avoir une place là-dedans. Euh, les Français faisaient... laissaient faire à peu près tout à leurs armées. Comme aujourd'hui d'ailleurs, en République Centrafricaine hein. Des viols de gamines, des mines d'or exploitées par des militaires. Des banques centrales en Afrique de l'Ouest qui étaient braquées en pleine après-midi où on a pris 27 milliards... C'est la question que j'ai posée, c'est « comment se fait-il qu'on arrive à braquer la banque centrale d'Afrique centrale d'Afrique de l'Ouest, à Bouaké, à 5 heures de l'après-midi ? ». Quand on a 5000 militaires français en Côte d'Ivoire. Ou alors va falloir me dire combien il faut de flics devant chaque agence du Crédit Lyonnais en Seine-Saint-Denis hein (rires). D'ailleurs, on a retrouvé plus tard... on a arrêté plus tard des militaires français... avec des billets qu'ils promenaient. Voilà. Y compris d'énormes pressions sur Gbagbo pour faire d'énormes cadeaux à Bouygues et Bolloré. Notamment en quai de chargement à cacao facturé 45 millions de dollars, semaine, et on a oublié... le gouvernement ivoirien lui a cédé pour 15 ans. Résultat ça a fait 278 morts au niveau d'Abidjan. Moi quand Jacques me demande d'aller là-bas, de voir, de faire un tour, je connais des gens comme Raoussouf.

STÉPHANE

C'est donc un bordel où t'as à la fois, voilà, le Mossad, des Corses j'imagine, des mercenaires israéliens...

HUBERT

Bien sûr.

STÉPHANE

Donc y a tout un tas de mecs qui venaient...

HUBERT

Les Corses étaient là parce qu'ils tiennent les cercles de jeux etcetera. Chacun fait son bordel. Et eux... tout le monde essayait, voilà... en tirer profit... alors que... un pays qui était un pays riche

duquel dépendait y compris la stabilité de deux autres pays. Et on a laissé tout faire.

STÉPHANE

Alors toi, le général Dendrieux, comment tu le connais ? Et pourquoi il t'envoie là-bas ?

HUBERT

On s'est connu en Espagne, tout à fait bizarrement. Et euh... et puis, non, pourquoi il me demande, j'en sais rien. Et pourquoi, et pourquoi ? Je sais pas. Il me dit « si tu veux aller faire un tour là-bas, donne-moi ton opinion, qu'est-ce que t'en penses ? ». Voilà. Je suis allé là-bas, j'ai rencontré des gens, à Abidjan. On a fait le point. J'ai connu le Premier Ministre, qui sont venus... Donc ouais, c'était une belle découverte, après on a essayé de faire avancer des choses. Notamment, c'est comme ça que j'ai connu Michel Poli parce que, lui était colonel, avant qu'il ne soit nommé ministre des Sports, et il était du côté Guillaume Seurot, donc des rebelles. Et à partir de là, j'ai travaillé avec lui, notamment à travers le sport, de pacifier le bordel, de réunir... parce qu'il y avait une véritable scission entre le nord et le sud, entre les gens qui étaient pour Gbagbo et ceux qui étaient contre... Toujours penser que dans ce domaine, le sport peut avoir des vertus incroyables si on savait bien le faire. J'ai connu euh... j'étais avec Adoul, le ministre de la Défense, de façon extrêmement régulière, mais aussi, quelqu'un qui est devenu Premier Ministre, qui est Jean Aoussou, qui est toujours euh, aujourd'hui au gouvernement, qui numéro deux du gouvernement derrière Ouattara. Voilà, et j'ai vu des Français dans tout leur *art colonial*. On a, on est fier d'être Français, en tout cas c'est mon cas, mais, y a bien des moments dans cette vie, et ces moments en font partie, où on est... on a pas envie d'appartenir à ça, ou d'être codifié comme Français. D'ailleurs l'expression de ces gens-là, Poli y compris, « mais toi, tu es pas Français, toi tu es l'Ivoirien blanc » (accent africain). Parce que, moi j'ai toujours euh... tu sais, quand tu es... je dis pas ça pour me jeter des fleurs... mais quand tu as reçu une certaine éducation avec des valeurs, de la ruralité, Pleyel, l'Internationale, tu es un peu quelque part, formaté, tu vois. Et on considère en Afrique, tous ces negros, parce que finalement c'est

ça. Le comportement des militaires français, du général Henri... comment il s'appelle déjà ce con ?... qui d'ailleurs a été ramené en France, menotté etcetera. Ensuite il a été acquitté parce qu'à mon avis, il a beaucoup de choses à dire. Enfin, la place de cet homme est en prison. Y a eu des morts, y compris des mecs qu'on a cagoulés avec des sacs en plastique. Les chars sont arrivés devant la résidence présidentielle. La banque est braquée, on a retrouvé des militaires avec l'argent. Mines d'or, machin, les gamines étaient violées... mais tout va bien. Donc je pense qu'il a été acquitté parce qu'on avait pas envie d'entendre parler de la Françafrique, tu vois ?

STÉPHANE

(...) C'est là pour toi, où tu te dis « putain je quitte l'Afrique, et je découvre vraiment les apparatchiks, le bordel » ?

HUBERT

C'est la fin de l'illusion.

STÉPHANE

C'est la fin de l'illusion, ouais. C'est ce que j'ai compris en ré-écoutant les précédents entretiens. Ce sommet de la Françafrique dont tu m'as parlé, il se tient où et quand ?

HUBERT

À Cannes.

STÉPHANE

En quelle année ? En 86 ?

HUBERT

Non ! Il se tient en 2006.

STÉPHANE

Ah oui, bien plus tard, ok. Tu te retrouves au Sommet de la Françafrique où tu vas rencontrer un certain nombre de gens. Pourquoi tu vas là-bas ? ...

HUBERT

Non, c'est pas ça l'histoire. L'histoire, c'est que... après la Côte d'Ivoire, où d'ailleurs le gouvernement français n'était pas spécialement de me voir là-bas, parce que j'ai pas le même point de vue, mais pas du tout. Puisque j'ai des relations avec ces gens-là, j'ai des relations avec le directeur de cabinet de Bozizé, tout un tas de gens influents, qui intervenaient dans la crise ivoirienne. Et, là-dedans, tu euh... tu marches le doigt sur la couture ou... c'est pas quelque chose...

STÉPHANE

Certaines personnes en France voyaient d'un mauvais œil...

HUBERT

Non, non. La cellule africaine de l'Élysée ne m'apprécie pas du tout. Ça c'est sûr. Puisque moi j'ai jamais considéré que ce qu'on faisait, était logique, j'ai jamais considéré que braquer des banques était logique, que violer des gamines, c'était logique. Euh... ou faire exploiter des mines d'or par des militaires français. Voilà.

Temps.

STÉPHANE

Donc comment on en arrive à Anne Ruault et ce Sommet de la FrançAfrique ?

HUBERT

Jean Dandrieux était un grand responsable des Francs-Maçons en France. C'est comme ça qu'il me présente un certain nombre de gens là-dedans, et notamment un mec qui s'appelle Ly. Un mec originaire des boat people comme Anne Ruault. C'est comme ça que je connais Anne Ruault, et c'est comme ça qu'Anne Ruault me demande de bosser avec elle. Et donc, son mari qui était à la protection des hautes personnalités, le petit lieutenant là, lui allait au Sommet FrançAfrique à Cannes. Et dans le cadre de ce que voulait faire Anne Ruault et de son association etcetera, qui était à l'époque bien lancée... c'est l'époque où Chirac a son attaque. C'est

l'époque où malgré, il a pas décidé de partir, il aimerait bien refaire un tour. Et donc, euh, l'idée c'est de repopulariser l'image de Jacques Chirac machin. Avec la petite boat people, il joue un rôle quoi. Et donc à partir de là, l'idée était d'aller au Sommet voir les gens que je connaissais déjà et que cela puisse donner lieu à un certain nombre de voyages... pour Anne Ruault être reçue comme étant la fille de Chirac en récompensant les gens, enfin, en jouant un rôle, en étant un peu plus publique qu'elle l'était. Voilà comment je vais à ce Sommet à Cannes et bon voilà, je rencontre une nana avec qui j'ai une relation... qui connaît, qui vit à Cannes, on commence à causer, elle me dit qu'elle a un pote qui a des problèmes et euh... voilà comment s'embraye les Corso.

STÉPHANE

D'accord. Son pote qui a des problèmes, c'est le fameux Corse qui te servira... à qui tu vas présenter Jean-Dominique, qui va filer lui les infos, qui servira toi à t'infiltrer chez les Corso. D'accord.

HUBERT

Avec un mec qui était issu de la French Connection. Le plus haut de la French.

STÉPHANE

Le Viet

HUBERT

Non, pas le Viet. Non, non, Ly...

STÉPHANE

Ah, oui, Ly, c'est le Viet.

HUBERT

C'est un ami d'Anne Ruault. Mais pour le reste, à travers cette nana, je connais un Corse etcetera qui me parle d'un mec issu de la French Connection.

STÉPHANE

C'est comme ça que tu vas frayer quelques temps avec des équipes de voyous corses et les anciens de la French ? Sans rentrer dans les détails.

HUBERT

Je les ai fréquentés pour la bonne cause, et pour les baiser. Moi je n'ai jamais frayé avec eux. J'ai jamais frayé avec personne. C'est pour ça que je suis aussi à l'aise.

STÉPHANE

Donc tu vas fréquenter, pour la bonne cause, d'abord les Corses, puis de fil en aiguille, arriver à Pagni, l'Am Sud et compagnie.

HUBERT

Exact.

STÉPHANE

Tu m'avais parlé d'un rendez-vous, je crois que c'est avec Anne Ruault aussi... on verra quel rôle joue cette femme... t'as un rendez-vous à la DST. Pourquoi ? Que ? Quoi ?

HUBERT

Ouais, bah c'est Ly qui m'amène à la DST. Bah parce que, la DST me connait, notamment pour l'Afrique, ils savent machin.

STÉPHANE

Toi, j'imagine que de par tes séjours à l'étranger, de par tes réseaux politiques, tu es dans le viseur, ou en tout cas, tu intéresses certains services, euh...

STÉPHANE

Tu as déjà été approché par les services ?

HUBERT

Non. Tu connais des gens des services, tu les as rencontrés. Approcher je sais pas ce que ça veut dire. Et puis, je pense que pour

les services, tu sais, c'est exactement comme la première question que m'a posée l'analyste américain à New-York, quand tout le monde était présent, « excusez-moi, est-ce que je peux vous poser une question ? », « oui dites-moi », « est-ce que vous êtes toujours bolchévique ? ».

STÉPHANE

Texto ?

HUBERT

Texto.

STÉPHANE

Mon père, on lui a fait exactement la même chose quand il est parti aux États-Unis. C'est quand tu as été militant communiste, ça pardonne pas.

HUBERT

Moi mon père tu le sais, je te l'ai dit, comme ton grand-père communiste et figure de la résistance et... c'est ça qui nous rapproche toi et moi était... Mon père c'était une figure aussi euh... Il était dans la presse, à la Une des journaux, tous les jours ; c'était la base de référence. La CFDT n'existait pas, y avait que la CGT... C'était *lui*... C'était lui qui tenait la masse.

**B**

STÉPHANE

Ton père, c'était donc la voix officielle de la classe ouvrière ?

HUBERT

C'était la *seule* voix de la classe ouvrière ! Sur le bassin de Cherbourg, et bien au-delà ! Donc... À partir de là, c'est clair que toi, tu es référencé partout, même au lycée, moi j'ai eu des profs... ce qu'ils avaient dans leur classe, c'était le fils du syndicaliste, c'était pas un élève lambda... Mon père c'était un coco ! Quand t'avais le fils Antoine, dans ta classe, t'avais un communiste !

*Stéphane mort de rire.*

STÉPHANE

Ça c'est sûr... T'étais un fouteur de merde !

HUBERT

Sur une ville qui à l'époque représentait en gros 30000 personnes... Y a pas une famille qui ne dépendait pas de l'Arsenal, et ça je te parle en emplois *directs* ! Je te parle pas des sous-traitants, machin, etc. Et puis à l'époque, la CGT et le parti communiste, c'était autre chose qu'aujourd'hui. On sortait quand même d'une époque où le parti communiste avait fait 22% au premier tour de l'élection présidentielle...

STÉPHANE

Inimaginable.

HUBERT

Alors moi je remercie... Je remercierai jamais assez mes parents d'avoir pris le temps... de m'avoir donné la richesse du débat intellectuel, qui était pas fermé, qui était pas plombé, qui m'a permis de... Mais en réalité, ils m'ont préparé à un monde qui n'existait pas. Parce qu'en réalité eux-mêmes croyaient qu'il y avait autre chose de possible.

STÉPHANE

**Alors justement, on va revenir un peu en arrière**, sur l'enfance, les valeurs etcetera, on a dit que tu me ferais une note, mais revenons quand même sur tes premiers pas en politique. On reviendra plus tard sur ta culture militante, ton père, CGT, etcetera, mais après le bas dis-moi un peu comment tu commences à bosser dans les réseaux politiques.

STÉPHANE

Qu'est-ce que tu dirais de ta biographie ? Fils d'ouvrier...

HUBERT

Ça je te l'écrirai. Je te ferai un petit écrit qui sera à mon avis le squelette de, de présentation. Mais je pense qu'à l'intérieur, faut y mettre, euh, d'abord la région, y compris la ville, euh, il faut y mettre, euh, cette culture, euh, à la fois rurale et citadine, par des gens extrêmement modestes. Des deux côtés ayant subi l'occupation allemande par des emprisonnements. Euh, préalablement à ça, du côté paternel, l'engagement dans les Brigades internationales, tu vois, ce côté qui résume aussi l'éducation que moi j'en ai reçu. Avec une vision du monde qui n'était pas réelle. Avec une croyance née en 1917 que le monde pouvait changer et être autrement.

STÉPHANE

T'étais un militant communiste à l'époque...

HUBERT

J'ai adhéré très jeune, d'abord parce que j'étais le fils de mon père, donc on est venu me chercher. Y avait pas de Jeunesse Communiste sur le département de la Manche, bien évidemment, fils à Henri il était tout désigné. Après je suis rentré... fallait bien faire quelque chose, je suis rentré à la mairie de Cherbourg, par l'intermédiaire du mec qui a été... maintenant sénateur, qui est Jean-Pierre Godefroie, qui était maire de Cherbourg. Qui a cédé sa place contre un poste de sénateur à Cazeneuve. Et, euh... encore plus précisément, grâce au mec qui est toujours un ami, qui a fait, qui était le bras droit, enfin qui était et le bras droit et le parrain de Cazeneuve pendant toute sa carrière à Cherbourg, donc qui a fait de Cazeneuve ce qu'il est aujourd'hui. Parce que Cazeneuve est arrivé là-bas, on a demandé à Michel Louiset, par l'intermédiaire de Stéphane Le Foll, de caser voilà... Hollande a dit « faut qu'on trouve un poste à Bernard ». Et c'est comme ça qu'il a débarqué à Cherbourg. Comme ça... Ces mecs-là font leur carrière comme ça, pas plus d'idée qu'autre chose. Et, et donc, Hollande, à l'époque où il était premier secrétaire, il était au PS, il s'est démerdé pour caser son pote Cazeneuve, qui était un gentil garçon qui cultivait des roses dans le Val d'Oise, euh, dans l'Oise, et voilà.

STÉPHANE

Donc tu t'es retrouvé d'abord à bosser à la mairie de Cherbourg.

HUBERT

Ouais, mais où je bossais pas, parce qu'aussitôt j'adhérais à la CGT. Nous sommes entrés dans une période compliquée qui était celle de la participation des ministres communistes au gouvernement. Euh... puisque pour moi la victoire de François Mitterrand n'était pas la victoire de la gauche mais la mort du parti communiste. Donc on me disait que j'avais rien compris, bien évidemment.

Donc voilà, on s'est retrouvé en grève, c'était un bordel monstre (rires).

STÉPHANE

D'accord, donc cette expérience politique, militante, j'imagine, va te, euh... ouais te donner l'expérience des rapports de force, des négociations, euh, qu'est-ce que ça va... comment ça peut éclairer le reste de l'histoire ? Qu'est-ce que tu vas apprendre là qui va conditionner la suite ?

HUBERT

Je sais pas ce que j'apprends là. Ce que je sais, c'est que chaque chose que tu fais dans la vie conditionne ce que tu es le lendemain. Parce qu'obligatoirement de ce que tu apprends, tu restes pas imperméable. Oui, moi je découvre un monde que je connaissais pas, qui est la région parisienne. Je découvre la Seine-Saint-Denis, duquel tout le monde parlait, mais je voyais pas du tout ça comme ça. Je suis arrivé dans une mairie où le maire était membre du bureau politique du Parti Communiste et était secrétaire général des élus communistes républicains, ce qui était un monstre à l'époque, de poids dans les collectivités territoriales, dans les départements, enfin toute la région parisienne leur appartenait, la Seine-Saint-Denis, machin. Lui n'était pas encore président du Conseil Régional, parce qu'il a pris la succession de Georges Valbon, mais le président du Conseil était Valbon, donc la personnalité de Georges Valbon, grand résistant. Tu sais, en Union Soviétique, y avait (rires)... y avaient les mecs qui avaient connu Lénine. Et au Parti Communiste, y avaient les mecs, les Résistants communistes

qui avaient serré la main à De Gaulle. Ces mecs qui avaient ça, qui avaient refait le Parti, qui avaient vécu dans la Résistance, qui... qui étaient sortis de l'après-guerre, etcetera, donc l'immensité...

STÉPHANE

Ouais, auréolés de ses valeurs, et de ses victoires.

HUBERT

Oui, mais c'était ça, c'était autre chose. Moi j'étais secrétaire départemental de la JC, je suis allé, j'étais invité, parce que je prenais la parole à tous les trucs nationaux de la JC etcetera, euh, j'ai fait la première page de *L'Humanité* quand Marchais, pendant la campagne de 81, euh, a pris la parole à la Bastille, qui était le plus grand rassemblement de la jeunesse qui a jamais eu lieu. Y avaient plus de 100 000 jeunes à la Bastille. Quand tu côtoyais Marchais etcetera, voilà. Quand j'étais invité au soixantième anniversaire du parti communiste et tu te retrouves euh... qu'on vient te voir à ta table, qu'on te dit bonjour etcetera, et que tu discutes avec Georges Marchais et Louis Aragon, c'est obligatoirement qui ne restent pas euh... enfin, elles sont indélébiles dans ta vie. Non pas parce que tu dis « j'ai serré la main d'Aragon », mais c'est des choses qui te construisent, mais c'est des choses en même temps qui te laissent dans une espèce d'adolescence qui te permet de continuer la croyance. Tu n'arrives pas à regarder quelque part de façon pragmatique les événements et les choses, tu crois dans un truc qui ne peut plus arriver et qui ne tient plus debout déjà depuis fort longtemps. Mais...

STÉPHANE

C'était à la fois, j'ai l'impression, une époque où la politique, bien plus qu'aujourd'hui, structurait encore la société, structurait encore l'éducation, structurait encore les valeurs et les, et les, euh, les ambitions et voilà. Et en même temps, si je comprends bien ce que tu dis, c'est aussi l'expérience d'une déception, d'une désillusion et d'une incompréhension quoi.

HUBERT

Par exemple, tout le monde était d'accord pour faire des contrats, des constructions, des connexions de gaz, d'électricité, d'eau etcetera. Les flux financiers circulaient. Les financements politiques se faisaient comme ça. Et continuent à se faire comme ça. Par exemple, la privatisation de l'eau etcetera, c'est que y a des gens qui se baladent en Seine-Saint-Denis tous les jours avec des valises d'oseille pour faire du biz. Donc, euh, tout cela existait, toutes les mairies, Montreuil, Saint-Denis, Drancy, les mecs ils étaient élus au premier tour. Ils étaient élus au premier tour par le peuple, ils étaient élus au premier tour parce qu'on bourrait les urnes. Hein. Pour l'avoir fait moi-même, oui tiens, oui j'ai été dans l'illégalité, oui j'ai bourré les urnes. Mais je veux dire que ça... donc tu tombes d'un gratte-ciel.

STÉPHANE

Tu tombes d'un gratte-ciel, parce que finalement, ce sont les idéaux que tu pouvais avoir jusqu'ici qui sont confrontés à la gestion concrète de mairies...

HUBERT

Qui tombent.

C'est l'apparition du Front National. C'est l'époque où Jean-Marie Le Pen envoie « deux millions de chômeurs, deux millions d'immigrés en trop ». C'est exactement cette période-là. C'est la période où on commence à s'affronter dans les rues avec les mecs du FN. On se met sur la gueule. Les choses se tendent. Bien évidemment pour nous, pas question de parler d'immigration, tous des enculés, des fachos... Dès qu'on pose une question, la réponse, c'était ça hein. Et à l'intérieur, tu ne vis à l'intérieur du parti qu'avec des apparatchiks qui aspirent à faire carrière. Ils veulent être des dir-cab, ils veulent être député, ils veulent être bien avec le parti. Donc la question, c'est plus la pensée, la question c'est plus la réflexion, la question c'est plus l'avenir et la société de demain, la question c'est que les mecs ils veulent faire carrière à l'intérieur d'une institution politique qui s'appelle Parti communiste... comme d'autres le font aujourd'hui... Parti socialiste... mais je veux dire qu'il n'y a plus d'essence. Or, quand tu adhères à quelque chose, tu

y adhères par philosophie, tu y adhères pour son essence. T'y adhères pas pour le produit qu'il va t'en résulter.

**« L'INFILTRÉ »**

## 78. Dans Paris

*Stéphane en scooter traverse Paris. Il passe rue Beaubourg, dans la profondeur hallucination sur laquelle il ne s'arrête pas : Notre Dame en flammes.*

## 80. A. Chambre d'hôtel (celui où Hubert était au moment de la Une ?)

Hubert attend sur son lit en fumant. On voit les restes d'un room service sur le lit.

Mylène sort de la salle de bains, sourit à Hubert. Elle s'est bien habillée.

MYLÈNE

Je peux y aller comme ça ?

HUBERT

Tu es très belle.

MYLÈNE

C'est ton livre quand même.

Hubert lui tend la main, l'attire vers lui.

*\* Peut-être lui dit-elle qu'elle ne l'aurait pas lu s'il il ne lui avait pas emmené personnellement. Elle l'avait bien reçu de la part de Stéphane avec une dédicace et avait même reconnu Hubert à la télé, mais même là, elle ne voulait toujours pas entendre parler de lui...*

Elle s'assied sur le lit, picore un peu de pain dans ce qui reste du room service.

Hubert l'enlace.

**80. B. Rues de Paris – Montparnasse**

Hubert et Mylène marchent tous les deux enlacés, l'air heureux, ils rient.

**81. Une galerie du marais**

A.

Un pot est donné pour la sortie du livre d'Hubert et Stéphane – *Un parcours français* (\*à voir)

Il sera ces jours-ci en librairie.

A- Stéphane est en train de parler avec l'attachée de presse de la maison d'édition et François, son éditeur. On sent chez lui un petit trac quand même.

REBECCA est déjà là, une des premières arrivées. Elle discute avec Sté, Marie et François.

REBECCA

Enfin ça parle assez peu de stup, de toute l'affaire Lord Byron, de Jacques Billard, tout ça.

STÉ

C'est vrai. À un moment Hubert m'a emmené ailleurs, je ne pouvais pas ne pas le suivre.

REBECCA

C'est un parcours Français, c'est ça. L'histoire d'une compromission.

STÉ

D'une désillusion, je dirais. Ouais, c'est ça en fait.

FRANÇOIS

Ce qui est vraiment beau c'est... La façon dont tu recueilles sa parole.

MARIE

C'est magnifique. J'avais les frissons.

FRANÇOIS

Comme si quelque chose n'avait attendu que ça, de sortir, d'être entendu...

STÉ

Mais je suis tellement épuisé putain. Je suis au bout de ma vie. Je suis content que ça s'arrête enfin. De passer à autre chose. Même si ça va pas être simple de... l'annoncer à Hubert.

REBECCA *rigole*

Jacques va être déçu qu'il soit si peu question de lui.

STÉ

C'est tellement plus lui le sujet. Et puis, je t'avoue que si ça peut m'éviter des problèmes juridiques supplémentaires... Ça m'arrange un peu.

REBECCA

Vous avez été attaqués ?

STÉ

Ah ben carrément. Ils ont cherché à nous intimider bien sûr avec ses avocats.

REBECCA

Il est con... Jacques, c'est toi qui es en train de lui donner son heure de gloire, avec Hubert. Qui aurait entendu parler de lui sans les Unes, et le livre que vous sortez ?

STÉ

Je suis pas sûr que lui le voit comme ça.

REBECCA

Le reste de la presse, vous savez déjà ce qu'ils vont en dire ?

FRANÇOIS

On va attendre un peu, mais ça se passe bien franchement.

STÉPHANE

On verra les ventes, mais on se fait pas démonter comme on s'était fait démonter au moment des premières Unes, genre Libé *donne la parole à un gros mytho*, etc... On a clairement changé de catégorie, on est beaucoup plus... Les journaux en parlent, non ?

MARIE

Ah mais complètement, complètement. Je veux pas m'envoyer des fleurs, mais le grand papier dans le Parisien demain, c'est pas rien.

STÉPHANE *un peu amer*

Après on voulait la double page, c'est ce qu'ils nous avaient promis. On a plus qu'une page simple, avec une photo, la gueule d'Hubert, bon. Attention on va pas se plaindre, mais ils arrivent quand même à parler du chien de Jacques que gardait Hubert... Sérieux les gars, vous avez 4000 signes, vous avez pas d'autres choses à raconter bande d'enculés ?

FRANÇOIS

C'est toujours comme ça, la même comédie.

MARIE

L'enjeu pour nous c'est de faire rencontrer Hubert.

STÉPHANE *rigole*

*Hubert face aux médias ! Il va nous rendre fou.*

MARIE

À France Culture, la fille s'est arraché les cheveux. Elle veut qu'on refasse.

STÉPHANE

Ah ben, ça je te laisse le dire à Hubert hein.

FRANÇOIS

Tu lui as parlé que tu voulais faire une petite pause ?

STÉPHANE *inquiet*

Ben non, pas encore, pas encore.

**B –**

Alexis, flanqué de Damien et d'une amie, débarque à son tour.  
Damien félicite Stéphane.

DAMIEN

Super boulot... ça se lit comme un roman.

STÉPHANE

Ouais. Merci. C'est pas un roman, mais merci.

**C –**

Lucie débarque à son tour avec deux amis.

**D –**

Ça commence à arriver. Ça n'est pas non plus une grosse foule, mais quand même. Il y a un peu de monde. Journalistes, amis artistes de Sté, flics...

Toujours pas d'Hubert...

**E –**

Il finit par débarquer enfin, en retard, comme une vedette américaine. Il est accompagné de Mylène, (\* de peut-être aussi une connaissance ou deux, dont un policier) qu'il présente à Sté bien sur... Il est happé à son tour...

**F –**

Un peu plus tard, dans la rue, Hubert et Mylène et Stéphane sont allés fumer dehors.

MYLÈNE

Je suis pas une connaisseuse ou suffisamment calée en littérature pour me rendre compte, mais j'ai trouvé vachement bien. Très clair et intéressant.

STÉPHANE

Tu as appris des choses ?

MYLÈNE

Oui plein forcément. Sinon... J'ai envie de te dire que je serais pas là... Mais en même temps c'est pas comme si j'étais complètement extérieure au truc non plus hein ...

STÉPHANE

Donc ça t'a plu ? Ça fait plaisir. (À Hubert) T'es content non ?

HUBERT

C'est quoi cette histoire de France Culture ?

STÉPHANE

C'était pas assez clair.

HUBERT

Qu'est ce qui était pas assez clair ?

STÉPHANE

C'est pas grave. La journaliste manquait de contexte pour mieux situer ce que tu disais. Elle a dit que tu partais un peu dans tous les sens et elle a besoin de refaire le truc, ça arrive. Les médias Hubert, c'est un truc particulier. Pense à la mère Michu !

HUBERT

Quelle mère Michu ? Qu'est-ce que j'en ai à foutre de la mère Michu ?

STÉPHANE

La mère Michu doit comprendre ce que tu lui racontes !

Ils rigolent.

Rebecca débarque. Stéphane le présente à Hubert et Mylène.

STÉPHANE

Ma seule amie poétesse chrétienne !

REBECCA

Et gendarme.

STÉPHANE

*Capitaine, s'il te plait.*

### **82. A. Plus tard, chez Omar, à deux pas**

Une partie de la petite troupe est venue dîner ici. Grande tablée

Conversations croisées en cours...

Stéphane est assis entre Rebecca et son éditeur, ... Hubert un peu plus loin, entre l'attachée de presse, Alexis, Damien, Mylène et Lucie et ses amis, petit public.

REBECCA à Stéphane

... Jacques c'est un type qui s'appuie sur une maîtresse pour rentrer dans le monde et qui l'oublie après, qui en a presque honte. Il l'abandonne de manière un peu minable, de manière vachement française, quoi. C'est Bel Ami. Il a bousillé son karma. C'est ça qu'il paye aujourd'hui. Il est peut-être aimé par les flics, par les gens qui lui ressemblent et qu'il a fait grimper, mais il a négligé ceux à qui il doit vraiment. Ceux qui sont allés au feu pour lui. Il les hait pour ça d'ailleurs. Hubert typiquement.

Hubert un peu plus loin en grande discussion avec Alexis, François, Lucie, etc.

ALEXIS

Y a cette injonction-là, en plus, depuis quelques années, dans la société française de la fermeté sécuritaire sur la dope, les migrants, les machins. Donc ils ont besoin de ça en fait, ils ont besoin de résultat sur le stup. Parce que sinon le FN leur met le nez dans la merde. En fait, ils répondent qu'à ça. C'est un élément de langage dans la réponse qui est quand même vachement importante. Mais Les trois quarts des flics vont t'expliquer qu'ils sont pour la légalisation du cannabis. Ne pas légaliser, ça revient beaucoup plus cher. Mais sur le plan politique comme ça, médiatique, c'est très très payant.

LUCIE

Sachant que c'est pas légendaire qu'une grande partie des politiques en consomme, en tout cas...

ALEXIS

Oui, donc, ils sont quand même vraiment écartelés avec ce sujet-là. Et puis l'argent, par rapport à certains pays, ils sont pas complètement clean.

JULIE

De la même manière qu'ils ont besoin de l'argent du marché noir dans les cités. C'est comme ça que les cités tiennent. S'ils font exploser ça, les cités elles explosent.

LUCIE

Non, mais l'argument de dire « il faut pas toucher ça sinon... », moi je pense que c'est l'inverse. Les territoires perdus tenus par une main de fer par un pouvoir, qui n'est un pouvoir de droit mais une sorte de dictature, une dictature du milieu...

HUBERT

Et je le rappelle mais, le trafic de stupéfiant finance absolument tout. Ça finance les campagnes des partis politiques... Ça finance tout dans les quartiers, ça finance le trafic d'armes et tout ce qui en suit, les cellules radicalisées, etc. Alors la vérité c'est quoi ? C'est qu'on a préféré la paix sociale plutôt que d'aller lutter contre un phénomène qui est extrêmement grave.

REBECCA *reprenant, à Stéphane*

Billard, c'est toi qui es en train de lui donner son heure de gloire, avec Hubert. Qui aurait entendu parler de lui sans les Unes, et le livre que vous sortez ? C'est quelqu'un à qui on a *fait croire* qu'il est un grand flic, une grosse figure. C'est des conneries. Qui peut rêver d'être flic aujourd'hui ? Qui d'un peu éperdu de liberté peut rêver de ça ? Ce type-là, c'est un parcours comme il y en a mille en ce moment à Paris. Tu en trouves dans le journalisme, dans la finance, genre Kerviel, ou dans la politique *un temps*. Le reste de la presse, tu sais déjà ce qu'ils vont en dire ?

HUBERT *suite*

L'état peut faire ce travail et ne le fait pas. Pourquoi ? C'est très simple, parce qu'on préfère avoir des cités comme ça et ne pas avoir de problème que d'aller sur le fond des choses. Et le fond des choses c'est quoi ? C'est la paix sociale, il va falloir aborder d'autres questions qui sont celles de l'intégration aussi, qui sont celles de l'école, qui sont celles de la formation, qui sont celles de la politique urbaine et bien évidemment qui sont celles de l'emploi. Et je suis absolument convaincu que dans ce pays, on préférera toujours que les mecs fument du chichon que de se syndiquer à la CGT.

ALEXIS

Bah la dépénalisation... C'est le coup d'après justement, c'est ce qu'on regarde avec attention. Y en a plein qui estiment que le fin mot de l'affaire va être de dépénaliser. Après ils sont super réticents sur un truc. Moi j'ai des flics qui m'ont dit. Y a une telle économie parallèle en France qui structure des territoires. Tu dépénalises demain, tu crées un mouvement tectonique hyper violent. Et quand tu vois surtout la consommation de la consommation de cocaïne, de MDMA, depuis 10 ans, tu dis qu'en fait la part perdue, elle est plus la même qu'ils perdaient y a 10 ans. Ils font tellement d'argent aussi avec d'autres produits que du coup...

FRANÇOIS

Ça fait rentrer beaucoup d'argent la MD, les drogues de synthèse et tout ?

ALEXIS

On a fait une interview avec Stéphane du nouveau patron des stup de Paris, il dit que coke, MDMA, drogue de synthèse, ça explose.

LUCIE

En chiffre d'affaire ?

ALEXIS

C'est du n'importe quoi.

*Un peu plus tard*

Certains ont déjà bougé.

Le vin a coulé.

Hubert et Sté sont en train de se prendre la tête maintenant et de ressasser. Il y a des gens qui écoutent un peu autour, mais ne prennent pas vraiment part à la discussion, au début essayent peut-être de détendre l'atmosphère en faisant des blagues mais ces deux-là sont trop à fond, trop à fleur de peau.

STÉPHANE

J'ai pas dit ça ! Mais voilà, ça s'appelle du *pragmatisme*. Et tu le sais, moi je l'ai toujours dit : Il *faut* des indics. Il en faut pour faire des affaires, mais après ça dépend de quel rôle tu leur donnes, sauf que on sait très bien, et toi plus que moi que, un petit indic, une petite affaire, un gros indic, une grosse affaire... Et gros indic ça veut dire gros trafiquant. Si tu veux faire une grosse affaire et ben...

HUBERT

Mais je m'en fiche *petit indic, petite affaire, gros indic, grosse affaire...* On s'en fout des grosses affaires ! Ce qui est intéressant... Normalement ces gens, JACQUES et les autres... Sont payés pour *désarticuler* le trafic, ok ? Ils sont pas payés pour faire des grosses affaires ! Ni pour financer les salafistes.

STÉPHANE

Mais Hubert... ok ! Mais au-delà de ça putain...

HUBERT

Mais il y a pas *au-delà de ça*.

Lucie est irritée par la virulence d'Hubert.

STÉPHANE

On est en train de parler de la possibilité de bosser avec des types !

HUBERT

Non Stéphane ! Reviens à la source ! C'est quoi le motif et la raison de l'emploi ou du poste administratif qui était celui de Jacques ? Explique-moi, *quelle est la raison de son poste ?*

STÉPHANE

C'est plus ça la question putain...

HUBERT

Ah bon ? Mais bien sûr que si, c'est ça ! C'est bien sa fonction, non ?

Mylène regarde Hubert, elle passe sa main sur sa joue.

STÉPHANE

On parlait pas de ça.

HUBERT

Mais si, on parle que ça !

STÉPHANE

Arrête Hubert ! Tu reviens en arrière sur ce qu'on disait il y a des siècles ! Bon ok, ok, ok... On est en train de parler des indics ! La question que je te pose de façon très cash, c'est : est-ce que tu considères que les flics sont forcés de cacher des saloperies pour... Voilà quoi ! Moi je suis désolé, aujourd'hui je considère que *oui*, voilà....

HUBERT

Tssst.

Lucie lève les yeux au ciel. Elle s'allonge sur la banquette, ferme les yeux.

STÉPHANE

Ben on n'est pas d'accord, voilà c'est tout.

HUBERT

Mais tu comprends pas ce que je te dis ? Je te dis qu'on n'en a pas *besoin*.

STÉPHANE

Malheureusement, *malheureusement*... On n'a pas les moyens de la DEA, on n'a pas des officiers infiltrés absolument partout.... Et donc à un moment donné, il faut retourner des types !

HUBERT

Mais JACQUES il a retourné *qui* ? Ils ont retourné *qui* ? Ils retournent personne, ils les rendent *riches* !

STÉPHANE

Je parle de manière théorique.

HUBERT

Ils les *associent* au trafic, voilà ce qu'ils font, ils retournent personne.

STÉPHANE

On parle de bosser avec. On parle des tontons, il faut bien des tontons, non ?

HUBERT

Retourner quelqu'un c'est ce que j'ai fait *moi*. C'est-à-dire retourner la banquière du cartel de Sinaloa pour faire tomber El Chapo et geler tous ses comptes bancaires. Ça, ça s'appelle *retourner*. Karim on le retourne pas, on le fait *bosser*, on s'associe avec lui et on l'enrichit ! Et on fait tomber trois lampistes qui ont rien à voir dans le bordel. Mais moi ce qui m'intéresse c'est Fassi, moi ce qui m'intéresse c'est Reki, moi ce qui m'intéresse c'est *l'Animal* ! Il y pas de DEAL avec ces gens-là, tu comprends pas ça ? Il.n'y.a.pas.de.deal ! On a pas besoin de ces gens, moi j'ai pas besoin d'eux. Un tonton ok ça te sert, de pas la mettre au trou pour dix grammes, parce que derrière il va te faire taper un kil. Mais sinon il va te la mettre dans le cul, et sinon tu es train de *faire* le trafic, tu es en train d'*organiser* le trafic !

STÉPHANE

On est d'accord.

Temps.

HUBERT

Maintenant si tu veux aller plus loin, on parle du Chacal. Parce que c'est bien ça le sens de notre discussion, au fond. Les gens comme le Chacal, c'est des flingueurs, c'est des merdes, c'est tout ce que c'est.

STÉPHANE

Mais ok Hubert...

HUBERT

Quoi ? Tu les connais pas, moi je les connais alors je te dis : ces gens-là, c'est des *merdes*. Si t'es pas une merde, tu fais pas ce qu'ils font. T'es un grand parce que tu sais tenir un flingue et faire fumer des gens ? Tu es un grand parce que tu dis que tu travailles à la chaux ? T'es une merde !

Lucie se lève, agacée. Stéphane essaye de la retenir par la main.

LUCIE

C'est bon.

STÉPHANE

Je comprends plus là, Hubert. C'est parce que Mylène est là que tout d'un coup tu mets à... ?

Lucie sort fumer, accompagnée par un de ses amis.

La conversation continue.

MYLÈNE

La différence entre toi et Hubert, c'est que toi en tant que journaliste, tu es en quête des infos.

STÉPHANE

Évidemment.

MYLÈNE

Mais lui il est en quête de la vérité. Et de ce qu'il a vécu vraiment à l'intérieur... Tu vois ? C'est ça la différence.

STÉPHANE

Tout à fait.

MYLÈNE

Moi dans tout ce que j'écoute, c'est ce que je retiens... Toi tu es à la recherche des infos, oui ou non ? Parce que tu es un journaliste. C'est pas un reproche. Mais lui Hubert qui a été dans le truc, il est en quête de la vérité, parce qu'il sait, il a vécu la chose... Tu peux peut-être pas toi, à ta place... Je crois que tu peux pas comprendre... Après, je veux pas parler pour Hub hein... Mais dans tout ce que tu dis, j'entends que t'arrives pas à comprendre parce que ta quête, elle est ailleurs tout simplement....

On voit que les serveurs commencent désormais à s'impatienter.

STÉPHANE

Elle est ailleurs. Et je suis complètement d'accord. On en parle souvent... Je suis... Journaliste. Hubert il parle de *où* il parle ok. Et on se connaît lui et moi assez et on s'apprécie assez pour se dire les choses cash comme là et parce qu'on n'est pas d'accord sur tout, mais en vrai on bosserait pas ensemble si on n'était pas d'accord sur le *fond* des choses. Après, on ne parle pas du même endroit. Et tu as raison, il a vécu les trucs et en plus il est *impliqué* dans le truc *directement*. Et mon but, *si, si, si*, c'est *aussi* la vérité... Mais par exemple, moi si ça tenait qu'à moi, si le bouquin je le refaisais maintenant, si je le faisais seul, c'est clair que j'intégrerais plein d'autres gens qui, même si je suis pas d'accord avec eux, y compris l'Animal... Parce que pour moi il incarne *un morceau* de la vérité... Mais *pour moi*.

MYLÈNE

Pour *toi*. Mais est-ce qu'ils constituent la vérité ?

STÉPHANE

Mais il n'y a pas *une* vérité Mylène. Il y a la *vérité d'Hubert* qu'on essaye de...

HUBERT

Non elle a raison, il y a une vérité, il y a une *stricte* vérité... C'est pas juste parce que je l'ai vécu, ce que j'ai vécu on s'en fout très honnêtement... il y a une *stricte* vérité.

Mylène sert tout le monde.

STÉPHANE

Hubert, tout ce qui ne va pas dans ton sens, ça ne t'intéresse pas...  
Alors ne me dis pas maintenant que...

HUBERT

Non, c'est pas vrai. C'est archi faux.

STÉPHANE

Si.

HUBERT

Excuse-moi !

STÉPHANE

Si Hubert.

HUBERT

C'est pas le problème.

STÉPHANE

Ben si. Et je rejoins ce que vient de dire Mylène. Il y a les trucs qui te vont. Et tu mets des points d'exclamation sur tout ce qui valide ta théorie... Et tout ce qui en sort n'a pas son mot à dire.

HUBERT

Je suis désolé, je n'ai aucun de problème à admettre que j'ai tort. Le problème c'est que sur le fond, ça changera pas ce qui a existé et l'irrationalité de ce qui a existé. Et mon regard il n'est pas seulement sur ce que j'ai vécu, mon regard il est aussi essentiellement social et politique.

STÉPHANE

Quand je dis *pas dans ton sens*... Non mais surtout la différence, c'est que moi... C'est peut-être une grande phrase, mais *Je pense contre moi-même*, c'est ça ma devise. Pour moi le doute dans mon approche des choses, c'est ça, c'est ça ! Penser contre soi-même.

J'ai des convictions, mais j'essaye au maximum de les mettre en danger... Et je dis pas que tu le fais pas Hubert mais... Et mes convictions *profondes, elles sont les mêmes* qu'Hubert. Mais Hubert lui peut se permettre de dire des choses parce qu'il a vécu les choses, parce qu'il a une parole libre, etc. moi en tant que journaliste, je suis obligé de... Par déontologie, par ce que tu veux !

Les amis qui ont renoncé à intervenir dans la conversation ont rejoint Lucie dehors. Ils fument, rigolent. Ils font des gestes, frappent à la vitre pour faire sortir Hubert, Stéphane et Mylène.

Hubert est tendu, il se lève pour payer mauvaise ambiance.

### **82. B – Devant chez Omar / le soir**

On retrouve tout le monde devant le bar.  
Stéphane essaye d'amoinrir les tensions avec Hubert, de ne pas gâcher la soirée.

Quelqu'un demande où se poursuit la soirée.

HUBERT

Vous m'emmenez pas dans un de vos truc à la con.

STÉPHANE

C'est toi le roi ce soir. On va où tu veux.

### **83 - A. Devant les Trois Maillets / le soir**

Hubert a emmené tout le monde dans ce cabaret touristique de St Michel. À l'entrée, il donne son nom. Il a réservé une grande table en sous-sol. On fait rentrer tout le groupe.

### **83. B. En sous-sol**

Sorte de caveau médiéval vouté rempli à craquer de touristes américains ou japonais.

Présents à une table réservée, Hubert, Mylène, Lucie, Stéphane et son éditrice, Alexis, plus quelques autres (deux journalistes qu'Hubert a vu après du livre notamment).

Sur scène un orchestre avec une chanteuse américaine, enchaîne les standards français ou de r'n'b.

Soudain l'animateur de la soirée fait un signe à Hubert.

Hubert touche la main de Mylène.

Il se lève... S'approche de l'estrade... Parle à l'oreille du présentateur....

L'ANIMATEUR *au micro*  
Il a quelque chose à nous dire.

Il passe le micro à Hubert. Tout le monde est suspendu à ce qu'Hubert va dire.

HUBERT *au micro après un long temps, s'adressant yeux dans les yeux à Mylène*  
Tu es la Genèse. C'est comme ça que je t'appelle en secret avec mon camarade Stéphane.

STÉPHANE *crie*  
C'est vrai !

HUBERT  
Est-ce que tu veux bien être ma femme ?

Mylène rougit. Elle le rejoint. Hubert et Mylène s'embrassent sous les applaudissements.

La chanteuse entame « L'hymne à l'amour », d'Édith Piaf.

*Peu m'importe les problèmes, mon amour, puisque tu m'aimes...*

Sifflets, cris de joie des amis et des touristes.

### **83. C. Toilettes des Trois Maillets**

*Un peu plus tard*

Mylène et Lucie se sont enfermées dans les toilettes pour taper de la coke.

Dehors on frappe et s'impatiente pour aller vraiment aux toilettes. Elles rient, mais ne se pressent pas du tout.

MYLÈNE *sombre tout d'un coup*

C'est un peu triste pour une demande, non ? Un peu merdique.

LUCIE

Je trouve pas.

MYLÈNE

Sois sincère. Cette cave pour touristes ? Ne me dis pas que tu trouves ça chic.

LUCIE

C'est émouvant quand même.

MYLÈNE

Je suis contente que vous soyez là toi et Stéphane, attention. Mais on dirait qu'il a fait ça uniquement pour pouvoir inviter les gens qui peuvent lui être utiles. Tu trouves que je vois le mal partout ?

Dehors, ça commence à s'énerver sérieusement.

Lucie rigole.

Quand elles reviennent, le ton est nettement moins apaisé, la dispute qui couvait est repartie.

Hubert est en flamme. Avec la musique, on entend que des bribes de la dispute.

HUBERT  
Il est où là ? Il est en prison ?

STÉPHANE  
Non, il est pas en prison...

HUBERT  
Mais alors qu'est-ce que ça peut me foutre cette mise en examen s'il est pas en prison ?

ALEXIS  
C'est un premier pas.

HUBERT  
On ne parle pas de lui. Je m'en bats de JACQUES, ce qui compte c'est, est-ce que le système est en train de s'effondrer ?

STÉPHANE  
Hubert !

HUBERT  
On a apporté les preuves de sa dérive, de sa scandaleuse compromission et il y a rien qui bouge ?! C'est à vomir. Excusez-moi, je m'en cague de sa mise en examen.

Mylène lui prend la main.

STÉPHANE  
Hubert, tu es dans le *tout, tout de suite*... Et je comprends la position qui est la tienne. Je dis pas que tu as tort d'être aussi exigeant, mais la réalité c'est que les choses se déplacent autrement.

HUBERT *sarcastique*  
« Elles se déplacent autrement » ...

STÉPHANE  
Moi j'ai besoin de lever le pied là.

Temps.

HUBERT  
Ha voilà. Tu as attendu la fin de la soirée pour me dire ça ?

Temps.

HUBERT  
Tout ce qu'on a fait ne t'a pas ouvert les portes que tu pensais ?

Stéphane le regarde.

LUCIE  
C'est vraiment injuste que tu dises ça, Hubert.

La soirée est foutue.

Hubert sort du cash et demande l'addition. Puis décide d'aller payer sans attendre le serveur.

Mylène et Stéphane le regardent décontenancés.

MYLÈNE *une fois qu'Hubert a disparu et à toute vitesse*  
Il veut descendre en Espagne pour voir l'Animal, lui parler. Il est en boucle. Il dit qu'il veut le retourner, le convaincre de venir témoigner.

Stéphane la regarde, interloqué.

MYLÈNE

Il a demandé à une de ses connaissances là-bas de lui arranger une rencontre... Il fait ça dans mon dos.

STÉPHANE *catastrophé*.  
Il va se faire tuer s'il fait ça.

MYLÈNE  
Et aussi... Il faut que tu saches. Mais je veux pas que tu lui en parles avant que lui le fasse.

Stéphane la regarde.

MYLÈNE  
Il a passé des examens et les résultats sont pourris. Il veut pas faire de chimio, il dit qu'il en a plus rien à foutre...

Stéphane est soufflé.

MYLÈNE  
Tu dis rien, tu me promets hein ?

### **83. D. Devant les trois maillets**

Malaise.  
Personne ne se regarde trop.  
Tout se finit de manière un peu minable.  
On se dit au revoir un peu vite fait.

### **84. Les quais du côté du Louvre**

Hubert et Mylène enlacés rentrent. Ils retraversent la Seine. Hubert est sombre. Mylène serre son bras davantage.

*Fondu au noir*

*Fin d'automne 2018*



### **85. Appartement Stéphane**

Stéphane chez lui réécoute un bout d'un entretien avec Hubert à Lugano.

*\* C'est amené à changer, mais pourrait être ça :*

HUBERT

(...) Alors moi je remercie... Je remercierai jamais assez mes parents d'avoir pris le temps... de m'avoir donné la richesse du débat intellectuel, qui était pas fermé, qui était pas plombé, qui m'a permis de... Mais en réalité, ils m'ont préparé à un monde qui n'existait pas. Parce qu'en réalité eux-mêmes croyaient qu'il y avait autre chose de possible.

STÉPHANE

Alors justement, on va revenir un peu en arrière, sur l'enfance, les valeurs etcetera, on a dit que tu me ferais une note, mais revenons quand même sur tes premiers pas en politique. On reviendra plus tard sur ta culture militante, ton père, CGT, etcetera, mais après le bas dis-moi un peu comment tu commences à bosser dans les réseaux politiques.

STÉPHANE

Qu'est-ce que tu dirais de ta biographie ? Fils d'ouvrier...

HUBERT

Ça je te l'écrirai. Je te ferai un petit écrit qui sera à mon avis le squelette de, de présentation. Mais je pense qu'à l'intérieur, faut y mettre, euh, d'abord la région, y compris la ville, euh, il faut y mettre, euh, cette culture, euh, à la fois rurale et citadine, par des gens extrêmement modestes. Des deux côtés ayant subi l'occupation allemande par des emprisonnements. Euh, préalablement à ça, du côté paternel, l'engagement dans les Brigades internationales, tu vois, ce côté qui résume aussi l'éducation que moi j'en ai reçu. Avec une vision du monde qui n'était pas réelle...

A côté, Lucie se prépare (elle habite là désormais) ; elle part au Conservatoire où elle joue ce soir (le spectacle dont on a vu des répétitions, mais aussi qu'on l'a vue travailler chez Stéphane quand Hubert est passé lors de la deuxième rencontre.

Elle entre dans la pièce où Stéphane écoute les enregistrements – ça va ? - oui...

Elle l'enlace.

Stéphane dit qu'il viendra la voir (un des derniers filages) Il la regarde partir. Enlève son casque.

Cherche une veste dans son placard. Retombe sur son sweat brûlé au Grand Amour. Il hésite à le jeter, le pose sur un fauteuil.

La nécro commence en *off*, lue par Stéphane.

### **86. Dans Paris**

Stéphane en scooter qui roule jusqu'au Palais de justice.

*\* En off, on entend Stéphane lire la nécro d'Hubert écrite par lui pour Libération... Sa lecture se mélange aux dernières séquences... La répartition du texte sur l'image est emmenée à bouger bien sûr.*

*STÉPHANE, off*

*La première fois qu'il a parlé à Libération, c'était en mai 2016, sous une fausse identité. Celle que lui avait fournie l'État pour des missions occultes en France et à l'étranger. En dévoilant certaines opérations clandestines auxquelles il a participé dans le cadre de la lutte antidrogue, Hubert a pris le risque de s'exposer pour mieux dénoncer le système.*

Sur la route, vitrines murées, rues bloquées, omniprésence des flics, des cars de CRS : Paris en flammes (\* SFX ??)

**Il gare son scooter devant le palais de justice, on le voit entrer.**

*STÉPHANE, off*

*Né à Cherbourg en 1962 d'un père syndicaliste et d'une mère douanière, il n'avait pourtant pas vocation à frayer dans les eaux les plus troubles de la République. Mais une succession d'événements l'a poussé à être recruté comme informateur en 2008. Inscrit au Bureau central des sources, il est d'abord « traité » par la PJ de Nice et l'Office des stupés avant d'effectuer une longue mission pour le compte du département américain de la Justice, supervisée par la DEA, l'agence antidrogue américaine.*

### 87. Tribunal, salle d'audience

La salle est impressionnante, des fresques, des dorures, tout l'apparat. L'espace des journalistes est sur la droite. Stéphane s'installe en saluant quelques personnes.

*\* Possibilité : Mylène est là au milieu du public. Elle est venue assister au procès. Naturellement, on ne doit pas se dire qu'elle est venue soutenir JACQUES, sur le point d'être entendu. Elle est là pour écouter, comprendre.*

STÉPHANE  
Cawles ?

Son voisin lui désigne le narcotraffiquant, un type corpulent qui fouille du regard l'assistance, derrière les barrières en plexi.

Soudain les portes s'ouvrent... Et Jacques entre dans le tribunal... Temps suspendu.  
Jacques va se mettre tranquillement en place....

*\* À préciser de quelle manière il est annoncé.*

Tous les regards sont posés sur lui.

Il va être auditionné.

*STÉPHANE, off*  
*Né à Cherbourg en 1962 d'un père syndicaliste et d'une mère douanière, il n'avait pourtant pas vocation à frayer dans les eaux les plus troubles de la République. Mais une succession d'événements l'a poussé à être recruté comme informateur en 2008. Inscrit au Bureau central des sources, il est d'abord « traité » par la PJ de Nice et l'Office des stups avant d'effectuer une longue mission pour le compte du département américain de la Justice, supervisée par la DEA, l'agence antidrogue américaine.*

Jacques de dos, affronte vent debout les juges et les avocats.

Pendant qu'il parle, le ballet des avocats derrière qui essayent de le déconcentrer, soupirent bruyamment, entrent et sortent à pas pesants.

JACQUES *sans notes*

Je ne vais pas vous assommer avec un cours, mais... Avant que vous ne m'interrogiez, il me semble indispensable de vous donner quelques éléments de contexte. Ce qui compte pour réellement progresser, c'est la complémentarité entre les services, à laquelle je n'ai jamais cessé d'appeler, et qui, d'ailleurs, était encouragée notamment par Europol, et à laquelle on doit le résultat jugé ici... À savoir l'arrestation de William Cawles ici présent, une grosse tête de réseau.

Rires d'avocats. Cawles derrière le plexi commence à s'agiter dangereusement.

JACQUES

Sans rentrer trop dans les détails, mais c'est tout de même important de le comprendre, on a en gros trois angles d'attaque possibles contre le trafic... Il n'y en a pas dix mille, quoi qu'on puisse en dire... À utiliser autant que possible en même temps...

Stéphane lève les yeux au ciel...

JACQUES

... Le premier, c'est dans la zone elle-même de fabrication. Mais ces zones, pour la cocaïne notamment, sont souvent loin, et avec, pour nos services, peu de relais. Le deuxième, c'est dans la zone de redistribution, et c'est le travail de la police et de la gendarmerie, qui s'attaquent aux lieux de vente. Mais ça a montré ses limites, ça crée... Un morcellement des réseaux, un éparpillement. C'est la situation que nous cherchons à éviter, dans laquelle on n'a pas de recul, on suit le flux...

Stéphane échange quelques mots à l'oreille avec son voisin...

JACQUES

... Dès lors le seul segment qui reste, c'est le segment du milieu, c'est-à-dire... Le transport. Et qui est lié au fait que la cocaïne ne soit pas totalement synthétique et qu'on a donc besoin d'apporter, de transporter le produit depuis l'Amérique du Sud jusqu'en Europe. Or pendant le transport, sa matière est *fragile*, ça en fait un produit complexe à transporter. Ce qui explique... Qu'elle prend sa valeur *pendant* le transport. Qui est donc un enjeu majeur. Un trafiquant qui réussit, c'est celui qui sait transporter mieux que les autres. Parce que donc, les risques sont multiples. Et je ne parle pas seulement de la police, mais aussi des trahisons. Il y a une urgence permanente à recruter sans cesse de nouvelles personnes, dans les ports, dans les aéroports... Surtout dans les lieux de destination... Parce qu'il est plus facile de faire *partir* le produit que de le faire arriver. Pour ne pas dépendre d'un intermédiaire, les trafiquants ont besoin de le faire mieux, et plus vite que le voisin... Pour prendre des parts de marché. C'est comme ailleurs, plus qu'ailleurs peut-être, c'est un système capitaliste.

JUGE

Merci Monsieur le commissaire pour cet exposé fort intéressant, mais est-ce qu'il serait possible de s'en tenir au dossier. Pouvez-vous nous dire comment il a démarré ?

*STÉPHANE, off, suite*

*... Infiltré dans les cartels mexicains, il flirte avec la banquière du Chapo Guzman et dîne à la table des plus gros narcotrafiquants. Mais ses missions les plus troubles sont effectuées pour le compte de l'Office français des stupés et de son ancien patron, le commissaire Jacques Billard, qui l'envoie notamment en Espagne garder 20 tonnes de cannabis.*

## 88. Les Deux Palais

*Pause avant la reprise*

Dans l'agitation de la brasserie, avocats et journalistes se mélangent. Stéphane connaît tout le monde. Signes de tête, connivence.

Stéphane a retrouvé Mylène.

*STÉPHANE, off, suite*

*... Infiltré dans les cartels mexicains, il flirte avec la banquière du Chapo Guzman et dîne à la table des plus gros narcotrafiquants. Mais ses missions les plus troubles sont effectuées pour le compte de l'Office français des stupés et de son ancien patron, le commissaire Jacques Billard, qui l'envoie notamment en Espagne garder 20 tonnes de cannabis.*

La conversation entre eux est en cours.

MYLÈNE

Ce que voulait Hubert, c'est que tu aies les cartes en main et que tu continues. Tu continues ?

STÉPHANE

Bien sûr.

Un temps.

MYLÈNE

Tu sais, je l'ai aimé comme personne, s'il revenait aujourd'hui, je repartirais direct avec. Mais je suis perdue... Moi je juge pas... Hubert, il voulait exister fort... J'arrive pas à lui en vouloir de ça. C'est quoi la vérité ? c'est pas ces moments qu'on a eus ensemble ? Qu'est-ce qui compte, quand tu aimes comme ça ?

*Temps.*

MYLÈNE

Il était bon, non, Jacques ? Je veux, dire, c'est troublant, quand même...

STÉPHANE

C'est plus facile d'être bon quand on est témoin que quand on est accusé. Il fait le job. Il défend son truc. On verra quand il sera jugé lui aussi, quand il devra répondre à des questions précises. Ça va être un gros truc. Tout ce qu'Hubert disait... et qui se vérifie...

MYLÈNE

Quand même... c'est comme si tout d'un coup il donnait une vision d'ensemble, tout semble cohérent.

STÉPHANE

Bien sûr que c'est cohérent. C'est ce que disait Hubert : le problème, c'est tout le système. C'est une doctrine.

Un temps.

MYLÈNE

Tu sais, je l'ai aimé comme personne, s'il revenait aujourd'hui, je repartirais direct avec. Mais je suis perdue... Il y a des zones d'ombre... des trous noirs...

Son regard se perd au loin.

MYLÈNE

Moi je juge pas... Hubert, il voulait exister fort... J'arrive pas à lui en vouloir de ça. C'est quoi la vérité ? c'est pas ces moments qu'on a eus ensemble ? Qu'est-ce qui compte, quand tu aimes comme ça ?

Mylène regarde Stéphane troublé.

MYLÈNE

La vie est moins forte sans lui. C'est comme si tout était derrière moi.

STÉPHANE

Tu es jeune. Tu es si jeune.

MYLÈNE

Il m'avait promis que quand ça serait vraiment la fin, qu'il le sentirait, il m'appellerait... Et bon, non... Je me dis que s'il m'a pas appelée, à la fin, c'était qu'il voulait pas que je le voie comme ça. C'est allé tellement vite. Parfois je me demande s'il est vraiment mort. J'ai l'air d'une folle, hein ?

*\* Sous réserve, un peu plus loin Alexis déjeune copieusement avec un des avocats et un collègue journaliste. Possibilité que tout ce dialogue-là soit distribué aux « 3 Maillets ».*

ALEXIS

... Et avec Stéphane d'ailleurs, on pensait que le ministre de l'Intérieur allait siffler un peu la fin de partie. Or, c'est ça qui a été vraiment intéressant, c'est que ça a été le silence absolu. Personne n'a osé dire quoi que ce soit. Parce que cette affaire est symptomatique de plein de chose. Stéphane lui pensait que ça allait s'effriter, allait s'effiloche très vite, que le truc allait tomber, que JACQUES allait être mis en examen, limite, placé en détention provisoire de suite. Or même si c'est ce qui est en train de se passer aujourd'hui... Ça arrive tard et c'est vraiment a minima... C'est ça qui rendait fou Hubert...

Il avale un morceau.

ALEXIS

Moi j'avais plus de réticence parce que je voyais bien qu'en fait ça revenait ni plus ni moins qu'à flinguer l'Office de stup', qu'à flinguer le Parquet de Paris, qu'à flinguer le ministère de l'Intérieur... tu peux pas faire tomber la moitié de l'appareil sécuritaire. C'est pas possible. Voilà. Et là ce qui est en train de se passer, c'est qu'ils font traditionnellement, c'est que, au bout d'un moment, ils lâchent une individualité et ça devient « JACQUES a perverti le système ». En réalité, le système est pourri.

AVOCAT

En fait, c'est ça cette histoire. Cette affaire, elle est super forte politiquement. Comment un État conçoit aujourd'hui sa riposte face à la drogue ?

ALEXIS

Moi sur le moment, au moment où on sort les articles j'étais plus prudent que Stéphane sur l'idée que le système allait tomber tout de suite. J'avais pas de... J'ai fait confiance à 100% à Sté, d'autant qu'Hubert, j'ai toujours trouvé vachement vraisemblable ce qu'il racontait. Après j'ai toujours anticipé les enclenchements qu'allait nous faire l'institution policière. Et je sais que c'est pas parce que t'as raison que tu gagnes à la fin. Je sais aussi que le système a toujours une capacité de régénérescence, peut faire disparaître des preuves, pouvait charger Hubert, la presse, etc. Les proches de JACQUES pouvaient aussi décrédibiliser Hubert. Moi j'ai vite compris que ça allait pas être aussi simple, et Stéphane parfois arrive au journal en disant « c'est bon mec on y est... Ça va être un feu d'artifice la semaine prochaine ». « Demain matin, tout le monde est au trou ». Sté est comme ça, il est pas blasé et tout.

AMI JOURNALISTE

Et d'ailleurs l'Histoire lui donnera raison.

AVOCAT

Sur un temps plus long.

ALEXIS

Sur un temps beaucoup plus long.

Soudain ils désignent JACQUES qui sort du tribunal, marqué, et qu'on aperçoit par la vitre.

Tous le regardent passer. Mylène et Stéphane, surtout.

Est-ce qu'il les voit ?

Soudain une déflagration... Une pierre vient d'être jetée contre une des vitrines de la brasserie qui a explosé sous le choc dans un fracas assourdissant. Tout le monde reste saisi.

Stéphane sort immédiatement dans la rue.

*STÉPHANE, off, suite*

*Convaincu d'avoir été manipulé, Hubert finit par écrire à la justice pour dénoncer les faits dont il a été témoin, courrier qui servira de base à l'enquête dite « Antoine », ouverte par le parquet de Paris.*

De petits groupes - visage masqué - remontent le boulevard en courant.

Une rumeur enfle. Stéphane se met à courir vers l'agitation, là où les choses se passent.

### **89. Rues de Paris (sous réserve)**

*Mylène marche dans la rue, silhouette incertaine, mais décidée. Elle vacille un peu, repart/ On entend au loin la foule qui gronde.*

***STÉPHANE, off suite***

*Tout ça a été raconté dans un livre, Un parcours français, que l'auteur de ces lignes a eu la chance d'écrire avec lui. Lors de la sortie, en mars 2017, certains ont accueilli ces révélations avec circonspection, par corporatisme ou manque d'imagination. Qui pourrait croire un instant que la police française importe elle-même des dizaines de tonnes de drogue sur le territoire ?*

## 90. Rédaction de Libération

*Comité de rédaction en cours de route*

Stéphane cette fois est au centre. Il est désormais le responsable du département.

STÉPHANE

Alexis, tu commences ?

ALEXIS

On est toujours sur les blessés graves, et sur l'évolution, je veux dire, le craquage, du maintien de l'ordre à la française. La doctrine du zéro mort, qui là, concrètement est au bout du rouleau. On montre que cette soi-disant excellence, parce que soi-disant y a pas de morts... En fait... Les mecs ils se retrouvent avec une main arrachée, un œil en moins, et on fait comme si y avait pas de problème parce qu'ils sont pas morts.

STÉPHANE

On a l'interview d'un flic qui raconte de l'intérieur la violence des manifestations, et sa peur de tuer, on a un récap' sur l'historique, et des blessés qu'on a retrouvés...

Il reçoit un sms, qu'il consulte. Cela le déconcentre.

STÉPHANE *rigole*

Vous voulez que je vous lise ce que m'envoie ce con de Benalla depuis ce matin ? (*se met à lire sur son portable*) *Vous êtes la honte de votre profession, vous êtes une ordure, comment pouvez-vous écrire de tels mensonges.*

Tout le monde siffle.

STÉPHANE, *off suite*

*Un an et demi plus tard, l'enquête « Antoine », désormais instruite à Lyon, apparaît aujourd'hui comme la plus menaçante pour le*

*ystème que dénonce ce témoin clef. Ouverte notamment pour « association de malfaiteurs » et « faux en écriture publique », elle a déjà entraîné la garde à vue de l'ancien patron des stupps et de deux hautes magistrates. Mais aussi l'audition comme témoin de la Procureure de la République de Paris.*

### **91 - A. Hall du Théâtre du Conservatoire**

Stéphane arrive en retard.

Tout le monde est déjà rentré. Lucie est dans le hall en costume et maquillée. Elle fume une cigarette avant de remonter sur scène : en stand-by. Ce n'est pas nécessairement la première, plutôt un filage public.

Lucie le voit juste au moment il s'apprête à faire rentrer discrètement. Il lui fait clin d'œil, puis rentre...

*STÉPHANE, off suite*

*À travers ce scandale, c'est un pan entier de la lutte antidrogue qui menace de s'effondrer. Entendu lui aussi comme témoin en septembre, Hubert Antoine avait fait de cette affaire un combat dont il ne connaîtra finalement pas le dénouement. Emporté par une maladie, il s'est éteint mercredi à 54 ans.*

### **91 - B. Salle du Théâtre du Conservatoire**

Stéphane dans la salle entièrement ensevelie sous les brumes de fumée envoyées depuis le plateau.

\* Spectacle encore à déterminer à partir de *Maintenant* et de *Pétrole*

Tandis que les mots résonnent et malgré la violence et les cris, Stéphane est ailleurs. On est d'abord sur Lucie qui joue, puis on revient sur lui.

Le spectacle lui parvient sans doute, mais de manière presque rêvée.

CUT/

*Costa del Sol/*

*Visions de la mort d'Hubert - fragments*

*100. Chambre d'hôtel dans le centre*

Hubert dans la salle de bain. Il tousse, crache du sang.

Il sort au bout d'un moment. S'enfile des tonnes de médicaments. Il reçoit un sms. Se met à se préparer. Doucement.

*101. Bordel crasseux en bord de nationale*

Hubert seul boit une bière à une table dans un coin. Eurodance espagnole à fond.

Des filles fatiguées passent le voir.

Au bout d'un moment, l'une d'elles lui glisse un mot à l'oreille, puis se dirige vers une porte au fond.

Hubert se lève, laisse un peu de cash sur la table et la suit.

Il monte avec elle à l'étage... La fille le conduit jusqu'à une chambre où une autre fille est en train de se changer.

Un gros type en short et baskets est là aussi qui mange du chinois adossé à la tête de lit.

La fille propose à Hubert de s'asseoir, elle lui propose une ligne. Mais il décline. Il s'adosse au mur de la chambre.

Au bout d'un moment le téléphone du type sonne. Il décroche.

Puis fait un signe à Hubert en lui indiquant la terrasse.

Hubert passe à l'extérieur. On le *balade* un peu. Sur la terrasse en béton, un néon en forme de cœur clignote.

En dessous dans la rue, Hubert avise une voiture qui stationne en warning.

Il prend les marches qui le conduisent jusqu'en bas... jette un œil à l'intérieur de la voiture, puis grimpe à l'arrière.

La voiture démarre, suivie d'assez près par une autre.

Elles sortent du petit « parc » du bordel et s'éloignent sur la nationale.

### *102. Arrière-pays Andalousie*

Les voitures s'enfoncent dans les virages et l'obscurité de la campagne andalouse...

*Fondu au noir*

Fin.